

LIVRE 2

PREMIERE PARTIE COMPREHENSION ORALE

Premiers dialogues (1-4)

Dialogues thématiques (1-10)

- | | |
|---------------------------|--------------------------|
| 1. Relations sociales | 6. Comment ça va? |
| 2. Logement | 7. Il/ Elle est comment? |
| 3. Les loisirs | 8. Le temps qu'il fait |
| 4. Vacances et voyage | 9. L'argent |
| 5. Voiture et circulation | 10. Les études |

Pièces radiophoniques (1-6)

Niveau I

1. L'erreur du pharmacien
2. La location de vacances
3. Elle est comment, ta femme?
4. Grands timides et petites annonces

Niveau II

5. Double vol ou presque
6. Le crime qui venait du froid

Dialogues d'information culturelle (1-2)

1. Le système éducatif en France
2. Boire et manger

Dialogues interculturels (1-7)

1. Faire connaissance
2. Les loisirs
3. Les voyages
4. Les vacances
5. La famille, le mariage, les fêtes
6. Les relations d'amour et d'amitié
7. Un peu de tout

PREMIERS DIALOGUES

Dialogue no 1: Dans la cafétéria

Deux jeunes gens dans la cafétéria. Une longue queue devant la caisse. La jeune fille renverse son café.

- Merde, mon café, oh pardon.
- Oh, tu parles français?
- Oui, je parle français, pourquoi?
- Tu es française?
- Hm, je suis française.
- Tiens, moi aussi. Tu viens d'où?
- Je viens de St. Quentin. Et toi?
- Je viens d'Abbeville.
- Oh, c'est dans la même région que moi!
- Quel hasard!
- Et tu étudies en Allemagne?
- Oui, je fais des études de sciences économiques.
- Et ça te plaît?
- Oui, ça me plaît beaucoup. Et toi, tu étudies ici?
- Oui, j'étudie aussi ici. Je fais des études d'aménagement du territoire. Ça me plaît également beaucoup.
- Et depuis combien de temps es-tu ici?
- Je suis maintenant depuis trois ans environ en Allemagne, et toi?
- Je suis ici aussi depuis trois ans. Et tu as quel âge?
- J'ai vingt-deux ans.
- Moi, j'ai un an de plus.
- Ah, alors vingt-trois ans.
- Bravo! Où habites-tu à Dortmund?
- Près de l'université. Et toi, tu habites également à Dortmund?
- Oui, j'habite aussi près de l'université. As-tu des frères et sœurs?
- Oui, j'ai trois frères.
- Et que font-ils?
- Mon grand frère est psychologue, un de mes petits frères est cuisinier et l'autre est informaticien dans une entreprise. Et toi, tu as aussi des frères et sœurs?

- Oui, j'ai deux frères et une sœur. Mon premier frère est [biologue] (biologiste), mon second frère est pâtissier et ma sœur est médecin.
- Ils sont mariés?
- Mon plus grand frère est marié. Tu parles plusieurs langues?
- Je parle deux langues, le français et l'allemand. Je parle aussi un peu russe et anglais. Et toi?
- Moi, je parle français, bien sûr, allemand et anglais. Que font tes parents?
- Mon père est directeur d'une usine et ma mère travaille comme secrétaire. Et toi, est-ce que tes parents travaillent?
- Oui, mon père est chef d'entreprise et ma mère est sans profession.
- Elle reste donc à la maison.
- Oui.
- Dis, tu me donnes ton adresse?
- Oui, 10, Fritz-Strasse. Et toi, ton adresse?
- Mon adresse, c'est 18, Blumenstrasse, 4600 Dortmund 1. Tu as noté maintenant?
- Oui, et ton numéro de téléphone?
- Oui, attends! Mon numéro de téléphone, alors c'est le 0231 - 18 67 42. Et toi, quel est ton numéro de téléphone?
- C'est le 18 57 25 à Dortmund aussi. Tu vis seule?
- Non, je vis avec mon ami, et toi?
- Moi, je vis avec ma femme.
- Tu es marié?
- Oui, depuis deux mois.
- Avec une Française?
- Non non, avec une Allemande.
- Ah!
- Et toi, tu comptes te marier?
- Oui, dans deux mois.
- Avec un Français?
- Non, avec un Allemand.
- Eh ben, dis donc, c'est rigolo ça!

Dialogue no 2: Dans un café à Toulouse

- Bonjour, est-ce que je peux m'asseoir à votre table?
- Mais je vous en prie.
- Vous êtes en vacances ici?
- Oui, je passe quelques jours dans la région, et vous?
- Moi aussi. Quel est votre nom?
- Isabelle Roussel et vous, vous vous appelez comment?
- Je m'appelle Alain Dubois. Vous habitez où?
- A Paris, et vous?
- J'habite à Lyon. Vous travaillez?
- Oui.
- Que faites-vous exactement?
- Je travaille comme journaliste dans un quotidien.
- Et votre travail vous plaît?
- Oui, j'aime beaucoup ce que je fais, et vous, que faites-vous dans la vie?
- Je suis instituteur dans une école primaire de Lyon.
- Vous êtes né à Lyon?
- Non, en fait, je viens d'Alsace et je suis né à Strasbourg.
- Oh, c'est une jolie ville. Une des mes amies habite à Strasbourg et je vais parfois lui rendre visite.
- Que fait votre amie?
- Elle est étudiante en biologie.
- Un des mes amis est également étudiant à Strasbourg, il connaît peut-être votre amie.
- Oui, peut-être.
- Comment s'appelle-t-elle?
- Annie Décailleux. Et où habite votre famille?
- Mes parents habitent encore à Strasbourg avec mon petit frère, et ma grande sœur fait ses études en Allemagne, à Cologne. Et vous, vous avez des frères et sœurs?
- Je n'ai qu'un grand frère, il habite à Paris et travaille comme mécanicien.
- Votre grand frère est marié?
- Oui, il est marié depuis cinq ans et il a une petite fille de deux ans. Et vous, êtes-vous marié?
- Non, je suis encore célibataire. Vous restez encore longtemps à Toulouse?
- Une bonne semaine encore, jusqu'au 26 août et ensuite je repars pour Paris, et vous?
- Je reste jusqu'à la fin de la semaine et ensuite je vais rendre visite à ma sœur en Allemagne.
- Oh, vous parlez allemand?
- Oui, je parle un peu allemand et anglais. Et vous?
- Je ne parle pas de langues étrangères malheureusement. Si vous voulez et si vous avez le temps vous pouvez toujours venir me rendre visite à Paris.
- C'est une bonne idée! Quelle est votre adresse?
- 25, rue de la poste, 75005 Paris.
- Et votre numéro de téléphone?
- 1 - 48 27 49 81. Vous me donnez également votre adresse?
- Oui, alors mon adresse, c'est 85, rue du Chapelier, 69007 à Lyon. Bon, je dois malheureusement partir maintenant.
- Oh, c'est dommage!
- Mais j'ai été très heureux de faire votre connaissance et j'espère pouvoir bientôt vous rendre visite à Paris. Au revoir!
- Au revoir, et à bientôt donc.

Dialogue no 3: A la terrasse d'un café à Paris

- Vous avez du feu, s'il vous plaît?
- Oui, voilà!
- Merci!
- Vous venez souvent dans ce café?
- De temps en temps, et vous?
- Oui, je viens assez souvent. Est-ce que vous habitez à Paris?
- Non non, je viens de Lyon, mais je suis régulièrement à Paris pour mon travail.
- Ah ah, et que faites-vous dans la vie?
- Je vends des cartes postales devant la Tour Eiffel.
- Oh, et, mais pourquoi habitez-vous à Lyon et pas à Paris?
- Eh ben, parce que mon canari n'aime pas le climat de Paris.
- Ah, je comprends. Et pourquoi ne travaillez-vous pas à Lyon?
- Parce que la Tour Eiffel est à Paris et non à Lyon! Et vous, que faites-vous dans la vie?
- Je suis seulement père de famille.
- Vous avez des enfants?
- Oui, j'ai deux fils et une fille!
- Et quel âge ont-ils?
- Ils ont dix, neuf et huit ans.
- Et vous, quel âge avez-vous?
- J'ai 65 ans.
- Et votre femme, quel âge a-t-elle?
- Elle a 25 ans, je crois.
- Quelle profession a-t-elle?
- Elle travaille à l'hospice où j'habite.
- Ah, vous ne vivez pas ensemble, hein?
- Non non, j'aime ma tranquillité! Et vous, êtes-vous mariée?
- Non, je suis divorcée, mais j'ai des enfants.
- Et comment s'appellent-ils?
- Roger et Marie-Ange.
- Ah, quels beaux noms! Ils habitent chez vous?
- Non non, ils habitent à Lyon chez leur père.
- Très intéressant! Que faites-vous ce soir?
- Je vais au cinéma avec mon canari.
- Avec votre canari! Et vous allez voir quel film?
- «Les oiseaux» de Hitchcock. C'est son film préféré.
- Ah, bien, eh bien tant pis! A une prochaine fois peut-être. Dites bonjour à votre canari de ma part!

Dialogue no 4: Vacances en Allemagne

- Salut Michel, comment ça va?
- Ça va. Et toi?
- Oui, moi, ça va également. Dis donc, tu as peut-être le temps de prendre un café avec moi?
- Ah, oui!
- Qu'est-ce que tu as fait pendant les vacances?
- Oh, je suis allé dans le sud de la France, à St. Tropez, Narbonne. C'était pas mal. Et toi, qu'est-ce que tu as fait?
- Je suis revenue hier d'Allemagne. J'étais pendant toutes les vacances en Allemagne.
- Ah, en Allemagne! Mais dis donc, pas de soleil là-bas!
- Oh non, le temps était quand même assez beau, on a également eu de la pluie, mais disons ...
- Et comment est-ce que tu trouves l'Allemagne?
- L'Allemagne? C'est différent de la France, c'est très différent!
- J'ai entendu dire que la cuisine n'est pas très bonne là-bas.
- Mais disons que le petit déjeuner est quand même assez bien.

- Raconte un peu!
- Par exemple: tu te lèves le matin, tu arrives et sur la table il y a déjà du fromage, de la charcuterie, du café, du thé, du chocolat, de la confiture ...
- De la charcuterie? Au petit déjeuner?
- Oui, de la charcuterie au petit déjeuner! Les Allemands, ils mangent très volontiers du pain avec de la charcuterie, quelquefois aussi, ils ont des œufs. Ah, c'est pas comme chez nous, hein?
- Et toi aussi, tu as mangé de la charcuterie le matin?
- Non non, moi, je ne mange pas de charcuterie, je n'aime pas la charcuterie, mais j'ai apprécié les œufs et la confiture.
- Et qu'est-ce qu'ils prennent comme pain?
- Du pain noir en général.
- Pas de baguettes?
- Non, si, ils ont des petits pains.
- Des petits pains au seigle, comme chez nous?
- Non, pas tout à fait, disons qu'ils sont plus petits et ronds.
- Ah ah, et ils mangent de la charcuterie avec les petits pains?
- Hm, de la charcuterie, comme je l'ai déjà dit, du fromage, des œufs, ils ont un peu de tout au petit déjeuner.
- Ah ah, et donc, ce n'est pas comme chez nous où on a seulement de la confiture et une baguette.
- Non non, ce n'est pas comme chez nous, pas du tout.
- Et ils boivent du café aussi, comme en France?
- Oui, le café, il est quand même sur la table comme en France. Ils ont également du thé ou bien du chocolat comme chez nous.
- Et le repas du midi, c'est comment?
- Ça dépend des jours. Quelquefois c'est une catastrophe. Disons qu'ils n'ont pas souvent d'entrée. Ils ont un plat de résistance, quelquefois ils ont un dessert.
- Et ils n'ont pas de fromage?
- Non non, pas de fromage.
- Tu te rends compte! Je ne connais pas de Français qui ne prennent pas de fromage au repas. Et toi?
- Mais moi non plus, c'est pour ça que j'étais un peu déçue d'ailleurs.
- Et qu'est-ce qu'ils boivent avec? Ils boivent du vin ou ...?
- Rien du tout.
- Comment ça?
- La plupart des Allemands ne boivent rien du tout en mangeant.
- Même pas d'eau?
- Non, même pas d'eau. D'ailleurs, en parlant d'eau! De l'eau plate, ils ne connaissent presque pas. Ils n'ont presque que de l'eau gazeuse.
- Comme le Perrier?
- Comme le Perrier, voilà exactement ou bien une Badoit.
- En mangeant, mais c'est pour les vieux!
- Mais non, en mangeant ils ne boivent pas, ou bien la plupart, comme je l'ai déjà dit, ne boivent pas.
- Même au restaurant?
- Ça dépend. Au restaurant, quelquefois, ils prennent une bière ou bien un peu de vin. Les dames prennent souvent du vin ou bien une bière ou bien une eau, mais lorsqu'ils sont chez eux ils ne boivent souvent rien.
- Et après le repas de midi, est-ce qu'il y a le petit café traditionnel comme en France?
- Ça dépend. Par exemple, j'ai rendu visite à une amie à l'université, et après le repas du midi nous avons bu un café ensemble, oui.
- Mais noir!
- Noir, oui! Mais souvent, dans les familles par exemple, ils ne boivent pas de café. Ils boivent le café l'après-midi, aux environs de quatre heures.
- A quatre heures?
- A quatre heures, oui. Et le dimanche, c'est traditionnel: on boit du café et on mange une part de gâteau.
- Gâteau ou tarte?
- C'est plutôt du gâteau en Allemagne.
- Et ils ont un digestif aussi?

Krista Segermann: Multimedialer Französischkurs, Livre 2 (2000)

- Le digestif, ah, c'est encore compliqué!
Oui, ils boivent un digestif lorsqu'ils ont des fêtes, par exemple, à la fin de la fête, ou bien ...
- Et est-ce qu'ils ont du calvados ou est-ce qu'ils boivent uniquement du schnaps?
- En Allemagne, on parle plutôt de schnaps.
- Et c'est bon, le schnaps?
- En fait, le schnaps, ça ressemble à notre eau de vie, je dirais. L'eau de vie que l'on boit en France, c'est le schnaps en Allemagne.
- Et ils ont un apéritif?
- L'apéritif, non, je ne crois pas, je ne crois pas qu'il y ait un apéritif en Allemagne.
- Ah ah, c'est pas du tout comme en France!
- Pas du tout!
- Parce qu'en France, il y a un apéritif, une entrée, un plat de résistance, le dessert, le café et ensuite le digestif.
- Et tu as oublié le plateau de fromages.
- Et le plateau de fromages, bien sûr! Ils ont du fromage?
- Ils ont du fromage, mais comme je l'ai déjà dit, ils le mangent le matin ou bien le soir. Parce que, je t'ai pas encore parlé du soir. Mais le soir, c'est vraiment la grande catastrophe!
- Pourquoi?
- Ils ne mangent pas chaud!
- C'est-à-dire?
- C'est-à-dire, souvent ils mangent par exemple une soupe ou bien ...
- Oui, une soupe, comme chez nous, pour commencer. Mais non, ils ne mangent qu'une soupe!
- Seulement une soupe?
- Oui!
- Ils ne mangent pas chaud?
- Si, ils mangent chaud mais qu'une soupe.
- Mais alors, qu'est-ce qu'ils mangent le soir?
- Mais une soupe!
- Et c'est tout!
- Oui!
- Et tu as maigri de combien de kilos en Allemagne?
- Non, je n'ai pas maigri parce que le soir, je pouvais également manger également du pain.
- Ah, du pain! Du pain sec?
- Non, pas de pain sec, c'est comme le matin, avec par exemple de la charcuterie ou bien du fromage.
- Ah! Donc, tu prends ton petit déjeuner le matin et le soir!
- Oui, si tu prends les choses comme ça, oui, on prend deux fois le petit déjeuner, le matin et le soir!
- Mais dis donc, ce n'est pas vraiment original.
- Non, ce n'est pas très original.
- Et ça t'a plu?
- Ben, disons que mon voyage m'a beaucoup plu, mais en ce qui concerne les repas en Allemagne ...
- Pas terrible.
- Pas trop, hein?
- Bon, eh bien, pour te consoler, je t'invite au restaurant.
- Oh, c'est une bonne idée, merci bien, j'arrive.

DIALOGUES THEMATIQUES

1. Relations sociales

(1)

- La plupart des gens ont leurs parents, c'est-à-dire un père et une mère.
- Mais on n'a pas tous des grands-parents, c'est-à-dire grand-père maternel, grand-père paternel, grand-mère maternelle ou grand-mère paternelle.
- Maryse, est-ce que tes grands-parents vivent tous encore?
- Non, je n'ai plus du tout de grands-parents, c'est-à-dire de grand-mère, de grand-père, je n'(en) ai plus du tout. Et toi?
- Moi, ma grand-mère paternelle est morte il y a 5 ans maintenant, mais sinon, j'ai encore tous mes grands-parents.
- Ils ont quel âge?
- Ma grand-mère maternelle a 69 ans, mon grand-père maternel a 70 ans et mon grand-père paternel a 80 ans.
- Et les grands-parents de tes parents, tu sais d'où ils viennent?
- Tu veux dire mes arrières grands-parents?
- Oui
- Et bien, ma famille paternelle vient du Morvan et ma famille maternelle a des origines très britanniques c'est-à-dire du Suffolk.
- Où est le Morvan?
- En France
- Dans le nord?
- Non, pas du tout, c'est une région qui se trouve du côté de Nevers.
- Où est Nevers?
- Eh bien, c'est dans le / c'est au dessus du Massif Central et c'est [à] (dans) l'est de la France. Et toi, d'où viennent tes grands-parents?
- Ma famille maternelle vient du Nord de la France, c'est-à-dire Saint-Omer
- Un petit village?
- Non, pas un petit village, une ville / on peut dire une ville, et ma famille paternelle a des origines belges donc ...

- Belge wallon ou belge flamand?
- Belge flamand, c'est très important?
- Je pense (que) oui.

(2)

- Nathalie, as-tu une grande famille?
- Eh bien, du côté de ma mère, oui, ma famille maternelle est très étendue. Mes grands-parents ont eu six enfants, quatre fils et deux filles. Par contre, du côté de mon père, ma famille paternelle se limite à quelques personnes, donc mon père est fils unique. Voilà! Et toi, Maryse, as-tu une grande famille?
- Ma mère a trois frères, c'est-à-dire ce sont mes oncles, et mon père a une sœur et trois frères.
- Est-ce qu'ils sont mariés?
- Oui ils sont tous mariés, mais la sœur de mon frère / de mon père, est divorcée depuis quelques années.
- Est-ce qu'ils ont des enfants?
- Tu veux dire si j'ai des cousins et des cousines?
- Oui.
- Oui, relativement, j'ai à peu près six cousins et trois cousines. Et toi?
- Et bien moi, je dois avoir environ onze cousins et quatre cousines.
- Seulement quatre cousines?
- Oui nous sommes une famille davantage de garçons.
- C'est une famille relativement nombreuse!
- Oui, c'est vrai, surtout du côté maternel. Et Maryse, as-tu des frères et sœurs?
- Oui, j'ai une sœur aînée, elle a 23 ans et j'ai également un frère qui a 18 ans, donc je suis au milieu, mon frère est le cadet et ma sœur l'aînée. Et toi?
- Et bien moi, je suis l'aînée et j'ai un frère et une sœur, une sœur qui a 10 ans de moins que moi.
- Dix ans?!

- Oui, elle est donc la cadette de la famille et mon frère est au milieu. Voilà. Et Maryse, tu as combien d'oncles et de tantes?
 - J'ai trois oncles et quatre tantes. Et toi?
 - Et bien moi, j'ai cinq oncles et seulement trois tantes.
 - Et parmi tes oncles et tantes, as-tu un parrain ou une marraine?
 - Et bien ma marraine est ma tante, donc c'est la sœur de ma mère et mon parrain est un ami de mon père, un ami d'enfance, car mon père est fils unique et il avait pour compagnon de jeu mon parrain.
 - Ah, d'accord
 - Et toi?
 - Moi, ma tante est ma marraine et mon oncle est mon parrain. Tout simplement.
 - Ah, d'accord et donc tu es la nièce de tous ces oncles et de toutes ces tantes?
 - Exactement, comme mon frère est le neveu de ces oncles et ces tantes. Et est-ce que tu es catholique?
 - Oui, c'est d'ailleurs pour cela que j'ai un parrain et une marraine. Je suis également la filleule de ma marraine et de mon parrain. Et en ce qui concerne tes cousins ou tes cousines, est-ce qu'ils sont mariés?
 - Oui, pas tous, j'ai une cousine qui est mariée depuis deux ans et j'ai également un autre cousin qui est également marié.
 - Moi, j'ai seulement un cousin qui est marié. Le reste est encore célibataire. J'ai également deux cousines qui sont déjà fiancées.
- (3)**
- Et est-ce que tu fais beaucoup la fête chez toi?
 - Et bien nous avons célébré plusieurs mariages, c'est très important. Et nous faisons également des fêtes pour les anniversaires.
- Et est-ce qu'il y a beaucoup de réunions de famille chez toi?
 - Oui, bien sûr, il y a beaucoup de repas de famille, de réunions, on fête Mardi gras, Pâques, Noël, le Nouvel An, beaucoup, vraiment beaucoup de choses. Et toi?
 - Moi, c'est la même chose, nous aimons beaucoup faire la fête et dès que nous avons une occasion, nous faisons la fête. Maryse, est-ce que tu as des amis?
 - Oui beaucoup, mais j'ai seulement un petit ami.
 - Et comment s'appelle-t-il?
 - Dido, c'est son diminutif. Et toi as-tu des amis et petits amis / et un petit ami? Excuse-moi.
 - Et bien j'ai beaucoup d'amis, c'est vrai et également, j'ai la chance d'avoir un petit ami.
 - La chance?
 - Oui. Et connais-tu ton petit ami depuis longtemps?
 - Oui, depuis des années
 - Des années?
 - Hm
 - Combien?
 - Au moins trois ans et demi à peu près. As-tu beaucoup de connaissances, c'est-à-dire amis, copains, camarades, collègues?
 - Et bien des collègues, pour le moment je n'en ai pas beaucoup puisque je n'ai pas encore travaillé. Des amis, j'en ai bien sûr, des copains, j'en ai encore plus, donc les copains, je les connais très superficiellement, les amis, je les connais déjà depuis plusieurs années et des gens que je connais bien, ce sont également mes voisins.
 - Par contre pour moi, mes voisins, je ne les connais que de vue.

2. Logement

(1)

- Bon maintenant, on parle du logement, c'est-à-dire du genre d'habitat. Alors Nathalie, où habites-tu? Dans une maison?
- Non, j'habite dans un appartement, c'est-à-dire dans un grand immeuble où il y a d'autres appartements. Et toi, Maryse, tu habites dans une maison?
- Oui, justement j'habite dans une maison [particulière] (individuelle), c'est-à-dire un pavillon, ce n'est pas une maison accolée, c'est une grande maison avec un grand jardin et un peu plus loin [sont] (il y a) d'autres maisons.
- Oui tandis qu'à une maison accolée, il y a un mur en commun avec une autre maison.
- Voilà!
- Maryse, où habites-tu en Allemagne, dans un studio?
- Non, j'habite dans une résidence universitaire avec d'autres étudiants et j'ai une chambre personnelle.
- Avec une cuisine que tu partages avec d'autres?
- Exactement, c'est une cuisine en commun.
- Sur le même étage?
- Sur le même étage, la cuisine est pour six ou sept personnes.
- Oui. Et as-tu une salle de bains?
- Oui, mais par contre la salle de bains est pour deux personnes, donc je partage la salle de bains, les toilettes avec une autre Allemande. Et toi?
- Et bien moi, j'habite avec d'autres étudiants dans le même appartement. Dans l'appartement, il y a sept pièces, c'est-à-dire quatre chambres, une cuisine [meublée] (équipée) et également une salle de bains avec les toilettes à l'intérieur.
- Il y a une baignoire ou une douche?
- Et bien, il y a une baignoire, une grande baignoire et nous avons aussi une salle à manger, une petite salle à manger et chez nous, les plafonds sont très hauts car la maison est vieille.
- Ah, d'accord ! Est-ce que ta chambre est confortable?
- Oui, j'ai la plus grande et il y a également dans ma chambre le téléphone et j'ai aussi une petite télé.
- Ah! Tu as de la chance!
- Et toi, est-ce que tu n'es pas trop à l'étroit?
- Non ça va, mais c'est quand même relativement petit, je dois le dire.
- Tu sais combien de mètres carrés tu as?
- Pas tout à fait, mais je crois à peu près cinq mètres sur quatre.
- C'est-à-dire vingt mètres carrés. Oui.
- Ta chambre est-elle bien meublée?
- Oui, je pense, j'ai ... / ce qui est important, c'est que j'ai un lit. C'est le plus important, ensuite j'ai une grande armoire, j'ai ...
- Une chaise et un bureau pour travailler?
- Oui, naturellement.
- Comment dors-tu, Maryse, avec des draps et des couvertures comme en France?
- Non naturellement, je dors à l'allemande, c'est-à-dire avec une couette ou un duvet.
- C'est la même chose.
- Couette et duvet, oui, c'est la même chose, ou un traversin et deux oreillers.
- Et ton matelas, est-il dur ou moelleux?
- Il est relativement moelleux.
- Ah bon!
- Oui.
- Le mien est dur.

(2)

- Et ta cuisine en commun est-elle bien équipée?
- Oui alors, il y a un four, il y a bien sûr un évier pour laver la vaisselle ou alors quelquefois on a un lave-vaisselle, ce qui évite de laver la vaisselle dans l'évier, il y a également un lave-linge.
- Dans la cuisine?
- Oui, oui, parce que nous n'avons pas de place ailleurs.

Krista Segermann: Multimedialer Französischkurs, Livre 2 (2000)

- Ah, d'accord, et as-tu des plaques électriques?
- Non, nous avons des plaques, qui fonctionnent au gaz
- Ah, d'accord
- Et nous avons bien sûr un réfrigérateur.
- Un réfrigérateur pour tout le monde?
- Oui, mais il est grand. Dans les placards, il y a également de la vaisselle, des assiettes, quelques plats pour faire des petits repas sympas.
- Et c'est une vaisselle en commun?
- Oui, également, oui. Il y a des tasses, des bols pour prendre son petit déjeuner, il y a aussi des verres et bien sûr nous avons des couverts, c'est-à-dire des cuillères, des fourchettes, des couteaux. Et bien sûr, pour cuire le tout, il nous faut des casseroles et nous en avons quelques-unes. Et pour terminer, nous avons une cocotte-minute qui nous sert à cuire à la vapeur des aliments.

(3)

- Bon maintenant on va parler des difficultés pour chercher et trouver un logement. Alors qu'est-ce qu'on fait pour trouver un logement en France?
- Et bien il faut faire les petites annonces, c'est-à-dire les regarder, les lire et puis également faire les agences, aller dans toutes les agences.
-
- C'est très difficile!
- C'est très difficile, oui, on a surtout des difficultés pour trouver un logement en France.
- Surtout pour les étudiants?
- Eh, non, pour les étudiants, il existe des logements pas chers. As-tu déjà habité dans une résidence universitaire, Maryse?
- En France oui.
- Est-ce que c'est cher? Explique-moi un petit peu!
- Non, cela ne coûte vraiment pas cher, pour un mois tu paies à peu près cinq cent soixante-dix francs.
- Oui, donc les charges sont très limitées?

- Oui et tout compris, c'est-à-dire l'électricité, le chauffage, l'eau, le ramassage des poubelles, également le nettoyage des locaux collectifs, donc c'est-à-dire les toilettes, les douches, les petites cuisines en commun
- Et également les couloirs
- Les escaliers
- Tout ce qui est en commun avec les autres étudiants.

(4)

- Nathalie, tu aimes les résidences universitaires?
- Non je préfère les appartements en commun c'est-à-dire les «Wohngemeinschaft», nous louons un appartement à plusieurs
- Avec des amis?
- Avec des amis, oui, donc nous sommes locataires et nous devons signer le contrat de location avec le propriétaire de l'appartement.
- Et pour combien de temps veux-tu signer?
- Oh, et bien trois ans suffira.
- C'est donc une durée limitée?
- Oui tout à fait et il faudra aussi prendre une assurance
- Pour assurer ta maison.
- Le logement, oui, contre les dégâts, par exemple, matériels comme le feu, les incendies, les inondations ou encore contre le cambriolage, lorsque par exemple un voleur rentre dans un logement par effraction, il peut y avoir cambriolage.
- Et pourquoi dis-tu qu'il peut y avoir cambriolage?
- Eh bien oui, quelquefois le voleur ne vole rien, il rentre par effraction et abîme tout ce qu'il y a dans la maison ou dans l'appartement.
- Donc, on parle de vandalisme dans ce cas
- Oui tout à fait oui.

(5)

- Et tes parents habitent où, Maryse?
- Ils habitent à la campagne, mais ce n'est pas un village, heureusement, c'est une petite

ville et cela se trouve dans le Nord-Ouest de la France. Et toi, tes parents, ils habitent à Paris?

- Oui, mes parents habitent à proximité du centre-ville, c'est-à-dire boulevard Poissonnière
- Mais dans quel arrondissement?
- Dans le dixième arrondissement, à côté de l'opéra.
- Mais c'est malsain et pollué alors?
- A Paris, oh, non, en tout cas, là où j'habite, il y a beaucoup d'espaces verts et il y également des cours intérieures, des petites cours intérieures avec des jardins, des arbres et c'est typique de mon quartier car j'habite un quartier assez chic et assez calme.
- Mais en général, c'est quand même bruyant?
- A Paris, oui, avec les problèmes de circulation, mais sinon il existe des zones piétonnières, également des rues piétonnes, du côté par exemple du Centre Pompidou, ou encore le quartier Latin, qui sont des quartiers très connus. - Et toi Maryse, là où tu habites, est-ce qu'il y a beaucoup de moyens de transport collectif?
- Non pas vraiment, on n'a pas de métro, on n'a pas de train.
- Pas de train?

- Non
- Donc pas de gare non plus?
- Si, il y a une gare mais une gare ancienne et on ne l'utilise plus.
- Seulement pour les marchandises?
- Seulement pour les trains de marchandises, oui. Et sinon il y a le bus pour aller jusqu'à Amiens qui est la plus grande ville à proximité.
- Est-ce que tu peux trouver un centre commercial en périphérie de Doullens?
- Oui bien sûr, sans problème, il y a Intermarché ou une sorte de petit Continent, sans problème, mais il y a également d'autres petits magasins à Doullens, il y a une sorte de petite rue principale où tu peux trouver
- Des petits commerçants
- Hm, hm
- Et est-ce qu'il y a des activités culturelles dans ta ville?
- Qu'entends-tu par activités culturelles?
- Et bien c'est-à-dire des soirées théâtre, des soirées concert, cinéma ...
- Il y a une salle des fêtes, où il se passe quelquefois des petits récitals, ou des petits concerts mais vraiment très limité.
- C'est très rare donc .
- Oui, c'est très rare.

3. Les loisirs

(1)

- Bon, maintenant, nous allons parler des loisirs, donc sortir ou plus spécialement des sorties. Alors, toi Hervé, que fais-tu de particulier?
- Ce week-end, je vais en boîte.
- Ah, et qu'est-ce que la boîte, exactement?
- Une boîte, c'est une discothèque, on y danse, on écoute de la musique, on y parle, on y boit
- On y boit également?
- Oui, beaucoup.
- Beaucoup, mon Dieu!
- C'est vrai qu'on y boit plus que lorsque nous allons à l'opéra.
- Mais c'est pour discuter surtout entre amis.
- C'est vrai, mais souvent il y a beaucoup de bruit.
- Et, aimes-tu cette ambiance, ce bruit?
- C'est vrai que c'est très bien, mais j'aime aussi aller dans un bar ou plus spécialement un piano-bar.
- Moi, je préfère l'opéra, c'est beaucoup plus calme et beaucoup plus joli.

Krista Segermann: Multimedialer Französischkurs, Livre 2 (2000)

- J'aime l'opéra aussi, c'est tout à fait un autre genre, par contre, je préfère aller au concert.
- Concert de rock, concert de jazz ou ... Quel genre de concert?
- De rock. L'autre fois, je suis allée voir Tina Turner.
- Tina Turner, mein Gott !!!
- J'aime également les spectacles de danse, de théâtre ou les festivals sont vraiment bien également, festivals de théâtre ou de musique.
- Connais-tu le festival d'Amiens, le festival de jazz ou un grand festival au moment de l'été?
- Oui, je connais le Mifa, le festival du film d'Amiens.
- Et le Festival de la Musique, tu ne connais pas?
- Non, je ne connais pas très bien.
- C'est très bien. Cela se passe dans la rue. Il y a beaucoup d'animation, beaucoup de groupes de musique, différentes musiques, du jazz, du rock, vraiment beaucoup de musique et ce sont des groupes amateurs, non professionnels, donc. Et, c'est très intéressant.
- Ah oui, ça doit être intéressant, c'est un peu une ambiance de marché. A propos, connais-tu le marché aux puces?
- Oui euh, celui de Paris ou dans la province?
- Celui de Paris, par exemple.
- Oui, celui de Paris, c'est surtout pour les habits. On peut avoir des habits beaucoup moins chers et très originaux également.
- Oui, c'est vrai. Et sinon, vas-tu souvent à la foire?
- J'aime bien les foires, euh, parce que j'aime bien le nougat et j'aime bien l'ambiance des manèges, voir les enfants s'amuser et sinon j'aime également les brocantes, j'aime beaucoup les brocantes. Euh, avec ma sœur nous allons souvent aux brocantes et nous dépensons de l'argent quand même.
- Ah je vois, vous menez la belle vie, en fait.
- Oui, ça va. Je vis relativement bien. J'aime également aller dîner au restaurant avec des amis dans un bon restaurant, enfin on essaie, on se réunit entre amis, on discute, c'est très agréable.

- Aimes-tu également flâner en ville, faire du lèche-vitrines par exemple?
- Oui, naturellement, pour une fille on aime bien faire les magasins. On regarde ... Mais j'aime également les expositions ou les musées ou les visites de châteaux. Surtout en France, il y a beaucoup de châteaux à visiter qui sont très jolis.
- Oui, particulièrement sur les bords de la Loire.
- Tout à fait, oui.

(2)

- Bon maintenant, une autre sorte de loisirs. Donc, ce sera le sport. Hervé, aimes-tu le sport ou en fais-tu?
- Euh oui, je joue au tennis, au handball et je fais de la planche à voile.
- De la planche à voile, l'été, donc.
- Oui, oui, il y a un lac à côté de chez moi. Et toi, pratiques-tu un sport?
- Oui, je pratique plusieurs sports, notamment le handball. J'ai fait également, quand j'étais plus jeune, j'ai fait du foot.
- Du football, tu veux dire.
- Oui, du football. Et, j'ai un oncle qui a des chevaux, donc je fais un petit peu d'équitation.
- Ah oui, j'ai un ami aussi qui pratique l'équitation. Il m'a dit que c'était très bien.
- Tu ne connais pas du tout?
- J'ai essayé simplement une fois
- Et le résultat? Tu es tombé?
- J'ai mal au dos depuis.
- Depuis !!! Tu préfères peut-être jouer aux cartes, non?
- Oui, oui, c'est beaucoup plus tranquille ou encore jouer à la pétanque.
- Et quel sorte de jeux de cartes?
- J'aime bien jouer à la bataille ou à la belote.
- Et au poker, au strip-poker, par exemple?
- Le strip-poker, j'adore. Je joue également aux échecs et quand j'étais plus jeune, je jouais aux billes.
- J'ai joué également aux billes. Et maintenant, souvent avec des amis nous allons au bowling et nous passons toute la soirée à

- jouer au bowling, c'est vraiment très intéressant.
- Oh oui, c'est très bien, il y a une très bonne ambiance. Et, quel sport aimerais-tu pratiquer?
 - J'aimerais beaucoup pratiquer le parachutisme ou encore le saut à l'élastique.
 - Oui, il paraît que c'est très bien, ça relaxe beaucoup.
 - Relaxe beaucoup! Mais cela doit faire sûrement peur.
 - Oh oui, oui, beaucoup. Et le ski?
 - Le ski, oui, j'en fais quelquefois, mais très rarement.
 - Du ski de fond ou du ski alpin?
 - J'ai fait les deux, mais je préfère largement le ski alpin.
 - Oui, moi aussi. Le ski de fond c'est trop fatigant.
 - Et trop lent.
 - Sinon, beaucoup de filles font de la danse ou de la gymnastique. En as-tu fait?
 - Je devais en faire mais j'ai décidé de ne pas le faire car je n'avais plus le temps. Je préfère le patinage artistique.
 - Ah, le patinage artistique.
 - Comment ça? Oui.
 - Oui, le patinage artistique est réservé aux professionnels. Moi aussi, je vais de temps en temps à la patinoire pour faire du patin à glace.
 - Ce que je fais quelquefois le dimanche, c'est du jogging, mais c'est quand même fatigant, j'essaie de faire cinq kilomètres au moins, mais bon, cela me fatigue beaucoup.
 - Oui c'est très difficile lorsqu'on est tout seul.
 - Mais je ne le fais pas toute seule! Quelquefois oui, mais j'essaie plutôt d'être avec des amis allemands pour faire du jogging.
 - Et sinon, fais-tu de la natation, voire de la plongée?
 - De la plongée, non pas du tout, de la natation oui, je sais nager comme beaucoup de personnes, mais je n'aime pas trop la natation. Et est-ce que tu fais du vélo?
 - Oui.
 - Parce qu'ici beaucoup d'Allemands font du vélo.
 - Oui, j'en ai beaucoup fait pour aller à l'école ou pour aller à l'université et j'ai également fait des courses.
 - Des courses!
 - Oui.
 - Ah, des courses cyclistes. C'est vrai, ça? Et, quand tu étais beaucoup plus jeune?
 - Il y a trois ans de cela.
 - Et, c'était quel groupe de sport?
 - C'était une association ...
 - Amiénoise?
 - Non, non, c'était une association Troyenne. Et, j'ai participé au championnat de France en Corse, à l'époque.
 - Du championnat de France!
 - En junior, c'était.
 - En junior. J'ai également un frère qui fait des courses cyclistes.
 - Ah bon. Il y a un sport qui est très à la mode en ce moment, le parapente ou le deltaplane. Est-ce que tu en fais?
 - Non, mais j'ai des amis qui en font et peut-être que plus tard j'en ferai également.
 - Oui, ça doit être très ...
 - Très intéressant.
 - Oui, très calme en plus.
- (3)
- Nous allons maintenant parler de la musique.
 - Alors, est-ce que tu sais chanter?
 - Oui, oui, parfaitement.
 - Parfaitement?
 - Quand j'étais plus jeune, je faisais partie d'une chorale.
 - Ah, d'accord. Bon, je n'ai pas eu cette chance mais je sais quand même chanter un petit peu. Et, je préfère quand même écouter des disques.
 - Oui, c'est vrai, des disques ou alors écouter la radio.
 - Ou des C.D. Maintenant on écoute beaucoup plus de C.D. que de disques ou la radio.
 - Oui, c'est vrai, le son est vraiment meilleur. Est-ce que tu joues d'un instrument?

Krista Segermann: Multimedialer Französischkurs, Livre 2 (2000)

- Oui, je joue de la guitare et un petit peu de clarinette.
- Est-ce que tu joues de la flûte aussi?
- Oui, j'en ai fait quand j'étais jeune.
- A l'école?
- Oui. Je sais jouer quelques morceaux à la flûte mais pas beaucoup plus. Mais, bon, j'aime beaucoup le son de la flûte traversière, c'est très mélodieux.
- Oui, c'est vrai, j'aime aussi le saxophone et l'orgue également.
- L'orgue dans les églises ou ...
- Non, plutôt l'orgue électrique.

(4)

- Aujourd'hui, nous allons parler des loisirs, aimer les activités en plein air, par beau temps.
- Ce week-end, je vais faire de la photo. Qu'est-ce que tu fais, Maryse?
- Je vais sûrement aller me promener en forêt avec des amis. Donc, on va sûrement ... ou aller à la campagne.
- Où habites-tu?
- J'habite à Biarritz, c'est-à-dire sur la côte Aquitaine, donc en bordure de mer. Cela me permet d'aller à la plage avec des amis.
- Ah oui, de te balader dans la nature, dans les bois.
- Voilà, de partir en balade, quoi.
- Tu peux également flâner en ville, parce que Biarritz est une ville très agréable.
- Très jolie, oui.
- En plus la montagne n'est pas si loin, tu peux te promener en montagne donc.
- Et toi, où habites-tu?
- J'habite à Reims.
- Ah! Reims, la ville du Champagne!
- Oui, c'est vrai qu'il y a beaucoup de terres cultivées et la nature est vraiment agréable, on peut faire beaucoup de tours de vélo.
- Tu te promènes à vélo avec des amis?
- Oui, oui. Et en particulier j'ai un ami qui peint des aquarelles.
- Ah d'accord. Donc il va dans la nature et il fait des esquisses.

- Oui, il fait l'esquisse du tableau dans la nature et il le finit chez lui.
- Ah, d'accord. C'est un artiste quoi.
- Exactement, un artiste peintre.
- En gros. Mais moi en fait, je suis loin d'être une artiste, je préfère plutôt aller cueillir ou ramasser des champignons.
- Au fait, dit-on cueillir ou ramasser des champignons?
- On dit plutôt ramasser des champignons. En fait la différence, par exemple pour les châtaignes on dira ramasser des châtaignes à terre c'est-à-dire qu'elles sont déjà tombées ou alors on dira cueillir des châtaignes donc qui sont encore dans l'arbre.
- Ah oui, on dit aussi cueillir des fleurs.
- Oui.
- D'accord.
- Et t'arrive-t-il quelquefois de travailler au jardin avec ton père par exemple?
- Oui, quand j'étais jeune ...
- Quand t'étais jeune ! C'est déjà loin alors?
- Oui oui, très très loin. Quand on a vingt ans, on est vieux, c'est vrai. Quand j'étais jeune, je travaillais souvent avec mon père.
- Tu jardinais?
- Oui, oui.
- Un petit peu, quoi ...
- Oui, oui.
- Ou alors tu avais ton petit jardin personnel?
- J'avais un carré à moi tout seul.
- Ah, d'accord.
- Mais je préférerais largement prendre un bain de soleil, c'est-à-dire, rester au soleil, se faire doré.
- Ah, d'accord. Tu aimes t'allonger sur la plage, tu aimes te baigner également?
- Oui, oui. J'aime aussi aller à la piscine.
- Tu préfères la plage ou la piscine?
- Quand il fait beau je préfère la plage, quand il fait mauvais je préfère la piscine.

(5)

- A ce propos, nous allons parler maintenant des loisirs par mauvais temps.
- Alors, que fais-tu quand il fait mauvais?

- J'aime bouquiner ...
- Tu restes à la maison?
- Oui, oui.
- D'accord.
- Lire des bandes dessinées, des romans policiers, des romans d'amour, d'aventure ou de science fiction quoi.
- Moi, je feuillète plutôt des magazines, des revues de mode ou alors je prends un journal, je le feuillète ou plusieurs journaux.
- Aimes-tu écrire des lettres et des cartes postales?
- Oh, j'en écris très souvent. Je n'aime pas trop, surtout des cartes postales parce ce qu'on écrit très rapidement et on dit toujours les mêmes choses. Au niveau des lettres, j'écris également beaucoup de lettres.
- Oui, c'est vrai que c'est très agréable de faire son courrier.
- Je préfère recevoir du courrier que d'écrire.
- Ah bon, j'ai compris. Je vais t'écrire.
- D'accord, merci.
- Sinon, aimes-tu cuisiner?
- Oui, j'adore cuisiner. D'ailleurs, hier midi, j'ai cuisiné chinois. Donc j'ai cuisiné avec une Chinoise et avec deux Allemands, c'était très long mais c'était très bon.
- Je te crois.
- Et toi, est-ce que tu aimes cuisiner?
- Oui, oui, mais enfin, je ne suis pas très doué, je dois admettre.
- Tu préfères les collections, c'est plus facile.
- Oui, oui, j'ai une collection de bouteilles de champagne.
- Une collection de bouteilles de champagne!
- Oui, oui.
- Ça prend beaucoup de place.
- Oui, oui. Et maintenant, je collectionne les bouchons.
- Que les bouchons!
- C'est plus petit, c'est mieux.
- C'est plus intelligent.
- Et toi, collectionnes-tu?
- Oui, j'ai une collection de calendriers, mon plus vieux calendrier date de 1934.
- 1934!
- Et je fais aussi une collection de timbres, ça prend beaucoup de temps mais c'est très minutieux.
- Tu m'as dit que tu aimais bien cuisiner, moi j'aime bien bricoler, confectionner des objets en métal, en bois. A propos on dit souvent que les femmes souvent âgées aiment bien tricoter ou faire de la couture. Est-ce que c'est ton cas?
- Ecoute, je ne suis pas très âgée et je ne pense pas que ce soit mon cas. Mais, l'année dernière, pour la première fois, j'ai tricoté, mais bon, pas un pull, j'ai tricoté une écharpe, une écharpe pour un petit bébé. Donc c'était la première fois que je tricotais et sûrement la dernière.
- Ah bon. J'ai été très surpris quand je suis venu en Allemagne, j'ai rencontré beaucoup d'étudiantes allemandes qui tricotaient, ça m'a vraiment surpris.
- Oui, elles tricotent pendant les cours, c'est assez exceptionnel aussi.
- Oui, oui, c'est vrai. Beaucoup de personnes également regardent la télévision, des documentaires, une émission sur Tchernobyl etc
- Tu es très morbide.
- Exactement. D'ailleurs tout à l'heure nous parlions du fait de ramasser des champignons et cela m'a surpris également. En Allemagne on ne ramasse plus de champignons à cause de Tchernobyl.
- Est-ce que tu regardes les matchs de football, par exemple à la télé?
- De football, non, mais des
- Ah, c'est étonnant.
- Ah oui, mais des manifestations sportives, oui. Par exemple le ski et bientôt, je vais souvent regarder la télévision puisque c'est Albertine le 8 février.
- Les Jeux Olympiques. Cela va durer une vingtaine de jours.
- Oh oui, ça va être très très bien.
- J'espère que les Français vont gagner.
- Bien sûr.
- Alors toi, en fait, t'es toujours collé à la télé?
- Non, non, pas du tout. D'ailleurs en ce moment la télévision est en panne mais je

- trouve toujours un moyen pour me reposer.
Et le soir, je fais la fête avec des amis.
- Tu t’amuses, quoi.
 - Oui, oui, soit j’invite des amis, je reçois des invités donc, du monde.
1. Cela te permet de connaître de nouveaux amis également, non?
- Tout à fait, on discute avec eux, on raconte des blagues.
 - On fait des plaisanteries, on se marre en gros.
 - Oui, en fait, on s’amuse beaucoup.

4. Vacances et voyages

(1)

- Bonjour Maryse.
 - Au fait, est-ce que tu vas en vacances?
 - Oui, cet été, je vais au bord de la mer.
 - Tu en as de la chance, donc tu vas dans une station balnéaire.
 - Oui, je vais dans une ville portuaire.
 - Où ça?
 - A Toulon.
 - C’est bien, moi, tu sais, je n’aime pas trop la mer, je ... je vais plutôt à la montagne.
 - Dans un pays étranger?
 - Non, non, en France, c’est suffisant.
 - Et, tu y vas comment?
 - Justement, j’ai bien envie d’y aller en voiture.
 - En voiture?
 - Mais ... je n’ai pas de voiture, je n’ai pas de permis, alors, comme mon copain a son permis moto, nous allons en moto.
 - Ah, c’est une bonne idée, et vous pourrez aussi louer des vélos là-bas.
 - Certes, oui ..., mais tu sais, moi le vélo, hm, je n’aime pas ça. Il faut trop pédaler!
 - Ben alors, tu pourras faire des promenades en car.
 - Oui, en tout cas, pas à pied!
 - Et toi au fait, comment tu y vas?
 - Moi, j’hésite entre l’avion ou le train. Mais je pense que j’irai en avion.
 - Ah bon! Pourquoi?
 - Parce que c’est plus pratique, sinon le voyage dure trop longtemps. Le problème, c’est que, c’est plus difficile d’aller à l’aéroport qu’à la gare.
- Ah bon?
 - Oui, puisque l’aéroport est souvent plus loin de la ville, alors il faut prendre le taxi pour y aller, ou l’autocar.
 - Donc, tu as besoin de beaucoup d’argent. Ou quelqu’un peut peut-être t’amener en voiture.
 - Oui, ou alors je peux prendre aussi le métro.
 - Oh, le métro, ça va, c’est pas encore trop cher.
 - Le problème, c’est que j’ai beaucoup de bagages.
 - Oh oui, je pense bien!
 - Puisque là-bas, je vais faire du camping. Il me faut ma tente, mon sac de couchage, un matelas pneumatique pour dormir ...
 - Et ... tu prends un sac à dos quand même!
 - Oui, un sac, ou une valise.
 - Moi, tu sais, je ne suis pas trop camping, je préfère les hôtels.
 - Ah bon?
- ##### (2)
- Alors bon, moi, je prends mes valises. De toute façon, je prends le taxi si ça ne va pas. Si mon copain a une panne de moto, hop, je le laisse là et je prends le taxi. Et je vais en vacances. Et je prends toutes mes valises et puis, ben j’irais à l’hôtel.
 - Ah d’accord, et sur la route, tu y vas donc avec ton copain, et, tu n’as pas ton permis, donc tu ne peux pas le relayer au volant.

- Non, tant mieux, comme ça, je vais pouvoir dormir derrière.
- Vous voyagez de jour ou de nuit?
- Je crois qu'on va voyager et de jour et de nuit. Mais, c'est très fatigant, on va devoir faire des pauses.
- Oui, il roule vite?
- Justement, c'est là le problème, il roule trop vite. A chaque virage, j'ai peur!
- Ah bon?
- Oui. Et toi, tu y vas comment, toute seule?
- Non, j'y vais aussi avec des amis. Et nous roulons le soir.
- Avec tes meilleurs amis?
- Oui, mais je pense qu'on fera des pauses sur les aires de repos.
- Tu y vas avec Anne et Marc, non?
- Oui et Patrick aussi.
- Ah oui, je les connais bien.
- Ça doit être bien donc, ça va bien se passer.
- Oui. On a déjà tout préparé le voyage. On va partir de bonne heure pour arriver pas trop tard dans la journée.
- Mais, Anne, au fait, elle n'aime pas voyager de nuit. Elle n'a pas trop peur?
- Oui, mais on pourra louer une chambre d'hôtel, il faudra qu'on trouve une chambre. Ou alors, dans une auberge de jeunesse.
- Ah d'accord. Vous avez tout organisé.
- Oui, on a choisi déjà notre itinéraire. On va essayer d'éviter les routes encombrées, d'éviter les bouchons, et prendre des routes pittoresques.
- Hm, hm. Ah, c'est un sacré programme!
- Ouais. Et vous, vous passez par la frontière?
- Ben non, puisque je reste en France.
- Ah oui, c'est vrai!
- Mais, si tu veux, on peut faire un détour! Pour te faire plaisir!
- Non mais je croyais, que vous alliez faire un tour, par exemple, en Italie.
- Non, non, nous, on va ...On va prendre sûrement l'autoroute. Donc ...
- C'est pas trop cher?

- Donc, tout ce qu'on va payer, c'est le péage, et, c'est quand même assez cher! Mais, on va s'en sortir, on a de l'argent, on a économisé.

(3)

- Et, là-bas, qu'est-ce que vous allez visiter?
- Ah, ça, c'est une bonne question! Déjà, arrivés là-bas, on va se reposer, première chose importante. Ensuite, comme je pense qu'il y aura beaucoup de sites touristiques, nous allons sûrement aller à la campagne, dans les villages pittoresques. Nous allons visiter les jolies petites villes ...
- Sinon, tu peux toujours te renseigner au syndicat d'initiative.
- Oui, j'y ai pensé, comme ça, je serai au courant des curiosités de la ville, et je pourrais comme ça faire un petit tour de la ville. Quelquefois, ils organisent même un tour en bus. On peut voir la ville, les vieux remparts, les vieux quartiers, les anciens monuments ...
- Les églises, aussi.
- Hm, hm, les cathédrales, les châteaux. Je sens que ça va être de superbes vacances. Et toi, qu'est-ce que tu vas faire, te promener?
- Oui, il y a des zoos et des jardins publics, j'aime bien me promener dans la nature.
- Tu vas y laisser ton copain?
- Dans les zoos?
- 2. Oui.
- Non, le pauvre.
- A bon, je l'y verrais bien ... et puis, je sais aussi, où tu vas, il y a beaucoup de jardins publics, il y a beaucoup d'arbres, de plantes que tu pourras visiter, enfin, euh, que tu pourras regarder. Ça, je trouve que ça serait une très bonne idée.
- Il y a aussi un cimetière qui est célèbre. Il y a beaucoup d'hommes célèbres qui y sont enterrés.
- Ben, c'est pas marrant les vacances eh, avec des cimetières! C'est vraiment morbide!
- C'est vrai, c'est morbide.
- En tout cas, je n'irais jamais en vacances avec toi, si tu visites des cimetières

5. Voiture et circulation

Jeu de rôle 1

(1)

- Nathalie! Nathalie!!
- Qu'est ce qu'il y a?
- Tu as vu l'heure!
- Oh, mon Dieu, onze heures moins le quart!
Et mon rendez-vous chez le dentiste!
- Il est à quelle heure?
- A onze heures.
- Tu devais pas y aller à pied!?
- Je crois qu'il va falloir y aller en voiture.
- Et avec qui?
- Avec toi!
- Bien sûr! Mais tu sais, je viens d'avoir mon permis! Je l'ai depuis cinq jours!
- Mais tu sais faire démarrer une voiture, tu sais faire marche arrière, faire avancer la voiture!
- Je pense, je ne sais pas si je sais aussi la faire arrêter!
- Oh si, je ne pense pas que c'est un problème.
- Bon. Ne discutons plus, allons-y, tu montes dans la voiture?
- OK!
- Et, regarde le temps!
- Oui, tu devrais peut-être allumer tes phares!
- Je pense aussi, mais où est le bouton?
- Là, je crois.
- On va essayer, ah oui, c'est ça. Bon, allez hop, c'est parti! Oh, je sens que je vais doubler ce vélo!
- N'oublie pas ton clignotant!
- Mince, j'allais oublier! ... C'est bien sur cette file qu'il faut rouler?
- Non, je crois qu'il faut changer de file. Il faut prendre la file de gauche.
- Ah bon!
- Oui.
- Je croyais qu'on roulait sur la file de droite toujours?
- Toujours, oui, mais là, on change de direction. Freine un peu!
- Ben, le feu est encore vert!

- Oui, mais change de vitesse alors!
- OK. J'ai quand même ralenti. Là, nous sommes dans une agglomération, je roule à 50 km/h.
- Hm, on va essayer de se garer?
- OK. bon, est-ce que tu as vu le panneau inscrit «Parking»?
- Oui, et, il y a aussi des parcmètres.
- Et, où se trouvent-ils?
- Au bout de la rue.
- OK, allons-y. Et, oh là là là là, il va falloir payer! C'est un parking payant! J'espère que tu as de l'argent!
- Oui.
- C'est de ta faute!
- Sinon, on peut se garer sur le trottoir ou devant un immeuble.
- Oui, je sais, mais tu sais, ma voiture est neuve, alors, je ne voudrais pas qu'on l'abîme.
- Tu as raison, il vaut mieux se garer dans la rue.

(2)

- Alors, ton rendez-vous? Ça s'est bien passé, tu n'as pas eu trop mal chez le dentiste?
- Non, ça va. Bon, viens, retournons à la voiture.
- C'est sûr, j'ai beaucoup de choses à faire, je suis en retard à cause de toi.
- Et en plus, maintenant, nous avons un embouteillage!
- Franchement, tu m'énerves, c'est de ta faute. J'avais rendez-vous à onze heures et quart, et il est déjà midi!
- Regarde, il y a un accident qui s'est produit au carrefour!
- Tant pis pour eux!
- Non, mais il faudrait peut-être appeler la police, je crois qu'un piéton a été renversé.
- Va l'appeler!
- Et regarde, ils ont abandonné la voiture dans le fossé!

Krista Segermann: Multimedialer Französischkurs, Livre 2 (2000)

- Oh, là là, ça m'a l'air bien grave, tant pis, on va s'arrêter.
- Oui. Toujours aux heures de pointe, il y a des accidents!
- C'est sûr, et en plus, quand on conduit pendant les heures de pointe, on risque aussi un accident.
- Hm.
- Oh, là là, mince, mais, il va me falloir de l'essence!
- Ah, ben, il y a une station service, pas loin.
- OK, je mets mon clignotant, et on y va.
- Demande au pompiste de faire le plein, si tu ne sais pas comment faire.
- Oui, mais, j'ai pas beaucoup d'argent.
- Ce n'est pas grave, j'ai de l'argent.
- Mais je préfère, en fin de compte, ne pas faire le plein, mais vérifier l'huile, vérifier la pression des pneus et faire nettoyer les vitres.
- Oh, tu peux aussi prendre de l'essence.
- Oui, d'accord, je prends ..., je remplis la moitié du réservoir. Ça suffira, je pense.
- Tu peux le faire toi-même, il n'y a pas de pompiste.
- Tu peux le faire aussi, moi, je suis fatiguée. J'ai attendu pendant une demi-heure que Mademoiselle aille chez son dentiste!
- Bon, d'accord, je vais le faire, tu veux de l'essence sans plomb?
- Non, je préfère du gasoil.
- D'accord.

Jeu de rôle 2

- Bon, alors, sur mon plan, il faut commencer par prendre la rue juste en face.
- D'accord.
- Une, deux, à la troisième rue normalement, tu dois tourner à droite. De toute façon, tu peux pas faire autrement.
- Okay. Alors. On a passé la première, la deuxième, je tourne ici.
- Voilà.
- A droite, c'est ça?
- C'est ça. L'opéra doit être sur ta droite.
- Tiens, eh ben, celui-là, il tourne à droite aussi et il oublie son clignotant. C'est malin.
- Bon, là on est sur la grande place. Il faut la traverser complètement et ensuite, on prend la grande rue là, celle où il y a tous les magasins.
- D'accord. Je peux me mettre sur cette voie? Oui, je crois que c'est un sens unique ici.
- Oui, mais reste bien sur la voie de droite!
- D'accord. Je continue tout droit?
- Oui, oui, jusqu'à ce qu'on rencontre un carrefour avec une église.
- D'accord.
- A l'église, tu prends à droite.
- A droite, voilà.
- Bon, là, change de voie, mets-toi plutôt à gauche!
- Tu veux que je me mette à gauche?
- Oui, oui, il va falloir tourner à gauche et dépêche-toi avant le feu!
- Attends! Cette voiture veut me doubler. Voilà c'est fait.
- D'accord. Eh ben, ça y est, on a le feu maintenant.
- Tant pis, nous ne sommes pas très pressés. Il vaut mieux arriver un peu en retard plutôt que d'avoir un accident.
- Bon, là, quand le feu passe au vert, tu prends immédiatement à gauche.
- D'accord. Je mets déjà mon clignotant.
- Qu'est-ce qu'il sont longs, ces feux.
- Voilà, donc je tourne à gauche, c'est ça?
- C'est ça. Bon, là, normalement on devrait voir un grand parking. Alors, en tout cas, c'est ce qui est marqué sur le plan. Ça doit être ces bâtiments en construction. Ralentis! Tu vois quelque chose?
- Oui, ça y est. Je vois le parking, là, sur la droite.
- Okay.
- Je me gare sur le parking?

- Oui, ce sera plus simple, on finira le trajet à pied.
- D'accord. Est-ce un parking à parcètre?
- Ah oui, en fait, il faut aller chercher un ticket là-bas.
- Tu as de la monnaie sur toi? Je n'ai que des billets.
- J'ai quelques pièces. Ça devrait aller.
- D'accord. Je me gare ici.
- Tu attends dans la voiture pendant que je vais chercher le ticket?
- Okay, à tout à l'heure.
- A tout de suite.

6. Comment ça va?

(1)

- Bonjour, Hervé! comment vas-tu?
- Je vais vraiment très bien, et toi?
- Oh, moi ça va, j'ai quand même quelques problèmes.
- C'est-à-dire?
- C'est-à-dire, le mois prochain, j'ai des examens, donc je dois travailler beaucoup, j'ai trop de travail.
- Et tes parents, comment vont ils?
- Oh ça va, eux! ils ne travaillent pas. Ils sont retraités, donc ils n'ont rien à faire. Ils sont en pleine forme quoi.
- Oui, en fait, ça peut aller.
- Et les tiens?
- Oh, ils vont très bien, mais ils ont aussi trop de travail. (...) D'ailleurs, elle (ma mère) se sent très fatiguée en ce moment.
- Elle a été voir un médecin?
- Oui, oui et il lui a dit qu'elle n'était pas malade, qu'elle travaillait simplement trop.
- C'est de la fatigue alors?
- Oui, un peu de repos ...
- Un peu de repos lui ferait du bien, tu veux dire !
- Oui, tout à fait. Et toi, est-ce que tu es souvent malade?
- Non, pas très souvent. Mais aujourd'hui, par exemple, j'avais un mal de tête et je me suis rendu compte que j'avais complètement oublié de prendre mon cachet d'aspirine. Mais maintenant, mon mal de tête est parti.
- Ah, oui, c'est psychologique.

- C'est seulement en période d'examens. Après, ça ira sûrement mieux.
- Si tu les as !
- Oui, tu es méchant quand même, Hervé !
- Non, non, c'était une blague, c'était de l'humour.

(2)

- Et toi, en période d'examens, tu n'as pas de stress?
- Si si, mais je mange beaucoup de chocolat.
- Ah oui, et ça t'aide!
- Exactement.
- Et tu n'as pas de crises de foie?
- Oh, si si, au bout d'un moment, j'ai très très mal au ventre et en particulier à l'estomac.
- Et toi, il t'arrive d'être malade ou d'avoir de graves maladies?
- Des maladies, non mais j'ai souvent mal aux dents. Je vais très souvent chez le dentiste. A part ça, pas de maladies graves. Une fois si, j'ai eu une crise d'appendicite mais c'était une fausse alerte.
- Tu parles d'une maladie grave!
- Exactement.
- Donc tu n'es jamais allé à l'hôpital?
- Non non.
- Mais par contre, j'ai vu également que tu as des problèmes oculaires. Tu portes des lunettes quand tu conduis.
- Oui oui, c'est vrai, j'ai très mal aux yeux lorsque je fixe quelque chose, par exemple, quand je tape quelque chose sur ordinateur ou quand je conduis.

Krista Segermann: Multimedialer Französischkurs, Livre 2 (2000)

- Ah bon, et c'est de la myopie ou presbytie?
- Oui oui, je suis myope.
- Tu es myope, moi aussi. Tu n'as pas non plus de problèmes de sommeil?
- Des problèmes, non, mais je dors avec des boules quiès. Parce que quand il y a trop de bruit, dans la rue, par exemple, j'ai du mal à m'endormir.
- Ah bon!
- Et toi?
- Moi, j'en ai également, des boules quiès, mais je m'en sers quand les étudiants font trop de bruit et donc, pour travailler, je veux le silence, donc, je m'en sers.
- Ah oui, d'accord, ça sert aussi à ça.

(3)

- Au fait, ton amie Anne qui a eu un accident de voiture, comment ça va?
 - Oh, ça va très bien, mais avant l'opération, elle avait très faim et très soif.
 - Mais tu es sûre qu'elle avait très faim et très soif?
 - Oui oui, elle devait rester à jeun, c'est pour ça que je dis cela
 - Ah d'accord, mais elle ne devait pas être très très atteinte alors?
 - Non non, elle avait une épaule cassée.
 - Cela a dû la faire souffrir alors?
- Oui oui, mais maintenant, ça va beaucoup mieux.
 - Elle s'est donc rétablie.
 - Tout à fait
 - Et ses parents, comment ont-ils réagi?
 - Le père était ennuyé, et même très fâché. En effet, la voiture n'était plus en état de rouler.
 - Et sa mère?
 - Oh, elle était très soulagée.
 - Parce que sa fille était en vie.
 - Exactement. Elle était contente que sa fille soit guérie. Et sinon, ta journée s'est bien passée?
 - Oh oui, ça va, je suis de bonne humeur, et toi?
 - Oui, ça s'est bien passé, les collègues de bureau étaient sympathiques aujourd'hui.
 - Pas trop de boulot?
 - Non non, en fait, c'est la période des vacances.
 - Donc, tu ne fais rien.
 - Presque rien.
 - Mais tu es quand même content ou satisfait de ce que tu fais?
 - Oui, je n'apprends pas grand chose mais ça me permet de faire beaucoup de recherches sur l'entreprise.
 - Ah d'accord, c'est intéressant.
 - Oui oui, c'est le but de mon stage.

7. II / Elle est comment?

(1)

- Tu te souviens, Maryse, de la soirée que nous avons passée vendredi?
 - Oui, ce n'est pas encore très loin. Et c'était une soirée assez snob.
 - Oui, c'est vrai, les gens ressemblaient à des ...
 - A des quoi?
 - A des gens qui vont au carnaval.
 - Au carnaval! oui, c'est sûr, c'était une soirée tropicale, une soirée brésilienne. Donc les gens qui animaient, étaient obligatoirement
- des gens qui étaient déguisés pour une soirée brésilienne.
 - Mais tu as vu, ils ne se ressemblaient vraiment pas. Un était grand, l'autre petit, un mince, l'autre vraiment gros.
 - Mais c'est quand même étonnant que tu ne me parles que des hommes. Pourtant, il y avait de très jolies femmes et très peu habillées.
 - Mais il y avait un homme qui était déguisé en femme.
 - Ah d'accord, un travesti quoi, tu veux dire.

Krista Segermann: Multimedialer Französischkurs, Livre 2 (2000)

- Oui oui. Il était de taille moyenne.
- Pas très gros?
- Oh, il pesait environ soixante-dix kilos.
- Ah dis donc, t'en connais des choses! Et les femmes, comment étaient-elles habillées?
- Elles n'avaient pratiquement rien sur elles.
- C'est-à-dire?
- Simplement une / un bikini en fait.
- Ah, d'accord.
- Elle a les yeux marron.
- Ah oui, moi j'ai les yeux qui tendent un peu sur le vert.
- Elle a une voix, mais vraiment aiguë.
- Aiguë, oh, moi j'ai une voix sensuelle.
- Oui, c'est vrai qu'elle est très douce, ta voix, Maryse.
- Merci, Hervé.

(2)

- Et toi également, tu avais une cravate, tu étais très bien habillé.
- Non non, je n'avais pas de cravate.
- Tu n'avais pas de cravate?
- Mais il est vrai que j'étais habillé avec goût.
- Avec goût. C'est-à-dire comment?
- J'avais une chemise rayée.
- Rayée, tu es sûr? C'était pas bariolée, avec plusieurs couleurs ou des fleurs rouges et jaunes?
- Non non. C'était une chemise rayée blanc et vert.
- Dis donc, que de couleurs! Et tu avais un pantalon, bien sûr!
- Oui oui, il était bleu, ceci allait très bien avec la couleur de mes yeux.
- Tu as les yeux bleus, j'avais pas remarqué.
- Oui oui, ils tirent un peu sur le vert.
- Plutôt sur le vert.
- Il faut que je te dise quelque chose, Mathilde.
- Je ne suis pas Mathilde.
- Non, c'est pas vrai!
- Mais qui est cette personne enfin? Comment est-elle? Décris-la-moi!
- En fait, c'est une fille qui est à l'école avec moi, elle est blonde ...
- Elle ne me ressemble pas du tout puisque je suis brune.
- Elle est de taille moyenne.
- Je suis grande en plus, un mètre soixante-treize.
- Elle est belle.
- Bon, écoute, là pour une fois, on a un point ensemble qui convient.

(3)

- Au fait, tu te rappelles, pendant cette soirée, la femme qui était tout de blanc vêtue?
- Oh oui, elle avait les cheveux décolorés.
- Tu es sûr? Je ne sais pas trop.
- Oui, des cheveux longs, bouclés même.
- Et est-ce que tu as vu le chauve?
- Ah oui, celui avec les lunettes de soleil!
- Et que portait-il?
- Il avait un large pantalon.
- Pas très beau, pas chic, quoi.
- Oui, c'est vrai, par contre, il portait un manteau ravissant.
- Un manteau dans une discothèque?
- Oui oui, c'était un manteau en soie vert.
- Pourquoi il portait un manteau en soie vert? C'était pas un spectateur ou quelqu'un comme nous?
- Non non, c'était quelqu'un qui chantait..
- Ah d'accord, tu ne me l'avais pas expliqué, je ne peux pas comprendre.
- Ah excuse-moi. Et toi, comment étais-tu habillé déjà? Ah oui, je me souviens!
- Tu te souviens?
- Oui.
- Vas-y!
- Oui, tu portais un blouson de cuir rouge et par-dessous, une veste en toile. Tu portais aussi un pantalon et il me semble, des bottes marron qui devaient être très chères parce que vraiment très belles.
- Oh tu exagères, je n'allais pas à la pêche. Tu t'es complètement trompé. Je n'étais pas du tout habillée comme ça.
- C'est pas vrai!
- Tu confonds avec Mathilde encore une fois, je crois.

Krista Segermann: Multimedialer Französischkurs, Livre 2 (2000)

- Ah oui, sûrement.
- Et tu es fier de toi?
- Tout à fait.
- Bon, moi je vais te dire comment j'étais vraiment habillée. Alors, je commence par le bas: j'avais des [souliers] (chaussures) noirs, j'avais des bas noirs également avec un bermuda noir et au-dessus, j'avais une petite veste de couleur rose que j'avais également achetée en Allemagne.
- Et tu n'avais pas de par-dessus ou ...?
- Quand je suis arrivée, j'avais un manteau noir, qui allait également avec le bermuda et les bas, naturellement.
- Ah ça y est, oui, je m'en souviens. Je me suis dit: tiens, voici Miss Allemagne qui vient dans cette boîte.
- Non, c'était Miss France.

(4)

- Que penses-tu de la tenue des Allemands?
- Mais je trouve qu'ils ont moins de goût pour s'habiller que nous en France.
- Par exemple, donne-moi un ...
- Ils cherchent beaucoup plus le côté pratique, alors que nous, il faut que ce soit beau et bon, aussi agréable à porter.
- Ah oui, je vois à quoi tu penses. Tu dois sûrement penser à leur sorte de nu-pieds, qu'ils mettent à la maison comme pantoufles.
- Oui et même des nu-pieds avec des chaussettes à l'université.
- Ce n'est vraiment pas terrible.
- Ah oui, on ne peut pas dire que ça fasse sexy.
- En France en tout cas, tu ne peux pas trouver ça.
- Non non, on traiterai celui qui porte ça d'idiot.
- Et d'assez impertinent car le professeur n'apprécierait pas, ça fait vraiment un peu touriste.
- Oui, c'est vrai, c'est difficile, c'est compliqué de plaire à tout le monde.
- Mais que portent les Français le plus souvent à la fac?

- Oh, ils sont souvent en chaussures de ville. Ici, par exemple, on voit beaucoup de monde en baskets.
- En fait, tu veux dire des chaussures de sport.
- Oui oui, mais on dit plus souvent en baskets.
- Et ça, tu disais ça pour les Allemands?
- Oui, je trouve que ça fait un peu drôle. Enfin, c'est marrant, quoi.
- Et toi, quand tu vas à la fac, comment tu es habillé? Tu n'es quand même pas habillé en cravate.
- Non non, bien sûr que non. Mais je ne mets pas de baskets. J'ai mis une fois des baskets pour aller à l'école.
- Je trouve ça vraiment pas très chic, pour moi, les baskets, c'est vraiment réservé pour le sport.
- Oui oui, c'est vrai.
- Encore plus les survêtements.
- Oui oui, dans beaucoup de magasins, on ne peut pas entrer en baskets. Beaucoup trouvent que c'est dégoûtant, carrément.
- Et sinon, tu es habillé / tu as une chemise, une veste ...
- Oui, en général, oui.
- Tu ne vas pas en t-shirt?

- Ça dépend, quelquefois, si.
- Quand il fait chaud!
- Oui oui, mais il ne faut pas que ça montre que je sois impoli avec quelqu'un.
- C'est parce que tu fais partie d'une école mais c'est pas vraiment l'université.
- C'est le même.
- C'est à peu près la même chose.
- Oui, le même fonctionnement.

(5)

- Moi, je connais, par exemple à Amiens / à la fac d'Amiens, les étudiants font quand même un effort pour s'habiller et surtout les étudiants de droit qui sont souvent habillés en costume, et souvent cravate. C'est quand même amusant parce que ... ils se donnent l'impression d'être déjà très grands et très adultes.

Krista Segermann: Multimedialer Französischkurs, Livre 2 (2000)

- Oui oui, c'est vrai. C'est vraiment formidable d'observer ceci.
 - Tout dans l'apparence et pratiquement rien dans la tête, en gros.
 - Oui mais ça ne donne pas un air fort sympathique.
 - Pas toujours non, c'est assez froid, je trouve.
 - Et est-ce qu'ils sont habillés avec goût?
 - Oui, j'ai déjà remarqué plusieurs jeunes hommes qui étaient très très bien habillés. Mais pour certains / ça ne va pas toujours pour tout le monde / certains, ils ont beau avoir de beaux vêtements, mais cela ne leur va pas.
 - Oui, de toute façon, quand on a un sale caractère ou qu'on n'a pas l'air sympathique.
 - Ça ne change rien d'être bien habillé ou pas. Alors, par exemple, j'ai encore un autre exemple à la fac d'Amiens et les étudiants qui étudient les langues, ont aussi une certaine manière de s'habiller. Ils sont plus originaux dans leurs tenues, sûrement parce qu'ils ont fait des voyages comme ceux qui étudient par exemple le germanisme. Ils ont fait des voyages en Allemagne et ils ont un peu étudié la façon dont s'habillaient les Allemands. Et donc, quand ils reviennent en France, ils ont un côté allemand.
 - Oui, c'est vrai que ça ne les gêne pas, par exemple, de mettre une jolie petite veste en toile et un t-shirt en mauvais état.
 - Oui exactement. Surtout pour les anglicistes, il y a beaucoup de t-shirts avec des groupes de rock dessinés dessus.
 - Oui ou alors carrément des sous-vêtements apparents.
 - Exactement.
- (6)
- Et toi, Maryse, est-ce que tu aimes les dessous en dentelles?
 - J'adore les dessous, tout ce qui est dessous, c'est vraiment une chose que j'apprécie beaucoup mais ça coûte très cher en France.
 - Oui mais c'est d'une grande élégance.
 - Tout à fait. Et j'adore ça. Et toi, pour une femme, est-ce que tu aimes ça?
 - J'adore ça.
- Tu adores ça. Oh, tu dis ça d'un ton très très doux!?
 - C'est vrai.
 - Pourquoi, explique-moi pourquoi?
 - J'estime qu'une femme n'est pas bien habillée tant qu'elle n'a pas de dessous très bien.
 - Moi je trouve qu'il est aussi préférable d'être très bien habillé dessous que dessus.
 - C'est vrai, c'est vrai. Et sinon portes-tu des bijoux?
 - Oui, mais je n'aime pas trop le côté bijou fantaisie ...
 - Voyant?
 - Oui, très voyant. Je suis plus (pour) bijoux assez simples mais de qualité, en or ou en argent.
 - Tu n'aimes pas les bijoux tape-à-l'œil.
 - Exactement. Souvent, bon, ici par exemple, on trouve beaucoup de bijoux très grands, avec des colliers avec des gros cœurs et des boucles d'oreilles identiques.
 - Ah oui, des colliers de perles immenses, oui c'est vrai.
 - Moi, je préfère quelque chose de simple et qui ne frappe pas à l'œil et qui se voit vraiment discrètement.
 - Oui c'est vrai. Aux Etats-Unis, également, les bijoux sont énormes et je trouve que c'est vraiment ...
 - De trop.
 - Ce n'est pas / ça ne correspond pas à une grande classe. Et sinon, est-ce que tu te maquilles?
 - C'est / Cela va également avec ma façon de porter des bijoux ou avec mon choix de bijoux. C'est assez discret également, je n'aime pas vraiment être fardée au maximum.
 - Dis-moi par exemple, si tu portes un deux pièces d'été de couleur claire, comment vas-tu te maquiller?
 - Un deux pièces d'été de couleur claire! Ça dépend: d'été donc ce sera des couleurs assez douces, sûrement le rose et oui, avec du mascara, un petit peu de rouge à lèvres rose également.
 - D'accord et simplement pour exemple, si tu portes un imperméable multicolore?

- Comment je vais me maquiller avec un imper? Déjà, ça risque d'être difficile, je ne supporte pas les imper et en plus, multicolore, j'aime pas du tout.
 - Ah d'accord, imagine que tu portes un blouson en cuir de couleur foncée et une ceinture en cuir de même couleur!
 - Ça serait plus pour l'automne ou l'hiver et donc je mettrais sûrement du marron.
 - Très bien. Est-ce que tu portes des gants?
 - Oui, en hiver ou alors des gants en cuir, j'aime beaucoup.
 - Oui c'est vrai que les Français aiment beaucoup les gants élégants. Les gants élégants!
 - Et sinon, aimes-tu les manteaux de fourrure, Maryse?
 - Non, pas du tout.
 - Ah tant mieux, je n'ai pas beaucoup d'argent pour t'en acheter.
 - Ah bon, je préfère le cuir.
 - Moi aussi. Un peu moins cher!
 - Oui et ça ira pour ta bourse?
 - Ça ira, ça ira. Pas de problèmes.
 - Et en hiver, que portes-tu?
 - En général, je porte un costume plutôt sombre et un par-dessus.
 - Un par-dessus en laine?
 - Oui oui.
- (7)
- Et toi, tu m'as parlé de tes dessous, tout à l'heure. Est-ce que tu portes plutôt des collants, des bas?
 - Tu es très intéressé, je vois!
 - Exactement.
 - Ça dépend. Un peu des deux, ça dépend quand j'ai envie de porter ça.
 - Tu veux dire, un collant d'un côté, un bas de l'autre?
 - Non, pas du tout. Tu te moques de moi ou quoi?
 - Oui oui.
 - Ça dépend de mon envie. Pendant une soirée, je peux porter ... Si ma jupe est très très courte, je porterai plutôt des collants, mais si c'est une jupe de taille normale ou qui arrive au-dessus [?] des genoux, je porterai des bas.
 - D'accord. Et sinon, est-ce que tu aimes les vêtements à tissu écossais ou à carreaux?
 - Oui justement, j'ai une jupe écossaise. Si j'aime bien, ça va, mais pas encore trop trop, seulement pour les jupes, mais côté veste, j'aimerais pas avoir une veste écossaise.
 - As-tu remarqué que depuis quelques années, on arrête de porter des chaussettes affreuses et que les chaussettes font partie de la tenue en fait ?
 - Exactement. Beaucoup de dessins, elles sont très jolies maintenant.
 - C'est vrai.
 - Et toi, que portes-tu comme chaussettes?
 - Des Dim.
 - Des Dim, quel homme! Alors comme ça, tu portes des Dim, mais c'est assorti avec ton slip, par exemple?
 - Bien sûr! bien sûr!
 - C'est un slip ou un caleçon, c'est peut-être indiscret!
 - C'est un slip, aujourd'hui.
 - Tu aimes les caleçons?
 - Oh moins. C'est moins agréable à porter.
 - Je ne voudrais pas de détails.
 - Non non, tu n'en auras pas.
 - Et par contre, tu as entendu la nouvelle réforme: pour les piscines, maintenant c'est interdit de mettre des caleçons. Donc tous les hommes doivent avoir des slips de bain.
 - Ah bon, dans ma région la réforme n'est pas passée.
 - Mais ta région est quand même petite.
 - Oui c'est vrai.
 - Tu n'as pas du tout entendu parler de cela?
 - Ah non non non, et sinon est-ce que tu portes des robes ou des jupes?
 - Des robes quand même beaucoup moins parce que c'est pour les femmes assez âgées.
 - D'un certain âge!
 - Oui et sinon des jupes, j'adore porter des jupes et je porte souvent des jupes. Dès que le soleil revient, je suis tout de suite en jupe.
 - Mais j'ai remarqué que peu de filles allemandes portaient des jupes.
 - Oui, souvent en pantalon ou en genre de collants ou de pantalons très serrés.

- C'est bien dommage!
- Pourquoi? Par contre, j'ai une histoire à raconter. C'est que je suis allée dans une soirée une fois, j'avais une minijupe et une Allemande est venue vers moi et elle a commencé à discuter avec moi et elle m'a demandé pourquoi je portais une jupe aussi courte. Apparemment, ça a dû la choquer.
- Oui oui, c'est vrai que égalité des sexes oblige, les femmes s'habillent comme les hommes.
- Oui, mais je trouve que la femme a un avantage sur l'homme, elle est très féminine, elle a beaucoup de sensibilité ou de sensualité, il faut qu'elle le montre, il ne faut pas qu'elle le garde.
- C'est exactement la raison pour laquelle j'aime les minijupes.
- Ah d'accord, tu aimes également les minijupes, non seulement les dessous mais en plus les minijupes.
- Oui, il ne faut pas qu'elle soit trop courte, parce que sinon on voit trop les dessous.
- C'est sûr que les dessous sont réservés pour la personne qui enlève la jupe.
- Ah oui, on ne va peut-être pas entrer dans les détails non plus.
- D'accord.

(8)

- Parlons maintenant du caractère. Elle est comment ta copine, au fait, Hervé?
- Elle est charmante, je la trouve très sensuelle.
- Pourquoi?
- Elle est ravissante et en même temps, très aimable.
- Elle est très sexy?
- Ah oui, on peut le dire. Et toi?
- Quoi, ma copine?
- Non, je veux dire, ton copain, comment est-il?
- Eh, ne sois pas si méchant! mon copain, il est très beau, enfin pour moi, il est intelligent, spirituel, il est formidable, quoi.
- Il n'est pas bête, en fait!
- Pas du tout. Loin de là.

- Et est-ce qu'il est marrant?
- Très très marrant également. Il a vraiment toutes les qualités, je crois.
- Formidable. En tout cas, je l'ai déjà croisé dans la rue et il a l'air fort sympathique!
- Tout à fait, il n'a pas du tout mauvais caractère comme certains.
- Mais est-ce qu'il a du goût?
- Du goût? Pourquoi tu dis ça? Donne-moi un exemple?
- Je veux dire, bon, il t'a choisie, il doit avoir du goût, je pense.
- Ben, si tu le dis, c'est qu'il doit en avoir. Comment tu me trouves au fait?
- Ah ! je te trouve très droite de caractère, très franche.
- Et au niveau physique? C'est ça qui m'intéresse!
- Oh il n'y a pas que ça. Mais ton physique va très bien avec ton caractère.
- Oh ça veut dire quoi !
- Tu es formidable.
- Et encore?
- Non, il ne faut pas m'en demander trop!

(9)

- Et toi, Hervé, comment tu te trouves?
- Ah ah, je me trouve très compétent.
- Ah bon, dans quel domaine par exemple?
- Devine!
- Je ne sais pas du tout, en te regardant, je ne vois pas trop.
- Ben disons que je mets toujours les pieds dans le plat.
- Les pieds dans le plat? En gros, t'es curieux. Tu devrais quand même expliquer aux étudiants ce que cela signifie.
- Oui c'est vrai, mettre les pieds dans le plat, c'est être curieux, c'est tout essayer.
- Tout essayer?
- Mais tu es embêtante avec toutes tes questions!
- C'est plutôt toi qui es casse-pieds quand même.
- Non mais je les trouve vraiment ridicules.

Krista Segermann: Multimedialer Französischkurs, Livre 2 (2000)

- Oh merci, c'est sympa, t'es vraiment désagréable avec moi!
 - Et toi, t'es vraiment bavarde!
 - T'es plutôt insupportable!
 - Et toi, désagréable.
 - Je viens de le dire.
 - Tu viens de dire insupportable.
 - Oui mais avant, j'ai dit désagréable, tu m'excuseras.
 - Bon, tu ne vas pas me faire une scène ridicule quand même.
 - Moi je ne vois pas pourquoi, c'est toi qui ne sais pas parler correctement.
 - Mais ce serait idiot de faire une scène, écoute! T'es casse-pieds.
 - Merci, sympa.
 - Mais non, je ne cherche pas à être dégoûtant, mais franchement ...
- Moi, je trouve qu'elle a toujours un bon caractère.
 - Tu ne la trouves jamais désagréable?
 - Non.
 - Moi je la trouverais même casse-pieds.
 - Quand même, à ce point-là?
 - Je dirais même méchante.
 - Ah non, elle est vraiment très gentille avec nous.
 - Oui avec nous, d'accord, mais avec les autres ...
 - Avec les autres étudiants, tu crois?
 - Ah oui oui.
 - Oh, je suis déjà allée à son cours. C'est toujours très agréable.
 - D'accord, mais elle est très bavarde.
 - Ben, c'est normal, elle est professeur.
 - Oui, mais ce n'est pas une raison pour . . .
 - Pour quoi?
 - Pour parler toujours.
 - Oui, mais ses cours sont très marrants quelquefois.
 - D'accord, mais enfin, on ne peut pas dire qu'elle soit timide.
 - On ne s'ennuie pas, en tout cas.
 - Ah non non, pas du tout.

(10)

- Bon et toi, que penses-tu, entre nous, que penses-tu de Madame Segermann?
 - Je la trouve compliquée.
 - Pourquoi?
 - Un jour, elle est vraiment sympathique et un autre jour, elle est insupportable.
- J'allais dire, on a encore de la chance de ne pas avoir de pluie.
 - Oui, le principal est que ce soit sec. C'est plus sain pour la santé.
 - L'autre fois, ça me rappelle quelque chose, l'autre fois, je suis sortie, c'était un peu tard et il faisait un brouillard terrible et je ne voyais rien du tout. Est-ce que tu te rappelles [de] cette fois-ci?
 - Ah oui oui oui, c'est insupportable.
 - Pour les voitures surtout, on ne peut vraiment pas conduire.
 - Oui, le pire pour conduire en voiture, c'est par temps de pluie ou de brouillard ou encore de gel.

8. Le temps qu'il fait

- As-tu vu aujourd'hui le temps que l'on a eu?
 - Tu veux commencer à parler de la pluie et du beau temps?
 - Oui mais aujourd'hui, on peut plutôt parler du mauvais temps.
 - Oui, c'est vrai, il n'a vraiment pas fait un temps de saison.
 - C'est plutôt un temps très gris aujourd'hui, non?
 - Oui, quand je pense qu'il y a une semaine, il faisait un temps magnifique ...
 - On ...
 - Pardon, vas-y!
- J'allais dire, on a encore de la chance de ne pas avoir de pluie.
 - Oui, le principal est que ce soit sec. C'est plus sain pour la santé.
 - L'autre fois, ça me rappelle quelque chose, l'autre fois, je suis sortie, c'était un peu tard et il faisait un brouillard terrible et je ne voyais rien du tout. Est-ce que tu te rappelles [de] cette fois-ci?
 - Ah oui oui oui, c'est insupportable.
 - Pour les voitures surtout, on ne peut vraiment pas conduire.
 - Oui, le pire pour conduire en voiture, c'est par temps de pluie ou de brouillard ou encore de gel.

Krista Segermann: Multimedialer Französischkurs, Livre 2 (2000)

- Du givre également.
- Oui oui, également, c'est vrai. Une fois, justement pour venir en Allemagne, il y avait beaucoup de neige fondue et il m'a fallu beaucoup de temps pour venir jusqu'à Dortmund.
- Mais il faut quand même avouer que la neige, c'est très joli. Les flocons ...
- Oui, c'est sûr, surtout pour faire du ski, mais pour rouler, c'est très dangereux.
- Et de l'orage, est-ce que tu en as peur?
- Non non, pas du tout. Et toi?
- Quand j'étais petite, oui, un peu, des éclairs, des coups de tonnerre.
- Oui, il est vrai que quelquefois ils sont effroyables. Ah oui, tu préférerais rester à la maison par un temps pareil?
- Oui, quand même, j'attends qu'il y ait un joli arc-en-ciel.
- Et qu'il ne pleuve plus à torrents.
- Tout à fait.
- Sinon, tu serais toute mouillée.
- Exactement. Et toi, Hervé, quel temps préfères-tu?
- J'aime bien quand le ciel est bleu, sans nuages et qu'il fait chaud.
- Et le soir, tu aimes bien aussi avec des étoiles? Au clair de lune, par exemple?
- Ah oui, j'aime bien quand les températures sont douces.
- Oui mais je voulais dire que c'était romantique quoi.
- Oui, c'est vrai.
- Oh, c'est pas ton truc.
- Non non, tu as dit tout à l'heure que les femmes étaient sensuelles et les hommes non.
- Oui, on le voit justement maintenant.
- As-tu remarqué depuis un mois, le thermomètre a descendu!
- Oui, c'est vraiment dommage. C'est bizarre en Allemagne, car le matin ou l'après-midi, il peut faire bon et vers cinq, six heures, il fait très froid.
- Oh oui, hier après-midi, à quinze heures, il y avait quinze degrés à l'ombre et deux heures plus tard, seulement cinq degrés.
- Ça descend très très vite.
- Oui oui, c'est vrai.
- En fait, on ne peut pas trop savoir comment s'habiller.
- Oui et encore, il faut dire que l'on est dans un pays tempéré.
- Oui tout à fait, mais en Allemagne c'est pire qu'en France, quand même, je trouve.
- Oui, c'est vrai. Enfin comme on dit, après la pluie, le beau temps!
- Exactement.

9. L'argent

(1)

- En parlant de conditions de vie, est-ce que tu voudrais parler maintenant de l'argent?
- Ah oui, pourquoi pas, ça m'intéresse! ça, c'est un sujet très très intéressant!
- Bien sûr puisque je te le propose.
- Alors, grosse question: es-tu riche? sinon, tu ne m'intéresses pas!
- J'ai une grosse fortune.
- Ah! c'est-à-dire?
- Quelques millions de francs, à la caisse d'épargne.
- Ah d'accord, pour un étudiant, bon ça va quand même.
- Oui, c'est bien.
- Je pensais plutôt que tu étais endetté!
- Non non. Par contre, si tu veux, je peux t'octroyer un prêt.
- Ah bon !
- Oui oui.

Krista Segermann: Multimedialer Französischkurs, Livre 2 (2000)

- C'est toi qui me ferais un prêt sur ton argent?
- Oui oui, si tu veux. Je trouve que ce serait d'une bonne rentabilité.
- Je veux bien, si c'est sans intérêts.
- Oh non non, il faut que l'on marchande sinon tu ferais une trop bonne affaire.
- Oh t'exagères quand même! Moi je veux quand même avoir une petite réduction puisque c'est moi!
- Bon, je te le fais à 20% d'intérêts.
- 20 % ! non mais tu rigoles! 10 %?
- Disons 15.
- Bon ok.
- C'est déjà bien, tu as obtenu une réduction de 5 %.
- Ça ira pour 15. C'est vraiment parce que c'est toi.
- Bon, mais c'est bien, alors je te le fais à 15%.

(2)

- Et en Allemagne, est-ce que tu as l'impression de dépenser plus?
- Ça dépend. En général, je m'arrange pour avoir le compte juste.
- Tu t'arranges pour avoir le compte juste, c'est-à-dire?
- Avoir juste ce qu'il faut d'argent allemand. C'est-à-dire que je change des francs en marks au fur et à mesure et je n'ai pas / jamais de grosses sommes sur moi.
- Et tu n'as pas de carte bancaire où tu peux retirer de l'argent plus facilement.
- Si, j'ai une carte de crédit. C'est une carte bleue internationale VISA.
- Ah, moi aussi.
- Cependant en Allemagne, elle ne marche pas très bien.
- Ah bon! moi, quand je m'en sers, j'ai toujours de l'argent. Ça doit être ton compte qui doit être vide!
- Oui mais il y a une taxe à payer.
- Oui d'accord. Donc ça marche mais en fait, il faut ...
- Il faut ... pardon, vas-y !
- Il faut toujours payer un petit peu plus.
- Voilà, il faut aimer jeter l'argent par les fenêtres!
- Exactement.
- Je préfère largement payer en liquide.
- Ou passer à la banque chercher de l'argent.
- Ou à la poste grâce à des poste cheques.
- Et ...
- Oui?
- Tu me coupes à chaque fois, c'est incroyable!
- Oh, je suis désolé, vraiment.
- Est-ce que tes parents te font des virements?
- Oui mais par poste cheque, en fait, j'ai un C.C.P., donc un compte courant postal qui est débité dès que je vais chercher de l'argent à la poste. Et je préfère largement cette solution à celle des distributeurs automatiques de billets. A propos, est-ce que tu sais comment on appelle les distributeurs automatiques de billets?
- Où? en Allemagne?
- En France?
- En France, non.
- Ah, on dit souvent les DAB.
- Ah bon, ici c'est la bière DAB, chez nous, c'est les distributeurs.
- Ah d'accord, t'en connais des choses! Au fait, c'est une abréviation? Est-ce qu'on l'emploie souvent?
- Ah oui, relativement souvent.
- Ah bon alors, moi je dois être un peu bête, quoi!
- Non, ce n'est pas ce que j'ai dit! A propos, est-ce que tu fais des économies?
- Ah, bonne question, ben écoute, j'essaie mais - bon - si, en fait, je suis quand même assez économe, j'essaie, mais j'essaie de limiter quand même mes sorties, pas sortir tous les soirs, mais quand je sors, je dépense quand même, c'est normal.
- Et l'argent que tu économises, est-ce que tu le places?
- C'est une façon de parler. Oui, j'ai un compte en France aussi, je peux placer, mais là, j'ai une petite idée en tête: J'économise mon argent et j'aimerais bien m'acheter une chaîne hi-fi.

- Oh oui, en Allemagne, le prix est beaucoup plus avantageux qu'en France.
- Voilà, c'est la raison.

10. Les études

(1)

- Oh Maryse! Oh mais ça fait un bout de temps qu'on ne s'est pas vu!
- Salut Nathalie! Comment ça va?
- Ça va très bien, qu'est-ce que tu deviens?
- Ben, oh je suis à l'université de Dortmund.
- Et qu'est-ce que tu y fais?
- J'étudie le journalisme au premier semestre. Et toi, qu'est-ce que tu fais?
- Moi, je suis à la Fachhochschule de Dortmund et j'étudie l'économie.
- Et tu peux un peu m'expliquer parce que moi je ne connais pas du tout.
- Et bien, tu sais, c'est un peu particulier parce que c'est dans le cadre d'un échange avec mon école, mon école s'appelle l'EPSCI, école des Praticiens du Commerce International, et elle est située dans la région parisienne à Cergy-Pontoise et donc ...
- C'est dans le sud de Paris?
- Non c'est plutôt dans l'ouest de Paris.
- L'Essone ou
- Non, dans le Val d'Oise.
- D'accord.
- Voilà. Donc je te disais tout à l'heure que c'était dans le cadre d'un échange et donc nous étudions ici seulement pour quelques mois, jusqu'au mois de décembre, voilà.
- Tu n'étudies que jusqu'en décembre?
- Oui, seulement, oui c'est très court.
- Et y a-t-il d'autres étudiants qui font la même école que toi et qui restent plus longtemps?
- Oui, il y a d'autres étudiants qui sont revenus (pour) un an ici, mais ils sont déjà sortis de l'EPSCI, ils ont déjà leur diplôme et maintenant ils continuent pour avoir le diplôme de la Fachhochschule.
- Ah donc c'est reconnu par la France!?
- Voilà, tout à fait, c'est un double diplôme qu'ils vont avoir en faisant un an seulement ici supplémentaire. Voilà ! Et en ce qui (te) concerne alors, tu es à l'université de Dortmund?
- Hm, hm.
- Mais en temps normal en France tu es où?
- J'étudie l'allemand, donc je suis en France ... j'ai eu mon bac, j'ai eu un DEUG (= Diplôme d'études universitaires générales).
- Quel genre de bac?
- Bac B, bac général, économie.
- Oui.
- Et j'ai eu mon DEUG, donc c'est deux ans après le bac et maintenant, je suis inscrite en licence d'allemand.
- D'accord.
- A la faculté d'Amiens.
- A la faculté d'Amiens! Et les cours sont intéressants?
- Ecoute ... c'est une bonne question, heu, c'est pour ça que je suis venue en Allemagne ...
- Pour un peu comparer ou ...
- Non c'est parce que je trouvais que c'était plus important de venir en Allemagne parce que les cours c'est bien, mais c'est pas l'essentiel et heu c'était trop scolaire, trop ...
- Oui, en quelque sorte tu es venue en Allemagne pour voir comment ça se passait un peu sur le terrain avec la langue pour la pratiquer.
- Pour avoir ma propre expérience, oui.
- D'accord.

(2)

- Sinon en même temps j'ai fait, en même temps que mon DEUG, ma préparation de DEUG, j'ai fait une classe préparatoire, on appelle ça comme ça en France, mais ça n'existe pas en Allemagne et c'est pour préparer le concours à l'ENS, c'est-à-dire l'Ecole Normale Supérieure donc à Fontenay-Saint-Cloud.
- Et donc cette école ensuite t'aurait permis d'accéder à quel poste?
- Ça m'aurait ouvert beaucoup de portes.
- Oui, par exemple?
- Par exemple, il y a des politiciens français qui ont fait cette école.
- Des politiciens? Mais je pensais qu'ils faisaient l'ENA (= Ecole Normale d'Administration).
- Oui mais pas tous, heureusement, pas tous, certains ont fait l'ENS.
- D'accord.
- Mais pour moi ça a été un peu difficile et je n'ai pas réussi à avoir le concours.
- Donc tu es allée en Hypokhâgne, et ensuite Khâgne et à la suite de cette Khâgne tu as raté le concours.
- C'est des noms très barbares mais ces noms, comme Hypokhâgne, vient du grec qui signifie «lettre supérieure» et donc pour ma première année d'Hypokhâgne, on m'a appelée «hypokhâgneuse» et pour ma seconde année, on m'a appelée «khâgneuse».
- Et est-ce que tu as eu un bizutage?
- Pas vraiment, alors un bizutage on va peut-être expliquer le terme parce que, un bizutage ça se passe au début de l'année et ce sont les anciens qui ...
- Qui accueillent les nouveaux venus.
- D'une certaine manière ...qui font des farces et des jeux.
- Et ça / ça se passe aussi au niveau des grandes écoles, moi j'ai eu droit à mon bizutage et c'était vraiment un jour formidable, inoubliable!
- Et qu'est-ce qu'ils t'ont fait? Qu'est-ce qui s'est passé?
- Alors ce qui s'est passé, c'est que nous avons eu droit à plusieurs petits jeux, c'est-à-dire il a fallu qu'on goûte certaines choses.
- Des mixtures spéciales.
- Les yeux bandés et voilà c'est ça, il y avait des mélanges assez sucrés en même temps salés, c'était horrible! Ensuite ils nous ont fait faire les moutons à quatre pattes, ensuite il a fallu qu'on se mette dans des sacs poubelles en petits sous-vêtements, en dessous, et il a fallu qu'on aille demander de l'argent dehors dans la rue et on était tous avec du marqueur sur la figure, on avait de la farine dans les cheveux, on avait des œufs aussi, c'était terrible! On avait froid en plus et vraiment ...
- Oui, ça se passe en septembre octobre.
- Voilà tout à fait, ouais. Nous ça s'était passé début octobre, la première semaine d'octobre et vraiment c'était terrible, ils avaient été sans pitié avec nous, voilà!
- Nous, il n'y a pas vraiment eu de bizutage, c'était trop sévère, trop stricte.
- Trop stricte.
- Et les bizutages maintenant, il y a quand même beaucoup de problèmes.
- Mais ça été interdit, ça avait été interdit ou heu ...
- Normalement surtout en médecine et en pharmacie c'est interdit normalement, normalement.
- Parce qu'il y a eu des abus, oui, c'est vrai que quelquefois ça peut mal tourner et ...
- Surtout en médecine.
- Oui, c'est dommage, c'est dommage parce que c'est vraiment un bon moment, sur le coup on est pas tellement fier mais après ça va mieux quand même.
- Et quand tu es ancienne, tu peux le faire.
- Ouais, c'est ça, c'est surtout ça! Après on se dit l'année prochaine on pourra se venger sur les autres. voilà.

(3)

- Et quelle sorte de cours tu as, au fait?
- A l'EPSCI? Donc en France ou heu?
- Non ici, est-ce que c'est à peu près le même genre de cours?
- Non, enfin ...
- Tu fais de l'économie, de la gestion?

Krista Segermann: Multimedialer Französischkurs, Livre 2 (2000)

- Oui mais ici les cours / moi je trouve que les cours ici sont beaucoup plus magistraux, c'est-à-dire ils restent dans le vague, général, très général, on n'explique pratiquement rien, il faut qu'on aille de nous même à la bibliothèque à la rigueur faire des recherches si on veut avoir des renseignements sur telle chose ou telle chose. En France, par exemple, nous avons des cours particuliers pour la douane, nous avons des cours particuliers pour les cours de compensation par exemple.
- Qu'est-ce que c'est, les cours de compensation?
- La compensation? Tu connais pas? C'est par exemple lorsque deux entreprises / alors en général ça se passe avec les pays de l'Est, quand une entreprise des pays de l'Est ne peut pas payer sous forme d'argent l'entreprise par exemple française, là on va prendre une entreprise française, donc elle essaie par d'autres moyens donc de payer en fait cette entreprise française et la compensation, c'est justement le moyen qu'elle va utiliser pour payer cette entreprise.
- C'est du troc!
- Oui, voilà, c'est presque du troc et alors quelquefois elle va lui vendre - je sais pas moi - du gaz à la place, la contre-valeur en gaz ou enfin etc. quoi, c'est un peu ça grosso modo expliqué très très rapidement, donc on a des cours aussi de banque, on a des cours de commerce international, puisque c'est quand même ma matière principale et bien sûr des cours de langues étrangères, ça y a pas de problème, on en a 12 heures par semaine, plus aussi des cours d'economics et de marketing en anglais, enfin bon, c'est très, très varié, on a un programme quand même intéressant.
- Vous avez beaucoup d'heures?
- Non pas tant que ça, pas tant que ça, on a peut-être, en général, 25 heures par semaine.
- Ça fait quand même beaucoup par rapport aux étudiants qui sont à l'université.
- Qui sont en université par exemple toi?
- Comme moi, normalement, on a à peu près 15 heures de cours par semaine.
- Quinze heures de cours par semaine?
- C'est très peu je trouve.
- Et en général les matières sont variées, comme ...?
- Quand tu étudies l'allemand ça ne peut pas être très varié, tu étudies beaucoup de littérature, à Amiens tu étudies / tu fais des études médiévales.
- Médiévales!
- Donc tu étudies le Moyen Âge, alors avec Tristan et Yseult, Nibelungenlied etc.
- Et ça fait partie donc de tes cours de français en quelque sorte ça?
- Oui mais les cours sont tout en allemand.
- Ah bon!
- Ah oui, les professeurs parlent en allemand, la plupart du temps ils doivent parler en allemand, sauf quand c'est vraiment ... comme la grammaire historique qui est faite par Mme Buschinger, là elle parle en français parce que c'est de la grammaire, donc heu ...
- D'accord, mais alors du coup tu as laissé tomber les autres langues?
- Oui, enfin j'ai fait de l'anglais jusqu'en deuxième année de DEUG, tu pouvais faire de l'anglais.
- Oui.
- Et normalement après, tu te spécialises en allemand, mais tu peux si tu veux faire d'autres langues à côté, tu peux suivre d'autres cours en anglais, en espagnol, italien ...
- Ouais et ensuite alors à la fin de cette année (scolaire) par exemple, tu vas avoir un autre diplôme?
- A la fin de cette année, il y aura rien, j'aurai aucune reconnaissance.
- Il faut que tu attendes encore combien de temps?
- Heu, pour cette année, je n'aurais / ce sera une année comme ça heu, sans diplôme, je pense que ça va m'être très utile, je pense, quand je reviendrais, comme je suis également inscrite en licence d'allemand, peut-être que je ne perdrai pas vraiment mon année comme je pourrai passer les examens en fin d'année donc en juin, peut-être que j'aurai les examens de licence d'allemand en France et comme je travaille en même temps quoi, j'ai la chance d'avoir une amie, une

étudiante française, qui m'envoie quotidiennement, pas quotidiennement mais toutes les semaines à peu près, elle m'envoie tous les cours de la semaine.

- De la semaine, ah oui d'accord, donc de façon à ce que tu ne perdes pas ...
- De façon que je puisse travailler toute seule.
- Heu heu, bien sûr en même temps, parallèlement.

(4)

- Mais c'est très difficile parce que déjà avec le journalisme, c'est déjà beaucoup de travail, on a beaucoup de choses à lire, beaucoup d'articles, de journaux, il faut toucher un peu à tout, aux journaux, la communication ...
- L'information ...
- L'information, heu heu ...
- L'information en général, donc elle est très vague et ... oui.
- Fréquenter beaucoup les bibliothèques, lire beaucoup surtout.
- C'est l'essentiel et tout en allemand bien sûr!
- Tout en allemand c'est ça qui est le plus difficile, mais il y a également des journaux français qu'on peut avoir ici, donc heu ça peut m'aider quand même.
- Oui bien sûr.
- Le Monde ou mais bon pour moi, il vaut quand même mieux que j'essaie de les lire en allemand.
- C'est quand même préférable, oui.
- Mais j'ai quand même des difficultés pour les lire.
- Oui, oui parce que c'est du vocabulaire quand même un peu théorique quelquefois, et puis de toute façon c'est toujours différent, oui bien sûr.
- Mais ça m'apprend beaucoup de choses quand même, le journalisme, parce que j'apprends vraiment la vie en RFA (= République Fédérale d'Allemagne), c'est vraiment / j'apprends tout ce qui concerne l'économie de la RFA, de l'Allemagne, le Bundesrat, ça peut pas se traduire en français, bon en France on parle du Bundesrat.

- Oui, oui bien sûr, tandis que moi, je l'avais déjà appris à l'EPSCI, tout ce qui concerne l'économie de l'Allemagne, dans nos cours d'allemand.
- Oui mais c'était vague.
- Ah non! Nous vraiment, enfin en ayant quand même 12 heures de cours de langue par semaine on a eu le temps d'aller dans les détails et vraiment en allemand on savait déjà comment fonctionnait ne serait-ce que le système bancaire allemand, bon l'économie, surtout l'économie de l'Allemagne et on a fait aussi un peu de géographie allemande, ça c'était très marrant, mais c'était pas inutile.
- Pourquoi c'était marrant?
- C'était marrant parce que finalement on a fait ça - ben - quand il y a eu la réunification de Berlin ...
- De l'Allemagne, tu veux dire !
- Donc la réunification de l'Allemagne, pardon, donc quand le mur de Berlin est tombé, et donc on avait fait ça juste avant et donc il a fallu qu'on recommence tout quoi, donc qu'on remette exactement, qu'on aie une autre carte pour bien nous faire voir les changements. Et oui alors donc sinon ici moi, à la différence donc de toi, je n'ai pas tellement appris beaucoup de choses, c'est plus des révisions que je fais à la Fachhochschule qu'autre chose, mais c'est bien sûr intéressant de pouvoir parler en allemand, de pouvoir s'exprimer sur ce point là, de toute façon c'est pas du tout négatif.
- Et dans ton école il y a que des Alle ... / que des Français ou ...?
- Alors justement c'est un milieu assez cosmopolite parce que nous sommes en même temps avec le groupe ESSEC, alors en France il faut savoir que les grandes écoles, il y a des grandes écoles donc d'ingénieur, des grandes écoles de commerce, des grandes écoles également donc de littérature, mais les grandes écoles de commerce en tout cas pour ce qui est du commerce, c'est / ça regroupe trois vraiment top, le top des écoles de commerce, c'est HEC, ESSEC et l'ESCP, ces trois écoles, ce sont vraiment le top des top quoi. Et donc nous, notre école est dans

le groupe ESSEC et nous sommes en quelque sorte la branche internationale du groupe ESSEC. Donc c'est un milieu cosmopolite, donc je disais, car nous recevons des étrangers allemands, ne serait-ce que de Dortmund, nous recevons aussi des Irlandais, des Anglais et des Espagnols, qui en général passent trois, quatre mois et même quelques-uns passent un an en France, mais en général c'est leur choix, c'est eux qui l'ont choisi et voilà donc ...

- Mais à Dortmund il n'y a que des Français dans ton / dans tes cours ou comment ça se passe? C'est seulement des Français ou ...?

- Ah non, pas du tout, nous, nous sommes seulement trois Français à suivre les mêmes matières, mais nous sommes avec d'autres Allemands, d'autres Allemands qui ont choisi les mêmes matières que nous, donc ...

- Ah d'accord!

- Oui parce que trois Français, ça ferait vraiment petit! Mais voilà donc ...

- Et tu t'es bien entendue avec les étudiants ici à Dortmund?

- Ceux qui sont avec moi en cours ou ceux qui sont ...

- Bon, heu, en règle générale?

- Ecoute, vraiment j'ai ...

- Comment as-tu apprécié la vie étudiante?

- Oui, j'ai trouvé que c'était vraiment très particulier en cours, en tout cas, les étudiants allemands - bon - se lèvent du cours, comme ça, en plein milieu du cours, bon d'accord, peut-être que c'est pour une envie pressante mais enfin en général en France, on s'excuse quand on s'en va comme ça d'un cours et quand on revient aussi, on frappe à la porte et ensuite on rentre, tandis que là ils sortent comme dans un moulin et ils reviennent comme dans un moulin à vent, enfin vraiment, moi ça m'a étonnée, ça m'a quand même assez étonnée, sinon bon en dehors de ça, ça se passe très bien avec les étudiants allemands, nous avons un très bon contact à la cité universitaire enfin on appellerait ça comme ça en France, c'est le «Studentenwohnheim», nous avons beaucoup de connaissances, nous avons fait beaucoup de connaissances, pas forcément d'ailleurs avec

des Allemands, avec des Hollandais aussi! Donc si, les contacts se sont très bien faits, et toi Maryse?

- Moi, ça se passe relativement bien, je ne connais pas encore très bien tous les étudiants qui sont en cours avec moi, mais on est à peu près une cinquantaine, ils commencent à savoir que je suis Française, donc heu ...

- Oui, mais toi tu es sur le campus sud de l'université?

- Hm, hm, je suis également dans une cité universitaire et pour en revenir au cours, ce qui m'étonne beaucoup, c'est la communication qu'il y a entre le professeur et les élèves.

- Oui ça c'est vrai, c'est très intéressant à ce point-là, à ce niveau-là!

- La plupart du temps, ils sont toujours en train de poser des questions ...

- Sans aucun scrupule, il n'y a pas de gêne, on est vraiment très proche du professeur en Allemagne par rapport ... Oui c'est vrai! Surtout ça doit être très flagrant quand on est à l'université en France, puisque en France on a pratiquement pas de contact avec le prof.

- Le professeur arrive, pose son cartable, une heure / il fait son cours pendant une heure, hop il prend son cartable, hop il s'en va! La plupart du temps, c'est comme ça, la plupart des professeurs, bon il y a quand même certains professeurs, ce n'est pas comme ça, mais vraiment il arrive avec une mine très sérieuse, très stricte et il repart de la même manière.

- Déjà moi dans mon école, c'est différent, à l'EPSCI en France, nous avons quand même plus de contact avec nos professeurs vu que nous sommes déjà un nombre plus restreint, nous ne sommes que cent par promo, promotion - le mot exact est promotion - donc c'est sûr que les contacts se font beaucoup plus facilement mais c'est vrai que c'est une caractéristique qui est quand même assez intéressante ici de pouvoir comme ça parler avec le professeur aussi bien pendant le cours qu'après le cours, ils sont vraiment très bien, et puis ils se mettent à la disposition aussi des étudiants, c'est une bonne chose.

(5)

- Hm, moi j'ai discuté également avec un des professeurs allemands ...
- Oui.
- Il m'a demandé de rester à la fin du cours comme il a remarqué que je n'étais pas vraiment allemande et il est venu discuter avec moi, m'a demandé si j'avais des difficultés à comprendre son cours ...
- Oui, c'est ça.
- Et j'ai vraiment bien apprécié son attitude et il m'a dit également que la prochaine fois, au prochain cours, il essaierait de parler un petit peu moins vite pour que je puisse mieux comprendre, et j'ai vraiment trouvé ça très sympathique.
- Très gentil oui.
- Et il m'a dit si j'avais des problèmes, je pourrais venir le voir.
- Ça c'est formidable! Je ne pense pas que ça arriverait en France à l'université.
- Quand c'est restreint, quand il n'y a pas trop, trop de personnes, oui.
- Bien sûr, voilà!
- Mais par exemple en droit en France, ou à Amiens, il y a à peu près, en première année, il y a 750 personnes.
- Dans la même salle.
- Tous les cours se passent dans un grand amphithéâtre, donc tu peux pas vraiment avoir de communication, le professeur ne peut pas connaître tous les élèves.
- Tandis qu'ici vous êtes combien en moyenne?
- On n'est qu'une cinquantaine.
- Ah oui!
- Mais à ce qu'il paraît, c'est sélectionné, il y a beaucoup d'étudiants qui veulent faire (du) journalisme mais ils prennent les étudiants qui ont eu les meilleurs résultats au bac ou quelque chose comme ça.
- Oui d'accord.
- Donc j'ai eu beaucoup de chance d'avoir le droit de rentrer dans ...
- A l'université, donc ...
- En journalisme.

(6)

- Pour faire du journalisme. Très bien.
- Et qu'est-ce que tu fais au fait le soir, est-ce que tu sors avec les étudiants? Quelles sont les sorties étudiantes ici, enfin estudiantines?
- Et bien je dirais que nous sortons à un rythme très fréquent.
- C'est-à-dire?
- En moyenne tous les soirs, donc soit alors pour aller dans les cinémas, ou le plus souvent dans les Kneipe, donc dans les bars, les bistrots allemands et puis bon ben bien sûr de temps en temps en boîte de nuit, bon ça nous arrive aussi.
- Cheecolala ...
- Voilà ! Tu connais aussi!?
- Live Station, oui je commence un peu à connaître.
- Oui, il y en a tellement, ne serait-ce que sur le campus, des bistrots, des bars, on a de quoi faire avant de faire le tour, je crois que, il y a de quoi faire. Et en général l'ambiance est comment quand vous allez ...?
- Ben ça dépend [avec des personnes], des étudiants avec qui je sors. Il y a certains étudiants qui sont un peu plus âgés, donc ils recherchent peut-être autre chose.
- Ouais, par exemple?
- Par exemple ce soir je vais à un concert, c'est un concert d'instrumentistes à Bochum, c'est des instruments à vent, ils appellent ça «Bläserkonzert», et je vais avec des étudiants, avec ma voisine et d'autres amis allemands.
- Et c'est un concert à l'extérieur ou ça se passe à l'intérieur?
- Ecoute, je sais pas, je crois que ça doit être dans une salle, d'après ce qu'elle m'a dit et ce qui est vraiment bien ici, c'est que tu peux faire beaucoup de choses mais ça ne coûte pas trop cher.
- Pas très cher, oui.
- Parce que dès que / en France par exemple, ça te coûte vraiment cher, un concert ça te coûte très très cher.
- Oui, c'est vrai, oui.

- Oui, c'est sûr, c'est pas un concert de rock ou autre chose mais déjà rien qu'un concert comme ça en France ça doit te coûter beaucoup plus cher, ici ça doit me coûter à peu près, ça doit me coûter à peu près pour, comme je suis étudiante, ça doit me coûter entre 6 à 10 Mark, je sais pas vraiment exactement, donc c'est pas très cher.
- Oui, moi il y a quelques semaines je suis allée au théâtre et c'est pareil ça ne m'a vraiment pas coûté cher.
- A Dortmund ou ...?
- Oui, non c'est pas vraiment à Dortmund, c'est à Hagen et là nous sommes allés voir la contrebasse de Kafka.
- «Der Kontrabass».
- Ouais, c'est formidable!
- Je l'ai déjà vu en France.
- J'adore cette pièce de théâtre, elle est vraiment très, très bien faite et en général, tout ce qui est Kafka d'ailleurs, c'est assez particulier.
- C'est très spécial, «Le château» de Kafka, tu l'as lu?
- J'ai lu «Die Verwandlung» donc «La métamorphose», c'est terrible ça aussi, c'est l'univers de Kafka, de toute façon très particulier, très sinistre à la fois et puis comique en même temps quelquefois, c'est très bizarre voilà! Et donc le théâtre, c'est pareil ça ne m'a pas coûté très cher, je ne m'en rappelle plus exactement peut-être 10 DM, mais bon, c'est tout quoi! Et on était très bien placé en plus, donc ça vaut le coup, ça vaut le coup vraiment.

(7)

- Et est-ce que vous faites des soirées entre étudiants au «Studentenwohnheim»?
 - Oui oui, surtout que nous avons une cuisine en commun donc ça permet déjà d'être en général à neuf le soir pour manger quand nous sommes tous ensemble, ce qui arrive quand même rarement mais il nous arrive aussi de faire des soirées, des soirées crêpes, nous avons déjà fait une soirée crêpes, des soirées pop-corn, enfin bon il y a un petit peu de tout.
- Comme vendredi prochain, vous avez une soirée normalement non?
 - Vendredi prochain ...
 - C'est un anniversaire de ...
 - Ah je ne suis même pas au courant.
 - Ben moi je suis au courant mais je ne peux pas y aller je suis invitée mais heu ...
 - C'est l'anniversaire de qui?
 - De Fidèle, je sais pas si tu connais.
 - Ah oui, bien sûr oui, ah oui d'accord !
 - Mais moi je ne peux pas parce que justement je participe à une sorte de petit voyage organisé par le «Auslandamt» à Eringerfeld, c'est ça et c'est pour les étrangers, que pour les étrangers, je trouve ça vraiment bien, c'est / on accueille vraiment bien les étudiants, je trouve, étrangers, qui viennent d'arriver et sur la liste je crois qu'il y a déjà beaucoup de personnes qui y vont, mais beaucoup de Chinois, j'ai remarqué.
 - Ah oui!
 - Et je sais que pour l'instant je dois être seulement la seule Française.
 - Ah oui d'accord et tu pars le week-end alors?
 - Hm, hm, je pars vendredi, on a rendez-vous au «Bieruni», au campus sud et je reviens le dimanche après-midi je crois et c'est / le voyage se fait en bus, et on a rendez-vous enfin on loge dans un petit château je crois, je sais pas trop.
 - D'accord, ben ça va hein ! C'est le confort, c'est le grand luxe!
 - Ben écoute, je peux pas te dire comment ça va se passer, je te le dirai la semaine prochaine.
 - Mais tu as eu raison de t'inscrire, ça c'est une bonne chose!
 - Et je crois qu'on va parler, on va faire des thèmes, des groupes et il y a aussi d'autres étudiants, ce ne sont pas seulement les étudiants étrangers de Dortmund, il y a peut-être aussi des / un groupe d'étudiants étrangers de Düsseldorf qui vient ou des environs et donc c'est un regroupement quoi.
 - Ah, d'accord, ah oui. Ça va te permettre encore de connaître plus de gens!

Krista Segermann: Multimedialer Französischkurs, Livre 2 (2000)

- D'autres personnes et on parle de / on évoque les difficultés qu'ont eu les étrangers, qu'ont rencontré les étrangers pour venir ici.
- Pour venir ici oui.
- Les difficultés qu'ils ont en tant qu'étudiants.
- Sur place, d'accord.
- Je pense que ça va être vraiment intéressant.
- Bien sûr, c'est une occasion!

PIECES RADIOPHONIQUES

NIVEAU I

1. L'erreur du pharmacien

(1)

- Bonjour, mes amis.
- Bonjour, Madame Paré. Vous venez chercher vos médicaments?
- Ben oui, quoi, dans une pharmacie, on achète des médicaments et non des chaussures.
- Eh oui, bien sûr. Comment allez-vous aujourd'hui, chère Mme Paré?
- Aussi mal qu'hier et pas mieux que demain.
- Bon, je vous donne vos médicaments dans une petite seconde. Nathalie, allez préparer des médicaments pour Madame Paré.
- Tout de suite, Monsieur.
- Messieurs Dames.
- Quel est votre nom, Monsieur?
- Je m'appelle Lorient, Vincent Lorient. Je viens chercher mon médicament selon l'ordonnance que je vous ai donnée.
- Et vous habitez où?
- Euh, à Saint-Cloud, 27 rue de Paris.
- Oh, le nom de la ville me suffit, merci.
- Ah, je vous dois combien?
- 45,70 francs.
- 45,70 francs, oh là là, voilà.
- Merci, merci bien.
- Ça, je ne me trompe pas, ça, c'est pour vous, Mme Paré?
- Merci, au revoir mes amis.
- Au revoir Madame, merci.
- Et ces médicaments-ci sont pour vous, Monsieur?
- Euh, oui, oui, merci.
- Nathalie?
- Oui, Monsieur?
- Je crois que vous vous êtes trompée.
- Moi?
- Oui, vous! J'ai une seule vendeuse, donc, vous vous êtes trompée.
- Mais qu'est-ce que j'ai fait?
- Les médicaments de Mme Paré ...
- Eh bien?
- Est-ce que vous ne les avez pas donnés à ce monsieur?
- Quel monsieur?
- Vous savez bien, le monsieur avec le manteau gris ... Il a pris des médicaments pour la grippe.
- Ah, oui! Et il habite à Saint-Cloud, n'est-ce pas?
- Voilà, c'est ça.
- En tout cas, ce n'est pas moi qui lui ai donné les médicaments! C'est vous. Mais, de quoi avez-vous peur?
- Le paquet de Mme Paré, c'est vous qui l'avez préparé, Nathalie?
- Oui.
- Où est-ce qu'il était?
- A côté de la caisse. Mais, pourquoi toutes ces questions?
- Le paquet de Mme Paré était à côté de la caisse, dites-vous?
- Mais oui!
- Vous en êtes sûre!?
- Absolument, c'est toujours là que je mets les médicaments de Mme Paré!
- Mon Dieu, alors je me suis trompé!
- Vous voyez, ce n'est pas moi!
- J'ai donné à Mme Paré les médicaments de Monsieur.
- Et au monsieur ceux de Mme Paré?!
- Le monsieur a une grippe et le docteur lui a donné de la quinine. Et ce n'est donc pas de la quinine qu'il va prendre ...
- Mais la quinidine de Mme Paré qui a une maladie de cœur!
- Exactement.
- Mais ils vont bien voir chez eux que ce n'est pas le bon médicament!
- Je ne crois pas, non. Quinine, quinidine, c'est presque la même chose! Enfin, ce n'est

- pas la même chose, mais c'est presque le même nom!
- Qu'est-ce qu'on va faire?
 - Je ne sais pas encore. Mais il faut faire quelque chose. Et vite. Quand je pense à tout ce qui peut leur arriver, j'ai peur! ...
 - Qu'est-ce qui peut leur arriver?
 - Le monsieur de Saint-Cloud ...
 - Oui ...
 - Et bien, avec de la quinédine, il va avoir des syncopes! Et soigner la maladie de cœur de Mme Paré avec des médicaments pour la grippe, c'est très très mauvais.
 - Monsieur!
 - Quoi?
 - Fermons la pharmacie.
 - Oui, bonne idée, voyons ce qu'on peut faire. Mme Paré est notre cliente depuis des années et des années, et je ne sais même pas où elle habite!
 - Vous n'avez jamais écrit son adresse?!
 - Non, pour les vieux clients, j'écris seulement le nom de la ville.
 - Je me demande ce que ce monsieur de Saint-Cloud et Mme Paré font en ce moment.

(2)

- Est-ce que ma valise est faite, ma chérie?
- Une minute, Vincent, une minute! Et puis si tu n'es pas content, tu la fais toi-même, ta valise!
- Oh, tu es la plus sympathique de toutes les femmes!
- Ah, c'est bien parce que tu as la grippe que je fais ta valise, sinon ...
- Merci, Sylvie. Tu sais que je suis triste de partir.
- Il y a une chose que je ne comprends pas, Vincent.
- Et bien, je vais me faire un plaisir de te l'expliquer, ma chérie! N'oublie pas que je suis professeur!
- Pourquoi en fais-tu toujours plus que tout le monde?
- Mais, je n'en fais pas tant que ça! Pas de congrès, cette année!

- Pourtant, ce voyage de 15 jours, en Allemagne, avec tes élèves.
 - Et alors ...
 - Est-ce nécessaire? Les vacances, c'est pour se reposer!
 - Pour les élèves, le voyage est nécessaire! Bon, où sont mes médicaments?
 - A propos, comment vas-tu, Vincent?
 - Oh, pas très bien, je crois que j'ai de la fièvre.
3. As-tu pris tes médicaments?
- Non, je ne sais pas où je les ai mis.

(3)

- Mme Paré a peut-être le téléphone!
- Attendez, je regarde. Pab, Pal, Par, ah, j'ai une Paré! Jacqueline, c'est ça?
- Oui, elle s'appelle bien Jacqueline Paré. Et où est-ce qu'elle habite?
- Euh, 28 rue de la paroisse, c'est donc tout près de la pharmacie, je fais le numéro.
- Allez-y, je vais lui parler moi-même.
- La voilà.
- Allô?
- Mme Paré?
- Oui.
- Ouf.
- Comment?
- Non, non, ce n'est rien.
- Mais, qui êtes-vous?
- C'est votre pharmacien, Mme Paré, votre pharmacien.
- Mon pharmacien? Mais c'est sympathique de me téléphoner!
- Mme Paré?
- Oui?
- J'ai fait une erreur, une grosse erreur, c'est pour ça que je vous appelle.
- Mais, je ne comprends pas.
- Surtout, ne prenez pas vos médicaments, vous m'entendez, ne les prenez pas.
- Et pourquoi donc?
- Parce que je me suis trompé et je ne vous ai pas donné le bon paquet. Je vous ai donné celui d'un autre client.
- Ah, attendez, hein, je regarde.

- Elle regarde si ce que je lui ai dit est vrai!
Elle ne se dépêche vraiment pas, et pendant ce temps, que fait le client de Saint-Cloud?
Alors, elle vient!
- Vous savez, elle n'est plus toute jeune, laissez-lui le temps.
- Allô?
- Oui, Mme Paré, alors?
- Ecoutez, je ne comprends pas, c'est écrit quinine, ce n'est pas ce que je prends tous les jours?
- Non, non, vous prenez de la quinéidine. La quinine, c'est pour soigner la grippe.
- Ah, et alors qu'est-ce que je fais?
- Vous restez chez vous et je vous apporte ce soir les bons médicaments.
- Ah, c'est très sympathique à vous!
- Non, non, c'est normal, et je vous demande pardon pour l'erreur, au revoir Mme Paré, à ce soir.
- Au revoir, Monsieur.
- Et le monsieur de Saint-Cloud, vous avez trouvé son numéro de téléphone, d'ailleurs, comment il s'appelle, déjà?
- J'ai trouvé un Vincent Lorient ...
- Ah oui.
- A Saint-Cloud.
- Bon, vous l'appellez?
- Oui.

(4)

- Allô?
- Oui, j'écoute?
- Je suis bien chez M. Lorient, Vincent Lorient?
- C'est de la part de qui, s'il vous plaît?
- Je suis pharmacien, Madame, et je cherche un M. Lorient qui habite à Saint-Cloud.
- Mais pourquoi?
- Parce que j'ai fait une erreur, Madame, je suis donc bien chez Vincent Lorient?
- Oui.
- Est-ce que M. Lorient a la grippe?
- Oui, mon mari a la grippe, mais, je ne comprends pas.

- Je ne lui ai pas donné les bons médicaments, je lui ai donné ceux d'une cliente, je me suis trompé, quoi!
- Mais, c'est ...
- Il ne doit pas prendre les médicaments que je lui ai vendus.
- C'est qu'il est parti en voyage pour quinze jours!
- Mon Dieu!
- Pourquoi, ils sont dangereux?
- Oui, très!!
- Oh, mon Dieu, mon mari roule en ce moment vers la gare, je sais qu'il n'a pas encore pris sa quinine, il n'a pas eu le temps ... Peut-être ce soir dans le train? Mais, qu'est-ce qui peut lui arriver?
- Ecoutez ...
- Allons, dites!
- Il peut avoir une syncope.
- Oh ...
- Allô, Madame, vous m'entendez?
- Oui, oui, je suis là! Oh, c'est affreux, qu'est-ce qu'on fait?
- Dans combien de temps part le train de votre mari?
- Dans ... dans une heure à la gare de l'est.
- Une heure pour aller jusqu'à la gare de l'est, ce n'est pas beaucoup!
- Ecoutez, vous vous êtes trompé, c'est à vous de faire quelque chose, vous irez à la gare!
- J'y vais tout de suite, Madame.
- Moi, je vais téléphoner à la gare.
- Pour quoi faire?
- Et comment ça «Pour quoi faire?»! Pour demander par exemple une annonce par haut-parleur!

(5)

- Allô?
- Allô, passez-moi le chef de gare!
- Qui ça?
- Le chef de gare, je dois lui parler, s'il vous plaît!
- Et qu'est-ce que vous lui voulez, au chef de gare?

- Mon mari prend dans 25 minutes le train pour Mayence, il est professeur, il est avec une classe de 30 élèves, il a un médicament dangereux, le pharmacien s'est trompé, il ne doit pas le prendre! Est-ce que vous ne pouvez pas faire une annonce par haut-parleur?
- Mais, qu'est-ce que c'est que cette histoire?
- Oh, s'il vous plaît, Monsieur, ce que je vous dit est vrai, le pharmacien s'est trompé, il a fait une erreur, il n'a pas donné à mon mari les bons médicaments.
- Et alors?
- Il peut avoir des syncopes, des syncopes, vous entendez?
- Oui, je ne sais pas si le chef de gare est là. Une minute, vous permettez?
- Oh, plus que 15 minutes!! Le train part dans 15 minutes!! Qu'est-ce qui va lui arriver s'il prend le médicament?
- Allô?
- Oui, alors?
- Le chef n'est pas d'accord.
- Mais pourquoi? Mon mari est en danger!
- Non, le chef a dit non, un haut-parleur de gare n'est pas fait pour ça, ce n'est pas fait pour raconter des histoires. Il faut venir vous-même, Madame!
- Mais nous habitons loin de la gare de l'est!
- Votre pharmacien a fait une erreur?
- Oui.
- Il n'a qu'à venir! Au revoir, Madame.

(6)

- Je suis pharmacien, voici ma carte, je me suis trompé dans les médicaments que doit prendre un professeur qui part pour Mayence, dans trois minutes maintenant. Est-ce que je peux faire une annonce par haut-parleur?

- Ah, c'est vous! Une dame a téléphoné.
- Vite.
- Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire?
- Ce n'est pas une histoire, j'ai donné à ce monsieur, qui a la grippe, de la quinquina. Il peut avoir des syncopes!
- Bon, je vais voir le chef.
- Faites vite, s'il vous plaît, son train part dans deux minutes!

(7)

- Allô?
- Oui, j'écoute.
- Mme Lorient. Où est le pharmacien?
- Il est parti, Madame, il est allé à la gare de l'est.
- Est-ce qu'il vous a déjà téléphoné?
- Non, pas encore.
- 4. Oh, mon Dieu, et son train part dans à peine 2 minutes! Je suis chez moi et je ne peux rien faire!
- Calmez-vous, Madame.

(8)

- Alors?
- Bon, allez-y, c'est le haut-parleur du quai de départ, le chef ne fera pas partir le train!
- Merci, c'est quel micro?
- Celui-ci, allez-y, maintenant!
- Monsieur Vincent Lorient est prié de se rendre immédiatement dans le bureau du chef de gare, je répète, Vincent Lorient.
- C'est ici le bureau du chef de gare?
- Ah, M. Lorient, vous avez pris vos médicaments?
- Euh, non, pas encore, pourquoi?

2. La location de vacances

(1)

- Bonjour, ma chérie.
- Beaucoup de travail au bureau?
- Oui, pas mal, et toi, qu'est-ce que tu as fait aujourd'hui?
- J'ai pensé à nos vacances.
- Penser n'est pas travailler.
- Tu dis ça pour ton travail au bureau, j'espère.
- Tu sais, nous n'avons pas beaucoup d'argent en ce moment.
- Je sais, oui. Alors, pour les vacances, on n'a qu'à s'acheter une tente et faire du camping sauvage. Ça, au moins, ça ne coûte pas cher.
- Bien sûr, mais je n'aime pas tellement le camping, on est trop les uns sur les autres.
- Sur un terrain de camping, oui. Moi, je te parle de camping sauvage.
- Non, j'ai pas tellement envie, il n'y a pas de confort, et puis c'est dangereux.
- Bon, j'ai compris, ça ne fait pas très jeune, ça. A propos, est-ce que tu sais maintenant quel mois nous partons en vacances?
- Oui, nous partons en vacances au mois de juillet. Le chef est d'accord.
- Bravo!
- Nous avons donc deux mois pour les préparer, et on va où tu veux.
- Tu es chic, Louis. A part le camping, tu sais, je désire depuis longtemps déjà aller passer quelques semaines dans le Périgord.
- Le Périgord!
- Oui.
- C'est une bonne idée, ça!! Dans le Périgord, il y a de beaux châteaux, de très belles maisons ...
- Des forêts, des lacs, des rivières ...
- Et de très très bons, mais vraiment très bons restaurants.
- Ah, toi, tu ne penses qu'à manger!!
- La cuisine française, ça existe, non?
- Oui, mais elle coûte cher. Les restaurants sont chers.
- Et les hôtels aussi.
- Oui, ils coûtent vraiment trop chers. Et puis il faut manger midi et soir, à des heures fixes, on ne peut pas faire ce qu'on veut!
- Je suis d'accord, donc pas d'hôtel pour nos vacances, mais pas de camping non plus, Emilie! Je t'en prie!
- Alors, il faut louer quelque chose! Une petite maison, c'est moins cher qu'à l'hôtel, on est plus libre.
- Et on a du confort. C'est une bonne idée, Emilie. Il faut trouver une location, mais comment?
- Justement, Catherine vient de me donner une adresse près de Sarlat.
- J'ai vu des photos de Sarlat, ça a l'air très joli. Est-ce qu'il n'y a pas un festival au mois de juillet?
- Si, si.
- Chic, tu vois je ne pense pas qu'à manger!! Et l'adresse de Catherine, d'où vient-elle?
- C'est son amie de Paris qui la lui a donnée.
- Ouais.
- Quoi, oui, ça ne te plaît pas?
- J'en sais rien, je ne connais pas, c'est peut-être très bien, mais je préfère, moi, écrire à un office du tourisme. Enfin, si Catherine dit que c'est bien ...
- Ecoute, je vais leur écrire une lettre, on va la faire ensemble, si tu veux bien. Monsieur, ...
- Et, si c'est une dame?
- Mais, laisse-moi écrire, s'il te plaît!!
- Ecris ta lettre, ma chérie, je ne parle plus.
- «Monsieur,
- une de mes amies m'a donné votre adresse. Je crois que vous louez une petite maison pour les vacances d'été et c'est pour ça que je vous écris. Le Périgord nous intéresse et nous désirons une location pour les quatre semaines du mois de juillet. Est-elle encore libre? Si oui, à quel prix? Pouvez-vous aussi nous dire à combien de kilomètres de Sarlat elle se trouve, et nous la décrire. Je vous en remercie.
- Recevez, Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.»

- Eh bien, ma chérie, c'est très bien.

(2)

- Bonjour Emilie.
- Bonjour, chéri.
- Quoi de neuf?
- Je l'ai. J'ai la réponse de Sarlat et la dame est d'accord.
- Ah, tu vois, c'est une dame. Hm!
- Quoi, qu'est-ce que tu dis?
- Rien, rien.
- Je vais te lire la lettre.
- «Madame,
- j'ai bien reçu votre lettre du 5 mai et vous en remercie. La petite maison que nous louons est libre pour le mois de juillet au prix de 2000 francs. Elle se trouve à 15 kilomètres de Sarlat, au milieu d'un champ, loin de la route et de ses bruits. A deux kilomètres, il y a une boulangerie, une boucherie et une pharmacie. Si cette location vous intéresse, il faut nous verser 1000 francs d'arrhes. A vous lire bientôt, recevez, Madame, etc., etc. ...» C'est pas beau ça?
- Ouais ...
- Quoi encore?
- Ta dame ne décrit pas la location.
- Si, elle dit que c'est au milieu d'un champ.
- Et puis, ta location est loin de la route et de ses bruits.
- Oh, mais ça a l'air si romantique ...
- Romantique, romantique, on va bien voir.

(3)

- 1000 francs d'arrhes, je trouve que c'est beaucoup.
- Oui, mais il faut bien payer quelque chose pour réserver la location, c'est comme ça dans toute la France.
- Pas toujours, enfin, écoute, ma chérie, on va bientôt savoir si cette petite maison est bien ou pas. On est presque arrivé.
- Mais j'en suis sûre. Tu penses, au milieu d'un champ, loin de la route et de ses bruits ...
- Justement.

- Quoi?

- Rien, rien. Ah, ça y est, je crois que c'est la prochaine route à gauche.
- D'après mon plan, oui. Qu'est-ce que je suis contente. Attention, tourne à gauche.
- Oui, oui.
- Tu vois on quitte la grande route.
- Et ses bruits, je sais. Oh, c'est presque dommage de la quitter, tu ne trouves pas?
- Il n'y a que le résultat qui compte.
- Le résultat, le résultat ... Si ça continue, la voiture va se casser.
- Voilà la maison!! Et tu vois, elle est en plein milieu d'un champ.
- En plein milieu d'un champ, moi, je vois une maison qui est habitée, une ferme, quoi. Je ne vois pas de petite location romantique.
- Elle est peut-être derrière la ferme.
- Peut-être, viens, allons voir. Non, après tout, je ne vais pas voir, j'ai peur des chiens.
- Peur des chiens!
- 5. Oui, à 4 ans, un chien m'a sauté dessus, je ne l'ai jamais oublié!
- Tu t'amuses, je pense. Viens, allons vite voir ce que nous avons loué.

(4)

- Je m'appelle Louis Lebrun.
- Ah ouais? ...
- Nous avons loué chez vous une petite maison pour le mois de juillet. Avez-vous reçu nos 1000 francs d'arrhes?
- Ouais, ouais, bien sûr.
- Est-ce qu'on peut la voir?
- Bien sûr, bien sûr.
- Vous avez écrit qu'elle se trouve au milieu d'un champ ...
- Et, où est-ce que vous êtes, maintenant??
- Euh, au milieu d'un champ, mais ...
- Bon, ben alors, la location, c'est une partie de ma ferme!
- Ah, et pour aller dans notre petite maison ...
- Ouais?
- Par où faut-il passer?
- Par la porte, tiens!!
- Oui, bien sûr, mais encore?

- Il faut passer par la porte de la ferme, de chez moi!! Mais vous savez, vous faites comme chez vous, hein! Et puis, si vous voulez du beurre ou des œufs, je peux vous en vendre.
- Merci, Madame, c'est une bonne idée.
- Vous venez voir?
- Oui, oui.
- Après vous, chère madame. Ben dis donc ...
- Quoi, qu'est-ce que vous dites?
- Rien, rien.
- Voilà, c'est chez vous.
- Mais dites-moi, Madame, où se trouve la fenêtre?
- La fenêtre, quelle fenêtre? Il n'y a pas besoin de fenêtre!
- Pas de fenêtre, pas de grippe, n'est-ce pas, Madame.
- Et l'électricité? Il n'y a pas d'électricité non plus?
- C'est une panne.
- Comptez-vous la réparer?
- La semaine prochaine.
- Et si je désire me raser, comment je fais, chère madame?
- En vacances, Louis, on ne se rase pas, n'est-ce pas?
- Vous avez un rasoir électrique?
- Oui, j'ai un rasoir électrique.
- C'est bête, parce que lorsqu'il n'y a pas d'électricité, vous voyez ...
- C'est vrai, c'est bête comme tout. Encore une question.
- Dépêchez-vous, parce que je n'ai pas que ça à faire.
- Bien sûr, bien sûr. Et la salle de bains, y a-t-il une salle de bains?
- Une salle de bains, pour quoi faire?! Allez donc vous baigner dans la rivière!!
- Une bonne idée, chérie, tu ne trouves pas?
- Il n'y a pas de cuisine, je pense.
- Si, la mienne, mais en vacances, on va au restaurant, n'est-ce pas?
- N'est-ce pas? Bon, je veux partir, ce n'est pas ici, dans une chambre sans fenêtre, sans

cuisine, sans salle de bains que je veux passer mes vacances.

- Si vous voulez.
- 6. Alors, rendez moi mes 1000 francs d'arrhes.
- Vos 1000 francs? quels 1000 francs? Ils sont à moi maintenant!

(5)

- Tu vois, Emilie, ce n'est pas si romantique que ça. Moi, je vais donner cette adresse à l'amie de Catherine, tu vas voir!
- Bon, on s'est fait roulé.
- Oh, oui, on s'est fait roulé, c'est vrai.
- Et qu'est-ce qu'on peut faire?
- Pas grand chose, la lettre qu'elle nous a envoyée ne décrit pas le studio, et nous avons quand même payé, tant pis pour nous.
- Il n'y a vraiment rien à faire? Et nos vacances dans le Périgord?
- Je vais aller à l'office du tourisme de Sarlat pour leur expliquer notre problème, et leur demander ce qu'on peut faire contre cette dame.
- Ce n'est peut-être pas la première fois qu'elle fait ça.
- Justement, et puis..
- Et puis?
- Je vais aussi demander au ministère du tourisme ce qu'on peut faire.
- Et tu crois qu'on va te répondre?
- Il y a je crois, un numéro de téléphone dans chaque département. L'office de tourisme va bien nous le dire. Aujourd'hui, on fait un tout petit peu plus pour le consommateur.
- Alors, allons-y.
- O.K., et après ...
- Après?
- Après, écoute, cette dame nous a volé 1000 francs, mais elle ne va pas nous voler nos vacances. Bon, bien sûr, on n'a pas d'argent, on va s'acheter une tente et faire du camping, c'est tout de même moins cher que l'hôtel!! Tu aimes le camping, non?
- Chéri, tu es formidable!!

3. Elle est comment, ta femme?

(1)

Julien rentre à Hossegor, sur la Côte Atlantique, après un séjour de six mois à l'étranger. Il arrive un jour plus tôt pour faire une surprise à sa femme Claudine. Mais Claudine n'est pas à la maison. Accompagné d'un ami de voyage, Georges, Julien commence à chercher sa femme.

- Alors, qu'est-ce qu'elle a dit, la voisine?
- Que ma femme est sur la grande plage avec son matériel.
- Son matériel?
- Oui, elle est journaliste. Quand il fait trop beau, elle va écrire ses articles sur la plage. Elle emporte ses notes, son stylo, son dictionnaire, ses journaux, bref, tout son matériel.
- Eh, dis donc, elle est grande, la plage.
- En général, Claudine est toujours près du poste de secours, là-bas.
- Eh bien, allons voir. Dis donc, physiquement, elle est comment, ta femme?
- Formidable.
- Ah, c'est vague, précise!
- Grande, mince, blonde, sexy.
- Bon, elle est comme tout le monde, quoi.
- Comment comme tout le monde? Tu es grand, mince et sexy, toi?
- Je parle des femmes. C'est pas une description, ça. Regarde, là, cette belle blonde, elle est bien, non? et blonde et sexy.
- Cette grosse dondon? Mais non, ma femme est très mince, très, très mince.
- Oh, tu sais, on peut grossir en six mois.
- Tu parles. Elle mange comme un oiseau. Alors, quand je ne suis pas là ...
- Elle reprend peut-être de l'appétit.
- Ecoute.
- Bon, voilà le poste de secours. Elle y est?
- Je ne la vois pas.
- Elle a peut-être changé d'endroit. Allons voir plus loin.
- Je ne comprends pas. C'est son endroit préféré.
- C'était son endroit préféré. Dis donc, qu'est-ce qu'elle porte, ta femme, en général?
- Sur la plage un bikini, bien sûr. Elle en a un rouge et un noir.
- Ou un blanc ou un vert ou un jaune. Ah, c'est pratique.
- Ecoute, on discute ou on la cherche?
- On la cherche. Oh là là. Des femmes, des femmes, encore des femmes. Tiens, regarde la blonde, là, au maillot noir. C'est pas ta femme?
- Non.
- Tu es sûr?
- Oui, ma femme a les cheveux longs. Celle-là a les cheveux courts et frisés.
- Mais alors, les cheveux, ça se coupe, non?
- Mais pas Claudine. Elle sait que je n'aime pas les cheveux courts, ni les cheveux frisés.
- Alors, tu n'es pas là et elle a peut-être envie de porter les cheveux courts et frisés. Tu vois, c'est peut-être bien ta femme. Viens, on lui demande.
- Non, d'ailleurs ma femme est plus grande.
- Vraiment? Tu sais, elle a les pieds dans le sable, les mains dans le sable. On ne voit pas très bien. Allez, on lui parle.
- Ecoute, Georges, je connais ma femme, non?
- On croit ça, on croit ça et ...
- Bon, parle-lui, demande-lui quelque chose, on va bien voir qui a raison.
- Mademoiselle, Madame, pardon, est-ce que vous avez du feu?
- Du feu? Attendez, je crois que j'ai des allumettes dans mon sac.
- Alors, c'est ta femme?
- Idiot, tu vois bien que ce n'est pas ma femme.
- Où elles sont passées, mes allumettes? Mais, vous n'avez pas de cigarettes.
- Des cigarettes? Non, je ...
- Dis donc, vous vous moquez de moi.
- Non, Mademoiselle, nous ...
- Nous cherchons une femme, mais pas vous.
- Heureusement.

- Je vais vous expliquer. On cherche ma femme. Je rentre de voyage. On m'a dit qu'elle est sur la plage ...
 - Et, vous savez, les femmes blondes, grandes, minces et sexy, comme vous, il y en a beaucoup.
 - Merci, vous êtes charmants. Mais vous, vous la connaissez, votre femme ou non?
 - Bien sûr. Mais comment la trouver parmi toutes ces femmes blondes en bikini?
 - Je vois, ça doit être difficile.
 - Vous ne voulez pas nous aider?
 - Vous aider, comment?
7. Vous allez demander du feu à toutes les blondes qui ont le nez dans le sable.
- Si vous voulez, d'accord.

(2)

- Regarde la petite blonde, là, qui court derrière le ballon. Ce n'est pas ta Claudine?
- Ecoute, je t'en prie. Ma femme n'a pas douze ans.
- Et celle-là, là, sous le parasol rouge?
- Celle-là, mais ça pourrait être ma grand-mère.
- Elle a quel âge, ta femme?
- Vingt-cinq ans.
- Et vous êtes sûr qu'elle est blonde?
- Oui.
- Vous savez, elle est peut-être allée chez le coiffeur. Chez mon coiffeur, c'est comme ça: les blondes deviennent brunes et les brunes blondes. Moi, par exemple, je suis brune en réalité.
- Pas ma femme.
- Ah bon.
- Oh, là, on dirait ...
- Cette grande perche là?
- Impossible. Elle a un bikini jaune.
- Non, elle est trop maigre.
- Vous savez, c'est peut-être à cause de votre absence.
- C'est sûr. Ton absence l'a fait maigrir.
- La vie sans vous, ça doit être si triste.
- Ah oui, si triste.

- Et d'ailleurs, on ne peut pas voir son visage derrière le journal. Elle lit Marie-Claire, votre femme?
- Marie-Claire? Bien sûr que non, elle lit des journaux sérieux, le Monde. Des journaux de mode, jamais.
- Tu sais, en six mois, on change.
- Elle est peut-être moins sérieuse.
- Qu'est-ce que vous voulez dire par: elle est peut-être moins sérieuse?
- Rien, rien du tout. Elle a peut-être envie de lire des livres faciles, de s'amuser un peu.
- Oh, regardez, là, cette jeune femme, avec le chapeau noir sur le nez, je crois ... je crois bien que ...
- C'est elle?
- En effet, elle a un bikini noir.
- Et de beaux cheveux blonds, nature.
- Ch ... C'est elle. La petite cicatrice d'appendicite. Je reconnais sa petite cicatrice.
- Mon Dieu, il reconnaît sa petite cicatrice d'appendicite.
- Coucou, ma chérie, me voilà.
- Hey, my head, what do you want?
- Oh, pardon, Mademoiselle.
- Mam
- Mais, Mademoiselle, je vais vous expliquer. Voilà votre chapeau. Je ...
- Elle parle anglais, votre femme?
- Oh, là là, voilà la «mother» qui arrive. C'est pas ta belle-mère, tu es sûr?
- Idiot, vite, filons!

(3)

- Elles sont encore derrière nous?
- Non, ouf, on a eu chaud.
- J'ai encore chaud.
- Où est l'autre?
- Quelle autre?
- La blonde, mince, sexy, qui n'est pas ta femme?
- Elle n'est plus là. Elle ne veut plus nous aider. On a fait toute la plage.
- On met une annonce? Cherche grande blonde, mince, sexy, lisant le Monde, bikini

- noir ou rouge avec des dictionnaires et stylos. Pas mal, hein?
- Oh, vraiment.
- Tiens, il y a une marchande de glace blonde là-bas. C'est pas ta femme, par hasard?
- Mais non.
- Non? Bon, je vais quand même m'acheter une glace. Tu en veux une?
- Non, merci, je t'attends ici.

(4)

- Tu sais, la petite marchande de glace est charmante. Un sourire, mais un sourire et des yeux bleus, d'un bleu ...
- Je me moque de la marchande de glace.
- Elle a l'air un peu idiote, mais elle a un charme ... Tu la connais?
- Non, et je n'ai pas envie de la connaître. Mais toi, tu as le temps. Si tu restes ici quelques jours ...
- C'est vrai, cet endroit devient de plus en plus agréable. Bon, au fait, tu es sûr qu'elle est sur la plage, ta femme?
- Mais enfin, tu as bien entendu la voisine, non? Elle est sur la grande plage. Je ne comprends pas pourquoi elle n'est pas là.
- Tu es sûr que tu as une femme.
- Jusqu'ici j'en étais sûr.
- Ah, la petite marchande de glace.
- Fiche-moi la paix avec ta petite marchande de glace.
- Oh, je ne la vois plus. Tu sais, je lui ai dit: «Une glace au chocolat, Mademoiselle, deux boules». Et elle m'a répondu: «Les deux boules au chocolat?»
- Quelle conversation intéressante!
- J'ai dit: «Oui, rien qu'au chocolat.» Et elle m'a souri, mais souri et elle m'a dit: «Quand il fait chaud, c'est bien agréable, une petite glace.»
- Subtil, subtil.
- Elle a trois kilos de trop, mais un sourire ...
- Maintenant, on cherche ma femme, d'accord?
- La petite marchande de glace.
- Ah non!

- Elle doit connaître tout le monde sur la plage. Elle a certainement remarqué ta remarquable femme.
- Tiens, c'est pas bête ce que tu dis là.
- Vite, courons, elle est partie dans cette direction.
- Elle est là-bas. Je la vois.
- Mademoiselle, Mademoiselle, attendez!
- Ouf, elle s'arrête.
- Elle se retourne. Mademoiselle ... Mademoiselle, je ... Mon copain.
- Julien?
- Claudine?
- Vous vous connaissez?
- Qu'est-ce que tu fais là?
- Et toi, comment est-ce que tu es déjà là?
- Je suis arrivé plus tôt, pour te faire une surprise.
- Ça alors, pour une surprise? C'est une surprise.
- Vous vous connaissez?
- C'est ma femme.
- Oh, zut alors.
- Comment zut? Et qui est ce charmant monsieur?
- Mon copain Georges, tu sais, je t'en ai parlé dans ma lettre. Mais qu'est-ce que tu fais avec ces glaces?
- Je les vends.
- Tu as changé de métier?
- Mais non, j'écris un article sur les marchands de glace. Alors, j'essaie moi-même. Je fais leur métier pour une semaine.
- Ça alors!
- Métier difficile, j'adore les glaces. J'en mange trop.
- Et tes cheveux. Tu portes les cheveux courts maintenant.
- Mais oui, c'est tellement plus pratique en été.
- Et qu'est-ce que c'est que ce bikini vert?
- Non, mais ça vous regarde?
- Et qu'est-ce que ce journal de mode?
- Dis donc, il va bien, ton copain?
- Où sont vos dictionnaires, Madame?

- Tu sais, il a des problèmes. Il est tombé amoureux d'une petite personne charmante, un peu idiote, mais absolument charmante.
- Et alors?
- Eh bien, elle a disparu. Il ne la retrouve plus.
- Ici, sur la plage?
- Oui.
- Mais c'est pas si grand que ça, cette plage, on va la retrouver. Elle est comment, votre petite amie?
- Grande, mince, sexy, blonde.
- C'est un peu vague. C'est pas la petite jeune fille là, sous le parasol rouge?
- Là? Oh, l'Anglaise. Venez vite, vite.
- Qu'est-ce qu'il y a?
- Viens vite, vite, on va t'expliquer.

4. Grands timides et petites annonces

(1)

- Bonjour Jacques, ça va?- Bonjour, déjà au travail?
- Ben, c'est déjà neuf heures et demie, hein! Qu'est-ce que tu as? Ça ne va pas?
- Bof!
- Ta soirée avec René et Gaël, c'était pas bien?
- On est sorti avec deux filles.
- Sympas, les filles, hein?
- Oh oui, mais voilà, René et Gaël ont discuté avec les filles. Ils ont rigolé. Ils ont dansé.
- Et toi, tu es resté dans ton coin.
- Exactement.
- Tu n'as pas dit un mot. Et les filles ont trouvé que René et Gaël sont formidables. Et elles ne t'ont même pas vu.
- Tu sais pourquoi je suis en retard?
- Pas encore, raconte.
- J'ai mis une annonce.
- Une annonce? Quelle annonce?
- Jeune homme timide, mais sympa,, cherche jeune fille timide, mais sympa.
- Jacques, oh, ça alors, tu veux trouver une fille comme ça? Enfin pourquoi pas, mais tu te rappelles mon conseil?
- Quel conseil?
- Je t'ai dit d'apprendre des blagues par cœur, au moins 50 blagues et de les raconter partout : à la cantine, au bureau, dans le bus, dans l'ascenseur, au café ... Tout le monde adore ça. Tu n'as pas essayé hier au soir?
- Non, mais hier midi, à la cantine.
- Et ça n'a pas marché ?
- Non.
- Tu ne te rappelles pas les blagues?
- Si!
- Mais tu n'oses pas les dire, grand timide.
- J'ai osé.
- Tu as osé, mais c'est formidable, et alors?
- J'ai commencé avec Jean Morel, tu sais, le type des bureaux au premier étage.
- Oui, et alors, qu'est-ce que tu lui as raconté?
- L'histoire du chameau et de l'ivrogne. J'ai choisi ça parce que c'est court, pour commencer. Tu connais?
- Non.
- Quelle différence y a-t-il entre un chameau et un ivrogne?
- Je ne sais pas, moi. Le chameau boit de l'eau et l'ivrogne du vin. Ce n'est pas très drôle.
- Non, le chameau peut travailler dix jours sans boire et l'ivrogne peut boire dix jours sans travailler.
- Et bien, Jean Morel ne l'a pas trouvé bon?
- Il m'a lancé son verre d'eau à la figure.
- Quoi?
- Oui, on m'a dit plus tard qu'il a manqué dix jours au bureau et qu'il aime bien le whisky.
- Oh zut !
- Ce n'est pas tout, j'ai continué. Tu connais Joëlle, la secrétaire du dixième, tu sais, la petite blonde ...
- Oui, je vois, elle est un peu grosse, non?

- Justement, on était dans l'ascenseur. J'aime bien Joëlle, je la trouve très sympathique.
- Je sais, et alors?
- Du rez-de-chaussée au dixième étage, c'est long. Je réfléchis, cette fois, je veux lui raconter quelque chose, mais je ne sais pas quoi, après Jean Morel, hein? Mais tout à coup, je me rappelle une devinette.
- Dis vite!
- Je lui dis : je suis une petite chose verte et ronde, je monte, je monte, je monte, qui suis-je?
- Je ne trouve pas.
- Un petit pois dans un ascenseur.
- Elle est bien bonne. Et Joëlle, elle n'a pas rigolé?
- Non, et elle est descendue au dixième sans un mot.
- Hein?
- Elle portait une robe verte.

(2)

- Bonjour, Francis, tu sais quoi?
- Pas encore ...
- J'ai une réponse.
- Une réponse à quoi?
- Une réponse à mon annonce. Ah c'est formidable!
- Une réponse à ton annonce, sans blague?
- Non, les blagues, c'est fini. Tu veux lire?
- Bien sûr!
- «J'ai 22 ans. Je suis très timide. J'ai 22 ans, je suis toujours seule. Je ne rencontre que des types dynamiques qui rigolent et racontent des blagues. Ils me trouvent idiote, mais simplement devant ces types là, je ne sais plus quoi dire, voilà.»
- Dis donc, tu es sûr que tu n'as pas une petite sœur jumelle ...
- «Si vous voulez me rencontrer, rendez-vous, lundi, à 16 heures au Café des Lupins.»
- Au Café des Lupins? Mais c'est à côté!
- «J'aurai une robe blanche, un châle bleu et sur la table le journal de votre annonce.»
- La Dame Blanche, Jacques va rencontrer la Dame Blanche.
- C'est formidable, non? Seulement, il y a un problème, elle a écrit quatre heures et nous, à quatre heures, on est encore au bureau.
- Bof, pour une heure, va voir le patron. Demande-lui de sortir une heure plus tôt.
- Le patron? Oh non, je ne peux pas.
- Comment ça, tu ne peux pas?
- Je n'ose pas.
- Jacques, le patron ou la Dame Blanche, il faut choisir ...
- Mais qu'est-ce que je lui dis, au patron?
- Ben, que tu as rendez-vous avec la Dame Blanche.
- Non, je ne peux pas.
- Mais si, tu peux, allez, respire, comme ça, excellent contre la nervosité, respire, mais non, un peu mieux, comme ça, voilà ... Maintenant, tu respirez vingt fois comme ça et après, tu frappes à la porte du patron.
- Non je ne peux pas.
- Jacques ...
- Et qu'est-ce que je lui dis?
- Oh Jacques, tu me tues. Bon, on répète. Tu dis : «Monsieur, est-ce que je peux vous demander quelque chose?»
- «Monsieur, est-ce que je peux vous ... »
- Mais ne rougis pas!
- Mais je ne rougis pas!
- Tu es rouge comme une tomate.
- Pourquoi est-ce que tu me regardes comme ça aussi?
- Je fais le patron, oui ou non? Recommence.
- «Monsieur, est-ce que je peux ...
- vous demander ...
- quelque chose.
- J'aimerais ...
- sortir une heure plus tôt ...
- exceptionnellement et voyez-vous c'est, c'est ...
- c'est ...
- très important ...
- pour moi.»
- Ouf, c'est parfait, allez, cette fois-ci, on y va, respire.
- Je respire.
- Tu n'as pas peur?

- Pas du tout.
 - Alors tu y vas.
 - Oui
 - Alors ...
 - Je ne peux pas, je ne peux pas, je ne peux pas.
 - Tu veux la voir, ta Dame Blanche, oui ou non?
 - Oui.
 - Ecoute, avoir peur d'un patron ... Il est comme toi et moi, et tu vas lui parler comme à moi. Regarde, je suis Monsieur Martin, regarde-moi, je te dis, oui, dans les yeux. Je suis M. Martin et tu me cries: «M. Martin, vous êtes un pauvre type et un vieux chnoque.»
 - «M. Martin, vous êtes un pauvre type et un vieux chnoque.»
 - Très bien, encore une fois et plus fort. «M. Martin, vous êtes un pauvre type et un vieux chnoque.»
 - «M. Martin, vous êtes ...»
 - Plus fort, crie et ajoute: «Et je n'ai pas peur de vous.»
 - «M. Martin, vous êtes un pauvre type et un vieux chnoque.»
 - Bravo, très bien, ensemble: un, deux, trois ...
 - «M. Martin, vous êtes un pauvre type ...»
 - Tais-toi!
 - «-« et un vieux chnoque et je n'ai pas peur de vous.»
 - Chut!
 - Dis-moi, pourquoi tu t'arrêtes?
 - Bravo mon ami, c'était très bien!
 - Oh, M. Martin ...
- (3)
- Voilà, j'ai perdu mon travail, je suis libre ... Où est-elle? Il y a du monde dans ce café. Elle a écrit ... voyons ... voilà sa lettre: «J'aurai une robe blanche et un châle bleu ...» Là, oh non ! Ce n'est pas possible! Mon Dieu, si elle me voit ... Que faire?
 - Zut, voilà Jacques, ce type du bureau. Ce crétin avec ses blagues idiotes! Quand je pense que je l'ai trouvé sympathique! Mais depuis cette blague dans l'ascenseur ... cette devinette ... une petite chose verte et ronde ... Il a rigolé.
 - C'est elle, c'est elle, c'est elle, la timide de l'annonce. Oh, je vais paniquer, je vais rougir. Elle est jolie avec sa robe blanche, plus jolie qu'avec sa robe verte.
 - Qu'est-ce qu'il fait? Il vient vers moi. Zut! Rezut! Et l'autre, j'attends l'autre, le timide de l'annonce ... S'il me voit avec Jacques, c'est fini, il ne va pas à moi.
 - Au fond, je suis bien content. Je l'aime bien, elle est si sympathique. Mais depuis cette histoire de l'ascenseur ...
 - Qu'est-ce que je vais lui dire ? Qu'il ne peut pas rester là, que j'ai un rendez-vous. Je vais rougir. Il va raconter ça au bureau, c'est sûr! Oh, le voilà!
 - Joëlle ...
 - Bonjour Jacques!
 - Joëlle, alors, c'est vous?
 - Quoi, c'est moi. Ecoutez, Jacques, je ...je ...
 - Je peux m'asseoir?
 - Ecoutez Jacques, je ...
 - Vous êtes toujours fâchée?
 - Non, ce n'est pas ça, mais je, écoutez ... j'attends ... quelqu'un.
 - Je sais.
 - Comment, vous savez?
 - Vous attendez un garçon.
 - Oui et je vous demande de partir.
 - Impossible.
 - Comment impossible?
 - Joëlle, vous, vous ...
 - Arrêtez de rougir. Je ne suis plus fâchée, mais partez!
 - Vous rougissez aussi et je ne veux pas partir. Vous êtes ... Vous me plaisez beaucoup.
 - Vraiment? Et bien, c'est gentil, mais maintenant partez. J'attends quelqu'un, vous savez? Je vous l'ai dit deux fois.
 - Oui, moi.
 - Quoi, vous?
 - Vous m'attendez.
 - Ah non ! Je ne vous attends pas, je ne vous attends plus.
 - Vous avez dit : « Je ne vous attends plus? »

Krista Segermann: Multimedialer Französischkurs, Livre 2 (2000)

- Ah mais je ne sais pas ce que j'ai dit! Mais laissez-moi tranquille!
- Joëlle, je suis le type de l'annonce.
- Quoi?
- Oui!
- Ce n'est pas vrai, c'est encore une de vos blagues idiotes!
- Mais non, voilà votre lettre.
- «Attendez-moi au café des Lupins à quatre heures, j'aurai une robe ...» Oh ça alors! Oh mon dieu, qu'est-ce que vous pensez de moi maintenant?
- Et vous, qu'est-ce que vous pensez de moi?
- Mais pourquoi est-ce que vous mettez une annonce aussi?
- Je suis trop timide, je ne trouve pas de fille. Mais, vous, pourquoi cette réponse?
- Mais je suis trop timide, je suis trop seule. M'enfin, Jacques, je ne comprends pas ... J'ai toujours pensé que, enfin, pour moi ...
- vous êtes un type froid, un homme qui n'aime pas les jeunes filles comme moi.
- Oh Joëlle ...
- Et puis cette histoire dans l'ascenseur!
- Oh, cette devinette ! C'était un conseil de mon copain Francis contre la timidité: raconter des blagues!
- Mais alors, ce n'était pas pour rire de moi, cette histoire de petit pois?
- Mais non, pas du tout.
- Alors ça, alors, on est amis?
- Oui.
- Regardez, j'ai le journal avec votre annonce. Jeune homme, 25 ans, très timide, recherche jeune fille, timide aussi.
- Joëlle, regardez la publicité, là, au bas de la page.
- Quelle publicité? Ah - «On a toujours besoin de petits pois chez soi!»

NIVEAU II

5. Double vol ou presque

(1)

Ils sont deux, Jojo et Pierre. Jojo n'est pas malin. Il est même plutôt bête. Mais il est fort. Pierre est un cambrioleur expérimenté. Ils sont arrivés à Villerville en Normandie. Des petites maisons partout, des résidences secondaires. Il y en a beaucoup en France, et la plupart du temps, elles sont inoccupées. Jojo et Pierre ont trouvé une jolie villa à l'entrée du village. Jojo a forcé la porte et maintenant ils sont au travail.

- Dis donc, Pierre, de l'argenterie, viens voir tout ça. Ça vaut bien quelque chose, tout ça.
- Attends, non.
- Comment non?
- Enfin pas grand chose. C'est du plaqué.
- Du plaqué? Comment tu sais ça?
- Ecoute, je suis cambrioleur depuis dix ans. Je m'y connais, en argenterie.
- Ah!

- Il faut continuer à chercher, de l'argent, de l'argent massif, des bijoux, des objets d'art. Si tu trouves quelque chose tu m'appelles, compris?
- Bon, d'accord.
- Tu regardes bien jusqu'au fond des tiroirs.
- Je suis dans une pièce où il y a pas de tiroirs.
- Attends, j'arrive.
- Regarde, rien que des bouquins. Ah mais c'est pas possible. Ils pourront jamais lire tout ça.
- Oh écoute, t'inquiète pas pour ça. Regarde bien derrière les bouquins et entre les bouquins.
- Bon, oh, regarde.
- Montre donc. Oh, le collier de Madame, des perles.
- Ça vaut de l'argent, ça?
- Si ça vaut de l'argent? Quinze mille, vingt mille peut-être.

Krista Segermann: Multimedialer Französischkurs, Livre 2 (2000)

- Tant que ça? Alors, on y va?
 - On y va? Qu'est-ce tu veux dire?
 - Eh ben on va partir, non? Maintenant qu'on a trouvé quelque chose de bien.
 - Partir, non mais, tu es complètement fou?
 - Quinze mille francs c'est pas mal.
 - Ecoute, si on est ici, dans une résidence secondaire, c'est pas pour faire une petite visite, c'est pour travailler. Quand on aura cherché partout on partira, pas avant.
 - Qu'est-ce que c'est?
 - C'est une porte. On dirait que tu n'as jamais entendu une porte.
 - C'est peut-être quelqu'un.
 - Mais non, il n'y a personne.
 - Comment tu sais ça, toi?
 - Je sais qu'il n'y a personne parce que j'ai jeté un coup d'œil rapide dans toutes les pièces.
 - Un coup d'œil rapide, trop rapide peut-être.
 - J'ai l'habitude et j'ai bien vu qu'il n'y avait personne.
 - Quand tu as regardé.
 - Oui, quand j'ai regardé.
 - Mais alors quelqu'un est rentré depuis peut-être.
 - Oh là là. Si tu me crois pas, va voir.
 - Ah non, va voir toi-même.
 - Oh, ça suffit. On est ici pour cambrioler une maison. Je t'ai emmené avec moi parce que tu me l'as demandé et parce que tu es fort. Tu es bon pour déplacer les meubles.
 - Ah oui, hein?
 - Bon, eh bien on va continuer notre travail. C'est compris?
 - D'accord.
 - Tu regardes partout, Jojo. Tu déplaces les meubles pour regarder derrière. Très souvent, les gens cachent des billets.
 - J'espère qu'il n'y a personne.
 - Puisque je te le dis.
 - Ah, j'aime pas ça. La prochaine fois je veux être sûr qu'il n'y a personne.
 - Allez, fiche-moi la paix et occupe-toi de bien chercher partout.
 - Jojo?
 - Oui, ça y est? On a fini?
 - Oui, on a fini. Un beau collier de perles, deux bagues en or, trois petites statues en marbre ...
 - Et vingt billets de 500 francs.
 - Oui.
 - Et c'est moi qui les ai trouvés.
 - Oui, oui, c'est toi qui as trouvé les 10000 francs.
 - Et le collier.
 - Et le collier, mais moi, j'ai trouvé autre chose.
 - Quoi donc?
 - En cherchant dans le bureau j'ai trouvé le nom du propriétaire et son adresse à Paris et son âge et ...
 - Et quoi?
 - Et son numéro de téléphone. Ça ne te dit rien?
 - Tu, tu veux lui téléphoner. Au propriétaire?
 - Ben oui, pourquoi pas?
 - Alors là, je ne comprends pas.
 - Tu m'étonnes. Ecoute-moi bien. Tu as bien dit que tu voulais être sûr de ne trouver personne quand tu fais un cambriolage.
 - Oui.
 - Ah oui, eh bien. Voilà ce que nous allons faire. Nous allons téléphoner à ce Monsieur Briat - il s'appelle Briat - qui habite une maison à Chambourcy. Tu comprends jusqu'ici?
 - Oui, oui. Nous allons lui téléphoner.
 - Lui téléphoner pour lui dire que sa villa, sa résidence secondaire, a été cambriolé.
 - Et alors?
 - Et alors, il va venir voir.
 - Oui, et alors?
 - Et alors, sa villa à Chambourcy sera vide. Il n'y aura personne.
 - Mais, comment tu peux être sûr de ça? Comment tu vas faire?
 - Tu vas voir.
- (2)
- C'est terrible. Ils ont volé beaucoup de choses?

Krista Segermann: Multimedialer Französischkurs, Livre 2 (2000)

- Ah ça, Madame, je ne peux pas vous dire. Mon patron n'est pas rentré. Il y a trop à faire à la boulangerie.
- Je viens tout de suite.
- Mon patron a dit que ce serait le mieux. Avec M. Briat vous verrez tout de suite ce qu'ils vous ont volé.
- Oh, malheureusement mon mari est absent pour huit jours.
- Ah, il est parti.
- Il est parti à l'étranger.
- Ah bon.
- Je téléphone à la police de Villerville et je viens.
- Pas la peine. C'est déjà fait.
- Oh merci. C'est très gentil.
- Mon patron m'a dit d'avertir la police tout de suite. Ils vont certainement être là avant vous.
- C'est très bien. Au revoir, Monsieur, et merci encore.
- De rien, de rien, au revoir, Madame.
- Oh, cet étonnant employé du boulanger de Villerville.
- Si je comprends bien, Maman, on a cambriolé la maison à Villerville?
- Oui, oh là, là. J'ai toujours dit qu'une résidence secondaire, ça donne des soucis.
- Mais Papa et toi, vous vous y plaisez bien pourtant.
- Oh, pour les quelques jours où nous y sommes. Toi, tu n'y viens plus jamais, nous, un week-end par mois et encore.
- Et un mois en été.
- On aurait moins de soucis si on allait à l'hôtel. Enfin, ton père a voulu cette maison. Tu m'accompagnes?
- Oh, je suis navré, Maman. Tu sais bien que j'ai mon championnat de judo cet après-midi.
- Ah oui, c'est ce samedi-ci. J'avais tout à fait oublié. La finale. Tu vas être champion, j'espère.
- Ah j'espère bien aussi. J'en ai pour une heure, une heure et demie, je reviens ici me changer, et puis je te rejoins à Villerville ce soir.

- Très bien. Tu viendras dîner?
- S'ils n'ont pas volé la cuisinière.
- Ah, ah, tu trouves ça drôle, toi. Moi, je ne trouve pas ça du tout amusant, mais pas du tout.
- Je te demande pardon. Bon alors, j'y vais, à bientôt.

(3)

- Pourquoi tu sonnes, Pierre?
- Pour être sûr qu'il n'y ait personne.
- Pourquoi tu n'as pas sonné à Villerville alors?
- Parce que les volets ... parce que les volets étaient fermés partout. On voyait bien qu'il n'y avait personne.
- Ah bon.
- Toujours pas de réponse.
- Ça fait bien deux minutes que tu sonnes.
- Oui, bon, allons derrière la maison. Moi, je vais par ici. Fais le tour par l'autre côté.
- D'accord.
- Alors, ça n'était pas difficile.
- Ah non, avec une fenêtre qui n'était même pas bien fermée.
- Moi, quand j'aurai ma résidence je ferai plus attention que ça. Une maison comme ça, c'est une invitation pour les cambrioleurs.
- Ah oui, ils méritent qu'on leur vole tout.
- Bon, eh bien, si on commençait, hein?
- Par où on commence?
- Par les chambres à coucher. Allez, vas-y, monte!
- Tu viens pas, toi?
- Oh là là. Tu vas pas me dire encore que tu as peur.
- Non, non, mais ...
- Mais quoi alors?
- J'aime pas être seul dans une maison. C'est lugubre.
- Ah, elle est bonne, celle-là. A Villerville tu avais peur parce que tu croyais entendre quelqu'un, mais non, mais ça va pas. Faudrait savoir ce que tu veux.
- Bon, bon, je monte.

Krista Segermann: Multimedialer Französischkurs, Livre 2 (2000)

- Je te rejoins dans un instant. Tu n'es pas seul dans la maison, va.
- Hein?
- Ah il y a nous deux, toi et moi, et c'est tout. Mme Briat doit être arrivée à Villerville. On a dû la croiser sur la route.
- Pas mal.
- Pas mal, avec tout ça, on va pouvoir se payer de belles vacances.
- J'ai encore soif.
- Eh bien sers-toi, j'ai remis la bouteille dans le frigo.
- Qu'est-ce que c'est?
- Eh bien, une voiture.
- M. Briat peut-être.
- Il est absent pour huit jours à l'étranger. C'est elle qui me l'a dit.
- Je vois un jeune homme.
- C'est quelqu'un qui passe, quelqu'un qui vient leur rendre visite ou qui veut leur rendre quelque chose, enfin, il y a tout le temps des gens qui passent.
- J'entends la porte. Ecoute. C'est pas de chance.
- Bon alors, pas de violence ou le minimum. Je sais que tu es fort, mais je ne veux pas qu'on tue quelqu'un. C'est compris?
- Compris.
- On va essayer de sortir par la fenêtre. Vas-y, toi.
- Mais, qu'est-ce que vous faites là, vous?
- Ecoutez, Monsieur, nous ne voulons pas vous faire de mal, je vous assure.
- Pas me faire de mal, ah, elle est bonne, celle-là.
- Aie, Jojo.
- Où est-il passé, ton copain?
- Par la fenêtre.
- Aie, mon bras.
- Appelle-le, dis-lui de revenir ...
- Allez
- Ou je te casse le bras.
- Jojo, Jojo!
- Quoi?
- Reviens! Allez, viens ici.
- Mais tu m'as dit ...
- Reviens, je te dis. Il va me casser le bras si tu reviens pas.
- Oui, Jojo. C'est ça. Si tu ne reviens pas bien gentiment je lui casse le bras. Alors, reviens. Allez, viens. Oui, je vais t'ouvrir la porte. Entre! Bien.
- Oh, il t'a pas fait de mal, Pierre.
- Reste où tu es, Jojo. Sans ça, je vais lui faire mal, à ton copain.
- Reste là, Jojo. Fais ce qu'il te dit.
- Voilà. On est raisonnable. Et maintenant, écoute-moi bien, Jojo. Nous allons passer dans l'entrée. Vas-y toi, le premier. Voilà, arrête. Tu vois le téléphone?
- Oui.
- Tu sais lire, Jojo?
- Bah oui.
- Bon, alors là, dans le petit carnet, à côté du téléphone, oui, là, tu vas trouver le numéro de la gendarmerie.
- Ah non, ah non, ça je ne peux pas.
- Aïe. Fais ce qu'il te dit, Jojo.
- Tu as trouvé?
- Gendarmerie, Chambourcy, c'est ça.
- C'est ça.
- Alors, tu décroches et tu fais le numéro. Je te dirai ce que tu dois leur dire. Allez.

6. Le crime qui venait du froid

(1)

- Police judiciaire, inspecteur Jacques Dupuis à l'appareil. Bonsoir, Monsieur le commissaire. Oui, c'est moi qui suis de service ce

soir. Oui ...oui ...hm ...oui! Donc, je répète: 44, rue des rosiers à Boissy St. Léger un homme trouvé mort dans son jardin avec une grosse blessure à la tête. J'y vais tout de

suite, Monsieur le commissaire, je vous fais mon rapport demain matin.

C'est ainsi qu'a commencé une des plus étranges histoires de ma carrière de policier. Je suis donc arrivé ce soir-là dans cette petite commune de la banlieue sud-est de Paris, pas loin de l'aéroport d'Orly. Toutes les deux minutes, un avion passait juste au-dessus de nos têtes avant d'atterrir. Au numéro 44 de la rue des rosiers il y avait déjà un inspecteur et plusieurs agents du commissariat de Boissy St. Léger. Il y avait aussi un médecin.

- Et bien voilà Ce petit pavillon de banlieue est habité ou plutôt était habité par un retraité veuf, Monsieur Ernest Leblanc. Ce soir vers dix-neuf heures sa fille vient le voir comme chaque semaine. Elle a la clé de la maison, elle entre et elle trouve son père mort dans le jardin sous la tonnelle. Je vous laisse la parole, docteur Guillaume.
- La mort s'est produite il y a 24 heures presque exactement. Monsieur Leblanc porte une terrible blessure à la tête, enfoncement total de la boîte crânienne, causé par un objet lourd et sans doute très gros.
- Quelle sorte d'objet, docteur?
- Impossible à dire, inspecteur. Une chose est certaine cependant: le coup a été très violent!
- Avez vous retrouvé quelque chose, collègue? Je ne sais pas, moi: un gros bâton, une barre de fer, un tuyau de plomb ...?
- Rien du tout. Nous avons pourtant cherché partout dans la maison, dans le jardin, impossible de trouver l'arme du crime.
- Donc, vous pensez que c'est un crime?
- Qu'est-ce que ça pourrait être? Un suicide? On a pas encore vu quelqu'un se suicider en se donnant de grands coups de bâton sur la tête!
- Alors, un accident?
- Mais si M. Leblanc avait été assommé, si un objet quelconque lui était tombé sur la tête, on l'aurait retrouvé, cet objet, près du corps, non?
- Vous avez raison, mais si c'est un crime, quel en serait le motif?
- Ça, c'est là que commence votre travail, collègue! Tout ce que je peux encore vous dire c'est que, à première vue, le motif du crime

n'est pas le vol. Tout est en ordre dans la maison, rien n'a été touché.

(2)

Je suis allé voir le corps de la victime. Inutile d'entrer dans les détails mais la blessure a été vraiment horrible. Je n'ai rien remarqué que mon collègue du commissariat de Boissy St. Léger n'avait déjà remarqué. Pas la moindre trace de lutte sous la tonnelle de rosiers où M. Leblanc avait été tué. Le meurtrier avait dû l'attaquer par derrière car la blessure se trouvait à l'arrière du crâne. La première chose à faire était de connaître le motif du meurtre. Je suis donc allé interroger d'abord la fille de la victime puisque c'est elle qui avait découvert le crime. Madame Laurent née Leblanc était une femme distinguée, mariée, âgée d'une trentaine d'années. Elle était très émue par la mort de son père.

- Voilà, inspecteur. C'est tout ce que je sais.
- Êtes-vous la seule personne qui ait une clé de la maison de votre père?
- Oui, M. l'inspecteur!
- Il est impossible d'entrer dans le jardin sans passer par la maison, or la porte d'entrée n'a pas été forcée.
- Vous ne voulez pas dire que moi ...?
- Mais non, Madame, je veux dire seulement que votre père a dû ouvrir lui-même la porte au meurtrier. Il le connaissait peut-être! Avez-vous une idée? Est-ce que par exemple votre père s'était querellé avec quelqu'un - je ne sais pas, moi: un voisin ou quelqu'un d'autre?
- Un voisin - ma foi, maintenant que vous en parlez je me souviens que mon père m'avait dit que, voici quelques jours, il s'était querellé avec son voisin - pour une affaire d'arbre. Oui, c'est cela: une affaire d'arbre dont les feuilles tombaient chez ce voisin, un certain M. Bollard. Il paraît qu'il y a eu des paroles assez violentes, mais de là à penser que M. Bollard aurait tué mon père, non, je ne crois pas.

Le lendemain matin, j'ai fait mon rapport à mon chef, le commissaire divisionnaire de la police judiciaire. Mais il ne m'a pas écouté, une très grosse attaque de banque venait

d'avoir lieu et il m'a ordonné de l'aider dans l'enquête qu'il dirigeait lui-même. C'est un autre inspecteur, Pierre Jourdin, qui a été chargé de s'occuper de l'affaire de Boissy St. Léger. Ce n'est donc que trois semaines plus tard que j'ai pu reprendre mon enquête sur le meurtre de M. Leblanc. Je suis allé voir, dans son bureau, mon collègue Pierre Jourdin.

- Mon pauvre Dupuis, tu arrives bien tard, le meurtrier de ton Monsieur Leblanc, il y a longtemps que je l'ai arrêté. Il est en prison et il passera bientôt devant le juge.
- Qui est-ce?
- Pardi, c'est le voisin, le Bollard en question.
- Il a avoué?
- Non, il nie tout, mais tout l'accuse. A vrai dire, ce Bollard est un type horrible. Il ne s'entendait avec personne dans le quartier. En particulier il détestait, il haïssait Monsieur Leblanc.
- Assez pour vouloir le tuer?
- Il faut croire. Quelques jours avant la mort de Monsieur Leblanc, il y avait donc eu cette querelle, cette dispute dont sa fille t'avait déjà parlé. Et pas une petite dispute. Un témoin a entendu Bollard crier au père Leblanc: «Salaud, j'aurai ta peau, je te crèverai!»
- Ce n'est pas une preuve!
- Peut-être. Mais il y a aussi le fait, que Bollard était la seule personne qui pouvait entrer dans le jardin sans passer par la maison. Il lui suffisait de prendre une échelle et de passer le mur de séparation des deux jardins. Mais il y a mieux: 24 heures environ avant la découverte du crime un autre témoin a vu Bollard sortir de chez M. Leblanc - 24 heures avant! Or, souviens-toi! Le médecin pense que M. Leblanc a été tué environ 24 heures avant la découverte du crime. Ce n'est pas tout. Le même témoin croit avoir vu que Bollard essayait de cacher quelque chose sous sa veste. L'arme du crime sans doute!
- Et cette arme, tu l'as retrouvée?
- Hélas non! Bollard a dû la jeter. Mais encore une chose: Ce Bollard, qui vit seul, lui aussi, qui a dans les cinquante ans. C'est un individu violent. Il a été condamné trois fois dans sa vie pour coups et blessures. Cette fois-ci,

il est allé trop loin. Donc, tu vois. Il y a assez d'éléments contre lui pour le faire condamner. En tout cas, le procureur l'a accusé de meurtre, il ne s'en tirera pas à moins de 15 ou 20 ans de prison.

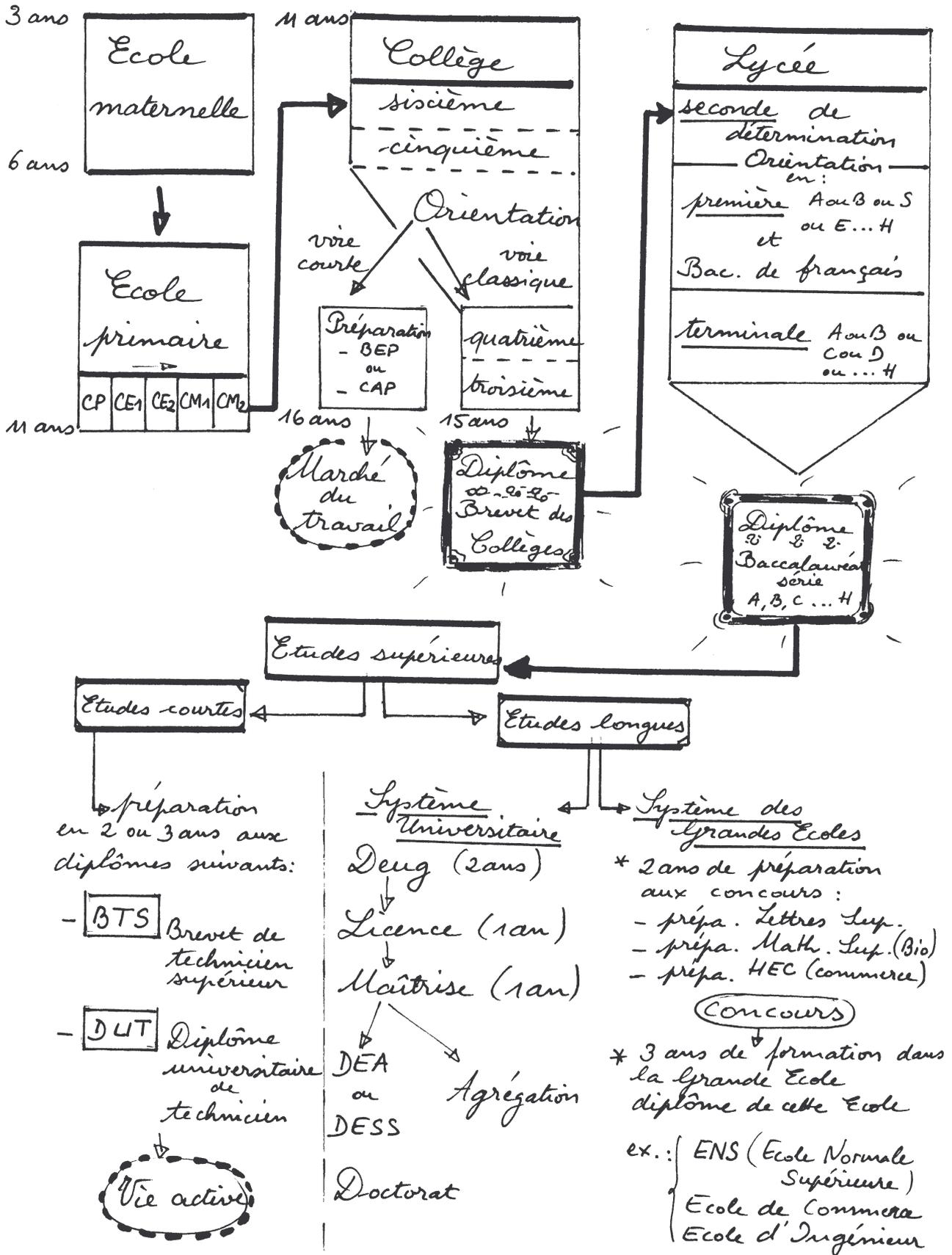
(3)

Est-ce parce que je n'aimais pas beaucoup mon collègue Pierre Jourdin? (Je le trouvais arrogant et prétentieux.) En tout cas, je n'arrivais pas à accepter ses conclusions. Bollard était, si j'ose dire, un trop beau coupable, un coupable trop évident pour être le vrai. J'ai réussi à obtenir de mon chef l'autorisation de vérifier quelques détails, pour terminer mon rapport définitif. Et je suis retourné à Boissy St. Léger. Et là, j'ai remarqué une chose que je n'avais pas vue la première fois. Parce que la première fois, vous vous en souvenez, c'était le soir et l'on y voyait assez mal. Ce détail, c'était une sorte de trou, pas très visible, pas très évident, dans le feuillage de la tonnelle. Deux ou trois rameaux cassés et quelques feuilles manquantes. Le plus intéressant cependant c'était le fait que ce trou était juste au-dessus de l'endroit où j'avais vu, trois semaines plus tôt, le corps sans vie de M. Leblanc. Ce n'était qu'un petit détail, mais pendant plus de deux semaines je n'ai cessé d'y penser et au bout de ces deux semaines j'ai demandé d'être reçu par le juge d'instruction chargé du dossier Bollard, Mme Lacase.

- Eh bien, je vous écoute, inspecteur. Donc, c'est au sujet de cette affaire de Boissy St. Léger.
- Oui. Madame le juge, j'ai repris l'enquête pour vérifier deux ou trois petites choses. Mais si vous permettez, je voudrais entrer dans des détails personnels. Voici peu de temps, j'ai fait un voyage en avion et j'ai bavardé avec l'hôtesse de l'air.
- Très intéressant! Il paraît que les hommes aiment bavarder avec les hôtesses.
- Nous avons parlé d'avion, bien sûr. Je ne sais comment, mais finalement elle m'a expliqué ce que devient, à bord des avions de ligne, l'eau des lavabos après usage.

- Je ne le sais pas, mais je sens que je vais bientôt le savoir.
- Ces eaux usées, Madame le juge, sont évacuées dans une sorte de réservoir dans la partie inférieure de l'avion. La plupart du temps, ils se transforment en glace parce que, bien sûr, il fait très, très froid à haute altitude.
- Tout cela est très intéressant, mais je ne vois pas le rapport.
- Vous allez le voir tout de suite, Madame le juge. Donc, normalement les eaux usées des avions sont enlevées le plus souvent sous forme de glace par les équipes d'entretien après l'atterrissage de l'appareil. Or, voici un mois, l'équipe d'entretien qui s'occupait d'un avion d'«Air Inter» qui venait d'atterrir à Orly a constaté que la petite trappe qui permet de sortir la glace, cette trappe s'était ouverte accidentellement en vol probablement juste avant l'atterrissage.
- Continuez, inspecteur! Vous commencez à m'intéresser.
- Je vous rappelle, Madame le juge, que la maison de M. Leblanc se trouve juste en dessous du couloir d'approche des avions qui atterrissent à Orly dans le sens est-ouest. Or, j'ai vérifié. L'incident technique survenu à l'avion d'«Air Inter» s'est produit exactement à l'heure et à la date de la mort de M. Leblanc. De plus / de plus j'ai constaté que juste au-dessus de l'endroit où se trouvait le corps, il y avait dans la tonnelle un trou encore visible malgré les feuilles qui avaient repoussé .
- Je vois où vous voulez en venir, inspecteur. Donc, selon vous, la trappe de l'avion s'ouvre accidentellement, le bloc de glace provenant de l'eau des lavabos tombe d'une hauteur de deux ou trois cent mètres peut-être, en plein sur la tête de ce pauvre M. Leblanc qui avait eu la mauvaise idée de se promener dans son jardin.
- Exactement, Madame le juge. Un bloc de glace de plusieurs kilos, dur comme de la pierre et tombant de deux ou trois cent mètres, cela vous tue un homme mieux qu'un gourdin ou une barre de fer. D'autre part, souvenez-vous que le corps de M. Leblanc n'a été trouvé que 24 heures après sa mort. Entre-temps la glace avait fondu et l'eau avait été absorbée par la terre.
- Ce qui expliquerait pourquoi on n'a pas retrouvé l'instrument de la mort. Voilà pourquoi on a cru à un crime. Tout cela est extraordinaire, mais très possible, inspecteur. Seulement ce n'est encore qu'une hypothèse. Il me faut une preuve.
- La voici, Madame le juge, j'ai prélevé un peu de terre en dessous du trou dans le feuillage de la tonnelle. Et cette terre, je l'ai fait analyser. Voici le rapport du laboratoire de la P.J. Hm, traces de savon et de produits de nettoyage, exactement le produit de nettoyage dont se sert la compagnie «Air Inter».
- Je crois que c'est concluant, inspecteur. Il ne me reste plus qu'à signer un non-lieu pour ce Bollard. Il y a tellement de crimes camouflés en accident que ça nous changera d'avoir, pour une fois, un accident camouflé en crime.

Le système éducatif français



DIALOGUES D'INFORMATION CULTURELLE

Le système éducatif français

(1)

- Bon, nous allons vous présenter le système éducatif français, tu peux donc m'expliquer un peu, comment on rentre à l'école?
- Oui, bien sûr! Alors, tout d'abord, il y a l'école maternelle, c'est de trois ans à six ans
- Donc, ça dure trois ans.
- C'est ça, il y a 6 heures par jour ...
- De huit heures trente à onze heures trente, et de treize heures trente à quinze heures trente.
- Avec une sieste d'une heure à une heure et demie, l'après-midi.
- Ça, c'est le plus important, et en plus, les enfants n'ont pas cours le mercredi.
- Mais le samedi matin ...
- Oui. Et les activités?
- Alors, le but, c'est d'avoir des contacts avec des autres enfants, mais on y apprend un peu à écrire son nom, à compter, à dessiner ...
- Hm, hm ...Donc, ce sont vraiment des activités d'éveil.
- Oui.
- On joue beaucoup, et les récréations sont très longues.
- Oui.
- Ensuite, il y a l'école primaire.
- Oui, de 6 ans à 11 ans.
- Donc cinq ans d'école primaire.
- Voilà.
- Explique-moi un peu ce système.
- Alors, le but, c'est d'apprendre à lire, à écrire et à compter.
- Mais déjà, euh, (combien de classes il y a?), il y a le CP, le CE1, le CE2, le CM1 et le CM2.
- Oui, alors, le CP, c'est le cours préparatoire, le CE1, le cours élémentaire première année, le CE2, le cours élémentaire deuxième année, le CM1, cours moyen première année et enfin CM2, cours moyen deuxième année.
- Et donc, on a soit une institutrice, soit un instituteur.
- C'est ça. On apprend aussi l'histoire et la géographie, les ...
- En fait, on apprend en gros la France, les villes, les fleuves, etc. ...
- Oui, les régions, le climat.
- Tout sur la France.
- Quelquefois, on peut apprendre une langue étrangère mais seulement, pour les villes frontalières.
- Hm, et le samedi matin, on travaille également.
- Oui, mais pas le mercredi.
- Donc, ça ressemble un peu à l'école maternelle, pour les horaires.
- Oui.
- Sans la sieste, malheureusement!
- Donc l'école, en fin de compte, dure toute la journée et le midi, on peut manger à la cantine.
- Oui, c'est pour les enfants dont les mères travaillent.
- Hm, hm. En fin de compte, souvent, à l'école primaire, ce sont les enfants des mêmes quartiers qui sont regroupés.
- C'est ça, oui.
- Et les autres vont dans une autre école de leur quartier.

(2)

- Oui. Ensuite, il y a le collège, à partir de onze ans.
- Hm, hm.
- Ça dure quatre ans et donc, il y a la sixième, la cinquième, la quatrième et la troisième.
- Et là, ça devient un peu plus sélectif.
- Oui.
- Déjà, dès la cinquième, il y a une sélection qui s'opère.
- On prépare un CAP, un Certificat d'Aptitudes professionnelles ou un BEP, un Brevet d'[Education] (Enseignement) Professionnelle.

Krista Segermann: Multimedialer Französischkurs, Livre 2 (2000)

- Et donc, ça, c'est la voie courte, c'est pour commencer une formation professionnelle.
 - Oui, et entrer sur le marché du travail à seize ans.
 - Mais c'est très difficile de trouver un travail.
 - Oui, très difficile.
 - Et sinon, la voie classique?
 - Alors, c'est la quatrième et la troisième. Mais il faut aussi expliquer que le collège est complètement différent. On a plusieurs professeurs, on apprend en sixième, une langue étrangère. Ça peut être l'anglais ou l'allemand ...
 - Et là, il y a encore une sélection.
 - Oui.
 - Car souvent, les élèves qui choisissent l'allemand comme première langue, ce sont souvent les élèves qui ont un très bon niveau, parce qu'on dit que l'allemand est une langue difficile.
 - C'est vrai, oui.
 - Et tu peux aussi prendre le latin ou le grec.
 - Oui, mais en quatrième seulement, lorsque tu choisis une deuxième langue.
 - Hm, hm.
 - Comme choix de deuxième langue, il y a toujours l'anglais, l'allemand, l'espagnol ou l'italien. Et en plus, tu peux prendre une option comme le latin ou le grec.
 - Donc, à la fin de la troisième, on passe un diplôme.
 - Oui, le Brevet des Collèges. On passe ...
 - C'est en fait l'équivalent du Mittlere Reife.
 - Oui, c'est ça. On passe trois matières: le français, les mathématiques et l'histoire géographique.
 - Hm, hm. Donc, si on résume, en gros, il y a 10% des élèves qui quittent l'école à partir de la cinquième pour faire une formation professionnelle et les 90 autres pour-cent continuent dans la voie normale.
 - Oui, on change aussi de salle, et on a plusieurs professeurs mais on a un professeur principal qui s'occupe toujours de la même classe.
 - Donc, il s'occupe des petits problèmes que l'on peut avoir.
 - C'est ça, oui.
- (3)
- Ensuite, il y a le lycée qui dure trois ans. Alors, c'est donc la seconde, la première et la terminale.
 - Et encore, un système de sélection.
 - Oui ...
 - Dès la seconde.
 - Hm.
 - On peut prendre soit une seconde d'orientation ou une seconde classique.
 - Il y a en fin de compte la seconde, on la nomme la seconde de détermination.
 - C'est ça, oui.
 - C'est là où on choisit ce que l'on veut faire, là où on se sent le meilleur. Si on se sent très bon en mathématiques, on va choisir une première S.
 - Voilà.
 - Tu peux m'expliquer les autres premières?
 - Alors, il y a la première A pour les langues et le français, et la première B pour l'économie, l'histoire et la géographie.
 - Et donc, à la fin de la première, il va bien falloir passer un petit bac.
 - Le Bac de Français.
 - Et oui!
 - (Que font, que font-on, oh, excusez-moi), que faut-il faire pour passer le bac de français?
 - Alors, il y a deux parties: la partie écrite, c'est une dissertation ou un résumé de texte ou un commentaire composé, et la partie orale: il faut expliquer un texte que l'on a étudié pendant l'année.
 - Et on a aussi quelques options.
 - Oui, toujours le latin, la musique, le dessin ...
 - Le grec ou le sport.
 - Tout à fait, oui.
 - Donc, quand on a réussi le bac de français, on va en terminale.
 - Oui, alors, il y a aussi plusieurs terminales. Les terminales classiques: alors, les terminales A: il y a trois sortes de terminales: alors, la terminale A1, c'est le français et les mathématiques, la terminale A2, c'est les lan-

gues et le français, et la terminale A3 avec musique, dessin ou danse. Ensuite, il y a la terminale B avec beaucoup d'économie, et pour ceux qui ont fait une première S, il y a soit la terminale D avec de la biologie et des mathématiques, ou la terminale C avec beaucoup de mathématiques, de la physique, de la chimie.

- Et il y a d'autres terminales encore.
- Oui, des terminales plus techniques, mais souvent, on dit que le bac C est le meilleur bac.
- Hm, hm, c'est le bac le plus recherché en général ...
- C'est ça oui.
- Car il ouvre toutes les portes dans les facultés ou dans les Grandes Ecoles.
- Oui.
- Et on peut même postuler pour les classes préparatoires aux Grandes Ecoles littéraires.
- Oui. Mais il faut aussi parler donc des autres terminales. Il y a les terminales G pour comptabilité, gestion. Les terminales H pour faire de l'informatique, les terminales F avec / pour être préparateur en pharmacie, assistant de laboratoire et les bac E pour mathématiques et physique et beaucoup de technologie.
- Donc, à la fin de la terminale, on passe son bac, soit le bac A, B ou ce que l'on veut et à la fin, on est bachelier.
- C'est ça oui.
- Et là, qu'est ce qui se passe?
- Alors, il faut soit faire des dossiers pour aller dans une classe préparatoire, soit s'inscrire dans une université.

(4)

- Bon, Nathalie, maintenant, nous allons parler de quelque chose que l'on connaît mieux.
- Oui.
- Parce que, l'école maternelle, c'est déjà bien loin! Dons, nous allons parler du système universitaire français.
- D'accord. Alors, tout d'abord, il y a les études courtes. C'est les IUT, Instituts Universitaires de Technologie et les BTS, Brevet de

Technicien Supérieur. C'est / cela dure deux ans, c'est l'équivalent de la Fachhochschule.

- Donc, les cours sont assez pratiques.
- Oui, il y a un stage à la fin de la première année, on y apprend la gestion, le tourisme, l'hôtellerie, l'informatique, les langues, la chimie. Mais c'est une formation très demandée dans l'industrie qui a besoin de personnes qui puissent s'occuper des travaux à responsabilités mais quand même assez techniques.
- Et la sélection se fait bien sûr d'après les dossiers.
- Oui.
- Donc si tu as un bac D, un bac B, tu as plus de chances que quelqu'un qui a un bac G par exemple.
- C'est ça, oui.
- Et donc, quand tu as ton diplôme, ça te donne accès au marché du travail.
- Oui, tu peux tout de suite travailler ou alors, si tu préfères, tu peux continuer et rentrer dans une Grande Ecole.
- Oui, mais la plupart du temps, je pense que les étudiants ne continuent pas.
- Non, ils rentrent directement sur le marché du travail.
- Et s'ils ne trouvent rien, ils font sûrement un stage ou quelque chose comme ça.
- C'est ça, oui.

(5)

- Bon, maintenant, nous allons parler plutôt des études longues parce que nous connaissons cela mieux. Donc, toi, tu peux me parler, bien sûr, des Grandes Ecoles.
- Pour les Ecoles de Commerce, oui. Alors, il y a une classe préparatoire. Cela se fait en un an ou au bout de deux ans. Au bout de la première année, tu passes des concours et si tu ne les as pas réussis, tu refais une deuxième année et tu repasses les concours.
- Alors, en gros, la classe préparatoire, ça dure deux ans.
- Oui.
- C'est une préparation à un concours. Donc, tu as souvent trois classes préparatoires. Tu as la classe préparatoire Lettres Sup, donc la

Krista Segermann: Multimedialer Französischkurs, Livre 2 (2000)

première année, c'est hypokhâgne et la seconde année, c'est khâgne, ensuite, tu as la prépa Math Sup.

- Hm.
- Donc, tu as Math Sup, Math Spé.
- Oui.
- Et ensuite, tu as la prépa HEC, c'est ça?
- C'est ça. Donc, les classes hypokhâgnes et khâgnes, c'est pour des / une voie littéraire?
- C'est pour intégrer l'Ecole Normale Supérieure, à Paris, à Fontenay Saint Cloud. On appelle ça souvent ENS.
- C'est ça, oui.
- Et si tu réussis à intégrer cette école, ça dure encore trois ans.
- Mais c'est très difficile puisqu'il n'y a qu'une école et beaucoup de classes préparatoires.
- Exactement.
- Donc beaucoup de candidats. Pour les Ecoles de Commerce, avec les prépa HEC, c'est plus facile puisqu'il y a beaucoup d'écoles. Il y en a trois qui sont très bonnes, qui sont à Paris. Sinon, il y a les ESC, les Ecoles Supérieures de Commerce qui sont en province et sinon, il y a beaucoup d'écoles privées qui sont très chères et qui n'ont pas une très bonne réputation.
- Et tu es dans quelle école?
- Moi, je suis dans l'Ecole Supérieure de Commerce de Nice.
- Et ça coûte très cher aussi.
- Oui, mais c'est une des moins chères pourtant.
- Combien tu paies pour l'année?
- 26 000 francs.
- C'est très cher.
- Oui.
- Et tu t'en sors?
- Oui, puisque je travaille à mi-temps.
- Tu as trouvé un travail facilement? Grâce à tes études? Ou ...
- Euh, à côté de l'Ecole, il y a un lycée international et ils offrent des postes et je travaille dans une radio.
- Hm, hm. Et après la fin de ta classe préparatoire, qu'est-ce que tu vas faire?

- J'ai fini ma classe préparatoire, après, l'Ecole de Commerce dure aussi trois ans et après, tu peux travailler.
- Et tu sais déjà dans quelle branche tu vas t'orienter?
- J'aimerais bien travailler à l'étranger dans un département Export.
- Et on a aussi oublié de parler de la prépa Vêto.
- Ah, c'est vrai! Pour ceux qui veulent devenir vétérinaire.
- C'est l'une des plus difficiles, je crois même que c'est la plus difficile!
- Oui.
- J'ai une amie qui a fait une classe préparatoire et elle a passé, je crois, passé trois ou quatre fois le concours pour réussir, et ça a marché pour elle. Tant mieux!
- Il y a aussi Math Sup Bio, c'est pour ceux qui préfèrent étudier la biologie plutôt que la physique, et qui vont être quand même ingénieur.
- Hm, hm. On les appelle pas B'?
- Je ne sais pas.
- C'est pas important de toute façon.

(6)

- Et bon maintenant, il y a aussi le cursus universitaire normal. C'est-à-dire que quand tu as le bac en poche, tu vas t'inscrire tout simplement à l'université et donc tu peux faire, soit université de langues, tu fais soit LCE ...
- C'est-à-dire?
- Lettres et Cultures Etrangères, soit lettres et cultures étrangères allemand, soit lettres et cultures étrangères anglais, tu as aussi également espagnol. Ensuite tu as LEA, c'est ...
- Langues Etrangères Appliquées.
- Voilà, alors, là, tu t'orientes un peu plus sur les entreprises, mais d'après ce que l'on entend, c'est une orientation qui n'est pas aussi valable que ce que l'on dit, il y a beaucoup de personnes qui, ne sachant pas quoi faire, vont s'orienter sur une LEA ou, aussi, la Faculté de Droit, donc, c'est pour ça, qu'en droit, il y a énormément de personnes qui s'inscrivent. Il y a une / il y a énormément de bacheliers de différentes branches. On

trouve des A, des bacheliers A, des bacheliers B, des bacheliers G.

- Hm, aussi.
- Il y a énormément de personnes en droit.
- Il faut aussi aller à l'université lorsqu'on veut étudier la médecine ou la pharmacie.
- Hm, hm. Ça, c'est une faculté de médecine, ou une faculté de pharmacie, c'est aussi très difficile. La première année est très difficile, mais quand on a passé le CAP de la première année, ensuite, je pense que cela va très bien.
- Sinon ...
- Et justement en parlant de la Faculté de Médecine et de la Faculté de Pharmacie, pour la première année, on a souvent un bizutage.
- Ah oui! C'est typiquement français!
- Hm, hm. C'est les anciens élèves qui ont leur manière à eux d'accueillir les nouveaux élèves. La manière n'est pas toujours très agréable, mais bon, il faut y passer!
- Hm, c'est vrai.
- Pour l'université, on commence par passer un DEUG, ça dure deux ans, c'est ça?
- Exactement. C'est un Diplôme d'Etudes Universitaires Générales, et ça se fait en deux ans, tu as tout un système d'unités de valeur que tu / quelquefois, par exemple, en langues, tu as 6 unités de valeur à obtenir au bout de la première année, si tu en obtiens que 4 sur 6, cela te permet quand même de passer en seconde année, mais il faudra que tu rattrapes ces 2 UV et en deuxième année, tu as aussi 6 unités, donc, si tu passes quand même en deuxième année avec 4 unités de valeur, tu en auras 8 à rattraper / 8 à faire en deuxième année pour avoir ton DEUG.
- Et pour le DEUG, tu as droit de redoubler, mais qu'une seule fois?
- Voilà, tu as / et sinon tu as le droit à une dérogation, quelquefois, du doyen de la Faculté.
- Mais c'est très rare.
- C'est assez rare, oui. Mais je pense qu'ils sont, quand même, maintenant assez sympathiques avec les étudiants. Ça dépend dans quelles conditions tu as travaillé, tu as étudié.
- Ensuite, il y a la licence, cela dure un an.

- Oui, la licence, ça dure un an normalement, mais comme elle est très difficile, ça peut durer plus longtemps. Et là, la licence, tu peux rester en licence à vie, si tu veux, tu peux continuer à redoubler. Et là, on ne parle plus d'unités de valeur, on parle de certificats.

(7)

- Et après la licence, tu peux t'arrêter et rentrer sur le marché du travail.
- Oui, tu peux maintenant faire justement quelque chose de tout à fait nouveau, c'est l'IUFM, c'est pour les ...
- Qu'est-ce que c'est l'IUFM?
- C'est un Institut Universitaire de Formation des Maîtres et par ce système, tu peux devenir soit professeur, soit instituteur et donc, il te faut absolument ta licence. Et cela dure deux ans. Donc, cela fait déjà trois ans à l'université, plus deux ans de préparation pour devenir professeur, ça fait cinq ans. Je trouve que ça fait vraiment beaucoup.
- Oui, c'est vrai. Mais sinon, si après ta maîtrise / si après ta licence, tu veux continuer, tu peux passer une maîtrise.
- Exactement, et la maîtrise dure également normalement un an. Et ensuite, tu as le système d'agrégation, ou du CAPES.
- Pour devenir professeur.
- Exactement, et si ça, cela ne t'intéresse pas, tu peux soit faire un DEA, soit faire un DESS.
- Qu'est-ce que c'est?
- Ce sont des doctorats, je crois que DEA, c'est Diplôme d'Etudes Approfondies, et le DESS, c'est diplôme d'Etudes Spécialisées ou quelque chose comme ça. Mais je ne suis plus si sûre. Donc, moi, maintenant, je suis en maîtrise et si ça marche bien, je ferais sûrement un DEA ou un DESS. Et après, je saurai ce que signifie DESS.
- Pour devenir professeur d'allemand.
- Non, ça, c'est pour plutôt faire de la recherche. Professeur d'allemand, tu passes le CAPES ou l'Agrégation. Ou si tu veux enseigner à l'université, tu passes l'agrégation. Ou, tout simplement, tu fais IUFM. Là, tu

deviendras un vrai professeur, et non pas un maître auxiliaire. Quand tu as la licence, tu peux être maître auxiliaire mais tu es pas payé comme un professeur bien que tu enseignes.

- C'est moins bien donc.
- Hm, Hm. T'es pas très bien valorisé.
- Je trouve que le système éducatif français est vraiment élitiste.
- Très, très. C'est même incroyable et ils ont même rajouté une année de préparation à l'université.
- C'est vrai?
- Ils ont rajouté ça l'année dernière et c'est les gens qui n'ont pas le niveau après le bac, ils passent un concours, à l'école / enfin à l'université et selon le résultat de ce concours, soit ils feront une année préparatoire à l'université pour la branche qu'ils auront choisie, par exemple, ils ont choisi LCE Allemand, ils passent un petit test, ils ont une note très mauvaise, donc on leur dit, bon, vous ferez une année de préparation à la première année normale de LCE Allemand. Donc, ils allongent encore plus les études. En fait, c'est parce qu'il y a beaucoup de chômage et ils s'amuse à rallonger les études comme ça.
- Et ça fait aussi une sélection.
- Ça fait encore une sélection de plus.

(8)

- Et sinon, quelles sont tes activités universitaires estudiantines.
- Ce que j'apprends à l'école ou ...
- Non, non, ça, c'est pas intéressant, seulement ce que tu fais, est-ce que / toi, tu es dans une école, est-ce que vous avez des amphithéâtres?
- Oui, on a aussi des amphithéâtres, on ...
- Tu as des cours en amphi?
- Très peu. On a souvent des cours en petits groupes, 15 personnes, environ.
- Et ça, c'est la différence avec l'université, par exemple, en droit, en première année, ils sont 750!
- Oui, mais il y a aussi des T.D, des travaux dirigés.

- Oui, mais là, ils sont encore / ils sont, quand même, assez nombreux. Mais 750, pour un amphithéâtre de 600 places, il y a beaucoup de personnes qui sont assis à terre.
- Oui, c'est vrai!
- Donc, il faut se lever tôt pour aller à l'école! enfin, pour aller à l'université, excusez-moi.
- Et il y a des restaurants universitaires aussi.
- Oui, les resto U, comme on les appelle! Où on mange toujours très délicatement.
- C'est l'équivalent de la Mensa.
- La Mensa, oui, oui, disons que, peut-être que le resto U est un niveau supérieur à la Mensa. Peut-être. Et surtout, on a droit à une carafe d'eau sur la table, et on n'est pas obligé d'acheter, d'acheter de la boisson gazeuse, ou du Coca-Cola etc. ...
- Mais c'est parce que les Français boivent beaucoup pendant le repas.
- Oui, mais ils boivent beaucoup d'eau.
- Oui.
- Alors que ... ici, on les habitue à boire des choses qui sont pas très bonnes pour la santé. Boire trop de Fanta ou de Coca-Cola au repas, c'est très mauvais pour la santé.
- C'est trop sucré.
- C'est trop sucré, et après, on prend du poids. Il suffit de regarder autour de nous!

(9)

- Sinon, il y a aussi / je ne sais pas où tu es logée lorsque tu es à l'université?
- J'habite dans une résidence universitaire, donc, je dispose d'une chambre universitaire et ma résidence s'appelle «Résidence du Castillon», et c'est à Amiens. Et ce qui est bien, c'est qu'on a une salle de travail, en bas, on a une petite bibliothèque. Et on a aussi une petite cafétéria, spécifiquement pour les étudiants qui habitent là, mais la plupart du temps, d'autres étudiants viennent. Et on a aussi une salle de télévision. Donc, on peut regarder tous ensemble la télévision, enfin, tous ensemble, pas tous les étudiants qui habitent dans les résidences universitaires, sinon, il n'y aurait pas assez de place.

Krista Segermann: Multimedialer Französischkurs, Livre 2 (2000)

- Mais souvent, il y a une cuisine à l'étage, plutôt qu'une cafétéria.
- Oui. Mais la cuisine est très, très, très petite. Mais vraiment très petite. Quand tu connais pas les chambres universitaires, tu ne peux pas te rendre compte de la petitesse de la cuisine. C'est vraiment très petit, c'est pas une cuisine, c'est vraiment un réchaud, t'as pas de four, t'as pas, tu n'as pas de frigo, donc, c'est vraiment très ... très petit, c'est trop petit pour les étrangers, par exemple, les gens qui viennent étudier en France et qui ne rentrent pas chez eux le week-end. Pour moi, ça allait, je rentrais chez moi le week-end, mais les gens qui doivent faire la lessive etc. ..., qui doivent manger, bon, ils ont des difficultés, c'est pour ça que le resto U, en France est ouvert le soir. Mais maintenant, il y a un nouveau système, en tout cas à Amiens, qui est né, ils ont créé des «studettes», donc ...
- Qu'est-ce que c'est?
- Donc, c'est pour les étudiants, ça coûte pas trop, trop cher, et c'est comme un petit studio où tu as vraiment le confort.
- Ah, c'est bien.
- Tu as ta douche, tu as ta salle de bains, donc, douche, toilettes, etc. ... lavabo. Et tu as ton petit coin cuisine, avec ton frigo, ton ... les plaques, le four, etc. ... Et tu as ta petite chambre.
- C'est très pratique!
- C'est très, très pratique, et c'est très bien situé dans la ville. C'est en plein centre-ville. Donc, tu n'as pas de problèmes pour faire tes courses. Et ça, c'est très, très bien, c'est nouveau et j'espère que l'année prochaine, je pourrais avoir une chambre comme celle-ci.
- Hm, tu as bien de la chance!
- J'ai postulé.
- Et est-ce que c'est difficile d'obtenir une chambre?
- Souvent, tu obtiens une chambre universitaire, en tout cas pour les chambres universitaires, pas pour les «studettes», tu les obtiens si tu bénéficies d'une bourse.

(10)

- Ah, c'est-à-dire que tu reçois de l'argent de l'Etat.
- Exactement! Donc, c'est une bourse d'enseignement supérieur, la plupart du temps et tu / tu touches une certaine somme, ça peut / ça va jusque / je pense que ça peut aller jusqu'à 20-25000 francs.
- Mm, je crois.
- La somme maximale!
- Mais c'est très rare d'avoir une bourse parce que la plupart des étudiants n'ont pas de bourse et doivent se débrouiller autrement.
- Exactement, c'est souvent les gens qui n'ont pas de revenus ou les gens qui sont en retraite et qui, en fait, se sont organisés de telle sorte que leurs revenus d'imposition soient très bas et quand tu n'es pas très imposé, ça te permet d'avoir une bourse, et ça dépend aussi de la distance où tu habites. Si tu habites à 100 kilomètres de l'université où tu vas, tu auras encore beaucoup plus de chance de / de toucher une bourse.
- C'est vrai, oui.

(11)

- Chez nous, à Nice, il n'y a pas de cité universitaire, la plupart des étudiants partagent un appartement en ville.
- Et toi, tu partages aussi un appartement avec des étudiants?
- Non, moi, je suis dans un / puisque moi, je travaille, je suis dans une chambre dans / au lycée international, dans un internat.
- Internat seulement de filles?
- Oui, enfin il y a plusieurs bâtiments, mais ce n'est pas mixte.
- Ça doit pas être marrant tous les jours!
- Ça va, puisque que en fait, les bâtiments ne sont pas très éloignés les uns des autres.
- Hm, hm.
- Mais sinon, il y a quelque chose de très bien maintenant en France, c'est que / ça s'appelle la CAF, c'est la Caisse d'Allocations Familiales, et cela te permet / l'Etat te paie la moitié du loyer.
- Exactement! J'ai / j'espère aussi bénéficier de cela, l'année prochaine. Et ça marche également dans les chambres universitaires.

Krista Segermann: Multimedialer Französischkurs, Livre 2 (2000)

- C'est pour tous les étudiants.
- Donc, par exemple, l'année dernière, une chambre universitaire à Amiens, coûtait 570 francs, et si on bénéficiait de la CAF, enfin, de cette allocation, la chambre nous revenait à 250 francs.
- Ce n'est pas très cher.
- C'est vraiment très peu.
- Mais en tout cas, les logements, enfin, les cités universitaires sont équivalentes en France et en Allemagne, je trouve.
- A quel point de vue? Au niveau ...
- C'est le même système, avec un étage, avec la douche à l'étage, la cuisine à l'étage ...
- Non, en fait, c'est parce que tu connais que / qu'un certain nombre de chambres universitaires. Tu habites dans un bâtiment qui est assez âgé, donc, ça, c'est les anciennes universités, les anciennes chambres universitaires, et maintenant, il y a d'autres chambres universitaires qui ont été créées, c'est totalement différent.
- C'est vrai, il y a des petits appartements que partagent plusieurs étudiants.
- Exactement, t'as des appartements / oui, ça, c'est les / c'est encore autre chose, c'est le Studentendorf.
- Oui.
- Ça, c'est encore autre chose, mais tu as encore les chambres universitaires où vous partagez un appartement à deux. Donc, vous partagez, en fin de compte, que la cuisine et la salle de bains, et chacun a sa grande pièce pour y vivre comme il l'entend.
- C'est bien agréable!
- Hm, hm. Et moi, par contre, là où j'habitais avant, en chambre universitaire, j'avais ma chambre à moi et à côté, j'avais une / une grande pièce avec les toilettes, les douches que je partageais avec une / une étudiante et on avait une cuisine en commun. Donc, la cuisine en commun était, en fin de compte, pour quatre personnes. Mais souvent, tous les étudiants s'y regroupaient pour / pour manger ensemble, pour regarder la télévision, pour faire des fêtes. Donc, en fait, pour moi, c'était mieux parce que ça me permettait de discuter avec des Allemands (que) si tu as tout dans ta propre pièce ...
- Tu es isolée, oui.
- Tu sors déjà moins, donc là, ça te permettait de rencontrer d'autres personnes. Mais dans les bâtiments où tu habites, c'est vraiment des bâtiments anciens. Je crois ... qu'ils vont les changer au fur et à mesure.
- Ah bon?
- Hm, hm.

2. BOIRE ET MANGER

(1)

Bonjour Laure et bienvenue sur les ondes de Radio France. Alors, je crois qu'aujourd'hui nous allons parler de la nourriture en France. Nous allons un peu expliquer aux Allemands quelles différences il y a avec les habitudes allemandes et nous allons essayer de parler très lentement pour qu'ils comprennent bien. Alors, nous allons décrire un peu comment se déroulent les différents repas principaux en France, donc le petit déjeuner, le déjeuner et le dîner et donc on va commencer par le petit déjeuner. Alors, on pourra distinguer deux façons de petit déjeuner, comme d'ailleurs dans tous les autres repas. Il y a une façon assez traditionnelle et une évolution actuelle, un petit déjeuner donc plus moderne, plus diététique. Alors, Laure, je vais te laisser la parole pour ce qui est de présenter le petit déjeuner traditionnel.

(2)

Merci Nathalie. Je te remercie donc d'avoir commencé à présenter la conversation d'aujourd'hui. Nous allons donc parler des petits déjeuners français. Le petit déjeuner français traditionnel est relativement simple et relativement léger. On boit du café ou du thé ou encore du chocolat, surtout pour les plus jeunes, et on accompagne cette boisson généralement de tartines beurrées auxquelles on peut ajouter éventuellement de la confiture, du miel, voire du Nutella. J'ai parlé de tartines beurrées, car le beurre en France, c'est très important. On ne consomme pas de margarine comme en Allemagne. Chez nous on veut du beurre, du vrai beurre, du bon beurre et d'ailleurs en Bretagne on affectionne tout particulièrement le beurre salé. Donc après cette parenthèse sur le beurre, nous allons parler du pain, c'est-à-dire: quelles sortes de pain on utilise pour faire nos chères tartines? Alors bien sûr la baguette, la baguette qui est vraiment très prisée en France et on peut la manger d'abord grillée, mais aussi souvent on la mange fraîche. Le Français aime particulièrement une bonne baguette bien fraîche avec du beurre dessus et de la confiture. Mais on peut également prendre pour varier des toasts, c'est-à-dire du pain de mie que l'on a fait griller au grille-pain et sur lequel on ajoute ensuite du beurre, de la confiture. Mais on peut prendre aussi des viennoiseries. Et les viennoiseries, qu'est-ce que c'est? Donc, c'est d'abord les croissants, les brioches, les pains au chocolat. Et les croissants bien sûr, le croissant, c'est quelque chose de très important chez nous. D'ailleurs quand on parle de la France, on pense tout de suite au croissant. Mais il faut bien entendre dire que le Français normal, le Français modeste ne mange pas des croissants tous les jours. C'est quand même relativement cher et c'est surtout le plaisir du dimanche. Mais bien sûr, si vous, les Allemands, vous venez en France, vous descendez à l'hôtel et vous voulez un petit déjeuner, on vous présentera le petit déjeuner traditionnel, c'est-à-dire avec des croissants, des brioches, des tartines beurrées avec de la confiture. Voilà, Nathalie, c'est à toi.

(3)

Eh bien, je te remercie, Laure, pour cette présentation détaillée du petit déjeuner donc typique, français. Et bon, quant à moi, je vais vous présenter l'évolution du petit déjeuner. Alors, tout d'abord, bon, il faut dire que le pain, le beurre, toutes ces choses sont assez lourdes. Les gens pensent beaucoup à leur diététique, à leur ligne et on va plutôt vers des petits déjeuners plus complets et plus équilibrés surtout. Alors, le petit déjeuner se compose de céréales. Alors ce sont des céréales que l'on peut trouver aussi en Allemagne bien que ... on ait un peu moins le choix, de choisir donc ces céréales. Et donc, à part ça, on a des jus de fruits, alors toutes sortes de jus de fruits, du jus d'orange, du jus de pamplemousse, mais aussi des jus de légumes, alors jus de carottes, jus de tomate et à cela s'ajoute bien sûr les yaourts. Alors les yaourts, on les mange volontiers avec des céréales ou alors nature. C'est aussi excellent. Et le but vraiment c'est d'essayer de manger de plus en plus diététiquement et beaucoup plus équilibré. Alors maintenant, nous allons passer au déjeuner.

Et je vais céder de nouveau la parole à Laure pour cette présentation du déjeuner traditionnel qui a subi aussi une évolution. Alors, Laure!

(4)

Donc je parle plus de déjeuner classique que traditionnel. Traditionnel, c'est pas vraiment le terme, je dirais plutôt le déjeuner classique. Alors le déjeuner se déroule entre midi et deux heures, pendant la pause de la mi-journée. Il est important de dire que la plupart des gens ne mangent pas chez eux. Ils sont en effet soit au travail - ils mangent alors dans leur restaurant d'entreprise, ou alors ils sont étudiants et ils mangent dans les restaurants universitaires ou alors dans les cantines pour les lycéens. Et la caractéristique de cette restauration collective, c'est qu'on y mange rapidement. Et ça, c'est très important parce que généralement la pause de midi n'est pas tellement importante. Tout est prêt quand on arrive, mais le problème, c'est qu'on y mange relativement mal. Cependant on arrive quand même à retrouver les traditionnelles entrées, les plats de résistance et les desserts, accompagnés d'une boisson. Ainsi la composition classique du déjeuner est respectée. Alors, que mange-t-on? C'est ça, la question! Quelle est la composition des plats? Alors, tout d'abord on a une entrée. L'entrée, tu vas me demander, c'est quoi à l'entrée? Alors d'abord, il y a des crudités, cela peut être des carottes, des tomates etc. ... ou alors on peut avoir de la charcuterie, car en France, on aime beaucoup la charcuterie. Mais par contre, tu ne trouveras pas de soupe. La soupe à midi, en France, c'est inconcevable. Alors on peut aussi avoir des salades, alors salade de tomates, ou alors des œufs durs, du saucisson, ou alors pour changer, du pâté en croûte, ceci n'étant évidemment jamais mélangé. Tu auras toujours ton assiette de salade et une autre assiette sur laquelle tu auras ton morceau de saucisson ou alors ton morceau de pâté en croûte. Jamais ce ne sera mélangé. Donc, j'ai donné quelques exemples d'entrées. Et après l'entrée vient bien sûr le plat de résistance, c'est-à-dire qu'il est composé d'une viande ou alors d'un poisson accompagné de légumes ou de féculents, c'est-à-dire les féculents, ce sont les pâtes, le riz, les pommes de terre. Il est à noter qu'on affectionne beaucoup la viande en France, et la charcuterie, surtout les saucisses sont quand même très peu consommées en France par rapport à l'Allemagne, notamment en plat principal. C'est surtout les entrées pour la charcuterie. Alors tu vas me dire: Sous quelle forme consomme-t-on la viande en France? Alors on aime la viande qui est cuite au four, notamment les rôtis, alors tu as toute la palette de rôtis possible, le rôti de bœuf, le rôti de porc, le rôti de veau etc. ... - je ne vais quand même pas tous les énumérer - ou alors tu as aussi la viande grillée à la poêle ou alors sur le grill et bien sûr avec nos traditionnelles escalopes de veau, alors nos bons steaks bien saignants. La viande, on peut le dire, par rapport à l'Allemagne, il y a une grande différence, c'est qu'elle est rarement bouillie. Tu as de la sauce, mais bon, la sauce est quand même plus légère, surtout maintenant parce que on a un certain souci de diététique, et donc cela fait que les sauces sont de moins en moins utilisées et de plus en plus légères, et en plus comme on a de moins en moins de temps à midi, les sauces sont moins mijotées, donc on mange moins souvent de la viande en sauce. Et on mange aussi beaucoup de volaille, notamment du poulet et parfois des escalopes de dinde panées ou alors directement à la poêle. Et quant au poisson, eh bien, Nathalie va vous en parler mieux que moi parce que moi, le poisson, cela fait plutôt deux.

(5)

Donc, comme tu l'as si bien dit, en France on ne mange pas seulement de la viande. Il y a aussi du poisson. Bien sûr, plusieurs sortes de poisson: le poisson de rivière et les poissons de mer. Mais en France il se trouve qu'on préfère plutôt les poissons de rivière parce que ils ont un goût beaucoup plus fin et les poissons de mer ont un goût assez fort, il faut dire. Je n'apprécie pas tellement les poissons de mer. Donc, les poissons de rivière, c'est très compliqué, leur sont préférés en France. Ensuite, pour continuer le repas, nous allons passer au fromage. Alors il faut dire qu'en cuisine collective, il y a toujours du fromage. Il ne se passe pas un repas sans fromage. C'est pas possible en France. Alors, bien sûr, quel genre de fromage? Ce sont essentiellement des froma-

Krista Segermann: Multimedialer Französischkurs, Livre 2 (2000)

ges assez traditionnels, donc camembert, brie, Coulommiers. Je crois qu'on en trouve aussi en Allemagne. Et on consomme aussi des fromages à pâte dure, alors par exemple le gouda, le gruyère, l'emmental. Et je crois que maintenant il est temps de passer au dessert. Alors les desserts, de quoi s'agit-il? Alors, ce sont des desserts assez simples, je dirais, qui sont préparées par le restaurant d'entreprise ou les cantines. Il sont souvent emballés dans des / sous - comment on dit - sous papier plastique. On trouve aussi des flans, des mousses au chocolat, des yaourts et sinon bien sûr les traditionnels fruits que l'on peut manger nature ou alors en salade. Ça s'appelle les salades de fruits. Il peut s'agir, parfois quand on a un peu plus de chance, de tartes ou de gâteaux qui sont joliment préparés par le chef cuisinier. Et bon, en tout cas, on peut remarquer une chose, c'est qu'il n'y a pas beaucoup de gelées, les espèces de - comment on appelle ça - puddings, je ne sais plus, ou de fromages blancs. Alors ce sont des choses qui sont un peu moins appréciées, je dirais, par les Français.

(6)

Alors maintenant nous allons passer au dîner. Alors le dîner toujours encore comporte une partie traditionnelle et une partie plus moderne. Alors la partie traditionnelle, c'est, je dirais, quelque chose de très structuré avec l'entrée, le plat principal, le dessert, c'est quelque chose d'essentiel et ça se passe chez soi, à la maison. Alors on peut quand même remarquer quelque chose encore. C'est qu'il y a quasiment deux façons de dîner : il y a un dîner d'été et un dîner d'hiver. Alors je dirais que le dîner d'été se caractérise surtout par des repas assez légers et assez frais, bons pour se parer contre la chaleur extérieure. Donc je citerais comme exemple les salades composées, des salades vertes que l'on mange volontiers avec des cuisses de poulet froides p. ex ou du jambon, des pâtés. Alors des pâtés en France, c'est un peu la spécialité parce que, on en trouve de / il y a beaucoup de sortes de pâtés, je dirais des pâtés de foie, des pâtés de campagne, des pâtés forestiers et quelque chose de très particulier : les rillettes. Et bon, on peut continuer bien sûr le repas avec le fromage qui est toujours là et un dessert. Alors le dessert, il ne change pas tellement du dessert de midi puisque, bon, on n'a pas tellement le temps de préparer tous les soirs un gros gâteau, de la crème ou des choses comme ça.

Et tout de même, on peut faire une remarque intéressante concernant le pain. Bon, Laure a expliqué un peu comment on mangeait le pain. Mais il faut dire que le pain, c'est plutôt un accompagnement. On mange le pain à côté de son jambon et de son fromage et il ne sert pas tellement de support, on mange notre jambon et notre fromage directement dans l'assiette, avec son couteau et sa fourchette et on grignote son pain à côté. Voilà comment ça se passe en France. Et Laure, je crois que tu meurs d'impatience de nous présenter le repas d'hiver.

(7)

Donc, alors, le repas d'hiver, il faut que vous vous imaginiez en France. Il fait bien froid, vous avez très froid et vous voulez manger quelque chose de chaud. Alors donc, on va commencer par la soupe. Alors la soupe, quel genre de soupe pouvons-nous manger en France? Donc il y a d'abord les soupes classiques, c'est-à-dire les soupes de légumes, donc de tomates, de poireaux, de pommes de terre avec des carottes, donc, voilà la soupe traditionnelle ou alors il y a encore les soupes de poissons, les soupes aux champignons, de volaille etc. ... ou alors même les bouillons avec le reste d'un bouillon de volaille. Mais on a ensuite, après la soupe, un plat de résistance relativement calorifique, car il fait froid et c'est un plat de résistance généralement cuisiné. Alors ça peut être une viande ou un poisson accompagné de légumes. Et ensuite on a le fromage et le dessert comme d'habitude. C'est à peu près le même principe pour le repas du midi. La grosse différence, c'est que ça se passe à la maison, on a beaucoup plus de temps, on est chez soi. Alors la viande est plus cuisinée, elle est rôtie ou alors cuite à la poêle, rôti de bœuf, rôti de porc, rôti de veau ou alors escalope de bœuf. Mais le porc, on peut dire, est quand même nettement moins consommé en France qu'en Allemagne. Généralement on le mange surtout en jambon, sous la forme de charcuterie.

Krista Segermann: Multimedialer Französischkurs, Livre 2 (2000)

Alors avec le jambon tu peux trouver aussi du pâté, comme tu l'as dit, donc les rillettes et nos charcuteries sont essentiellement faites à base de porc. Donc, je vous ai donc présenté le schéma traditionnel du dîner.

Mais il faut bien voir qu'en France les choses évoluent et les habitudes françaises, même si elles mettent du temps à se modifier, ont quand même quelques nouveautés. Donc déjà les femmes travaillent et elles ont beaucoup moins de temps à consacrer à la préparation des repas. Donc on a souvent recours aux aliments en conserves. Et là, les Français sont très réputés pour ça. Bien sûr, il est extrêmement simple d'ouvrir une boîte et de la faire réchauffer. Ça prend cinq minutes. C'est donc très rapide et souvent c'est une solution bien pratique surtout chez les étudiants, n'est-ce pas, Nathalie? Sinon les Français affectionnent aussi particulièrement les plats préparés surgelés. On en trouve une palette assez extraordinaire dans les supermarchés. Et souvent c'est bon, c'est bien meilleur qu'une boîte et puis il n'y a pas de problème de conservation, c'est-à-dire tu mets ça dans ton congélateur et puis ça peut se garder un bon bout de temps. C'est surtout relativement léger et donc ça connaît de plus en plus de succès en France. Et puis il y a aussi bien sûr, quand on veut changer un petit peu et quand on veut manger chaud et relativement rapidement, eh bien en France, on va bien sûr dans les pizzerias. Bon, c'est aussi bien connu en Allemagne. On en a un petit peu moins que chez vous, les Allemands, mais bon, on a quand même de bonnes pizzas ou alors on peut acheter aussi nos pizzas surgelées ou alors on les commande à des pizzerias et on nous les livre à domicile comme on le fait aussi ici. Donc de plus en plus on opte pour la rapidité. Il faut vraiment qu'on mange vite, rapidement et que ça soit assez simple. Voilà.

(8)

Tu as oublié peut-être le Macdonald aussi (...) qui a beaucoup beaucoup de succès chez nous là-haut. Et donc avec cet engouement pour la restauration rapide on pourrait croire que les Français ont complètement oublié la bonne cuisine. Et il est temps maintenant de parler de la gastronomie française puisque c'est quelque chose de très important en France. Le Français aime beaucoup manger et aime manger avec une qualité exceptionnelle. Alors je vais parler de quelque chose d'important, c'est des repas de fête. Alors le repas de fête, c'est quand? Je dirais que c'est plutôt le week-end, essentiellement le dimanche, quand on se retrouve en famille, p. ex., ou alors les jours de fête, les jours d'anniversaire, bref, les grandes occasions, comme Noël p. ex. Et donc, on va commencer dès le petit déjeuner à manger un peu plus correctement. Donc on peut dire que le petit déjeuner, c'est quasiment un brunch, le matin, c'est-à-dire qu'on ne mange pas seulement sa petite tartine avec son bol de café - c'est le petit déjeuner typique. On va plutôt vers quelque chose d'un peu plus agréable, alors on va prendre un jus de fruits, on va manger / on va se faire des œufs au bacon, des toasts et naturellement, arrivent les croissants, les petits pains au chocolat, les brioches. Alors on prend bien le temps, on mange bien, c'est très agréable. Et naturellement la conséquence de tout ça, c'est que le déjeuner va être un peu plus retardé. Il va se passer aux alentours de - une heure, deux heures de l'après-midi. Et c'est aussi quelque chose de particulier. Alors je vais essayer de présenter l'entrée. Alors ça va quand même être quelque chose de moins simple que la charcuterie habituelle ou que des crudités qu'on trouve dans le déjeuner classique. Alors bien sûr on les retrouvera, mais ce sera quand même quelque chose de plus recherché, p. ex. on pourra avoir la chance de manger du foie gras ou alors du saumon, des choses quand même plus délicieuses. Alors sinon, on connaît souvent des entrées chaudes aussi. Alors les entrées chaudes, ce sont des feuilletés, des vols au vent, des coquilles Saint-Jacques, des choses un peu excellentes. Alors sinon, pour reparler un peu plus du hors-d'œuvre froid, j'ai oublié de vous citer tous les pâtés en croûte, les saumons frais, les huîtres, les avocats, tout ça, donc quelque chose d'assez luxueux quand même. Alors je vais passer maintenant la parole à Laure qui va vous présenter le plat de résistance qui est quelque chose de très calorifique, assez lourd, mais assez délicieux.

(9)

Oui, c'est ça. Et pour le plat de résistance, le principe est toujours le même, c'est-à-dire qu'on mange de la viande ou du poisson accompagné de légumes, mais là, les plats sont beaucoup beaucoup plus cuisinés, on a eu beaucoup plus de temps et ils sont donc beaucoup plus recherchés. Alors je vous propose un peu de vous mettre l'eau à la bouche et de vous citer quelques-unes de nos petites spécialités favorites. Alors il y a bien sûr le cassoulet qui est une des spécialités du sud-ouest de la France, qui est quelque chose d'excellent. Très rapidement, je vous dis en quoi ça consiste. Ce sont des haricots blancs avec de la charcuterie, le tout cuisiné dans de la graisse d'oie. Il y a aussi le bœuf bourguignon, donc c'est un bœuf bouilli avec des carottes et avec une sauce qui l'accompagne. On aime aussi bien en France les pavés de bœuf. Ce sont de gros morceaux de rums-tecks très très tendres que l'on accompagne d'une sauce au poivre ou alors d'une sauce béarnaise, voire d'une sauce au Roquefort. On a également la blanquette de veau. C'est-à-dire que ce sont des morceaux de veau qui sont mijotés dans un jus de légumes. Et après on ajoute une sauce blanche pour accompagner le tout. Il y a en France énormément de plats différents. Parmi d'autres plats que l'on affectionne, surtout dans le sud, il y a la ratatouille niçoise. C'est un mélange de légumes du sud de la France, tomates, con / - non pas concombres, excuse-moi - poivrons, aubergines, courgettes. On mange également beaucoup de tomates provençales ou de tomates farcies avec de la viande et accompagnées de riz. Et quant au poisson, on en mange, mais relativement peu en plat de résistance quand même. On aime / en France on aime vraiment bien la viande en tant que plat de résistance pour les repas de fête. Alors je vous donne encore quelques petits exemples, ce n'est pas fini, il y en a encore beaucoup: il y a le Lapin chasseur, les tripes à la mode de Caen, le petit salé aux lentilles, la dinde aux marrons que l'on mange traditionnellement pour les repas de Noël, le lapin à la moutarde, les viandes en papillotes etc. ... etc. ... Alors une fois que le plat de résistance a été consommé nous passons au fromage, le bon fromage français. Alors là, on présente aux convives un plateau de fromage avec de nombreuses catégories de fromage. Parmi les quelques exemples que je vais vous donner, il y a bien sûr le fromage de chèvre. Alors là, il n'y a pas qu'un fromage de chèvre, il y en a plusieurs: il peut être tendre, il peut être plus dur. Ça peut être aussi des fromages de chèvre frais, c'est-à-dire des crottins. Il y a aussi des bûches de fromage de chèvre. Et il y a donc une palette assez extraordinaire rien qu'avec le lait de chèvre. Il y a aussi d'autres fromages, à base de lait de vache, c'est-à-dire le Roquefort, le Cantal, le Saint-Nectaire, le Brie, le Camembert, le Coulommiers, le Bleu d'Auvergne, le Comté de Savoie, l'Emmental etc. etc. Il faut savoir qu'en France, il y a au moins plus de deux cents sortes de fromages différents et je n'en ai cité que les principales. Donc après cette petite parenthèse sur le fromage, nous allons passer maintenant au dessert. Alors là, contrairement aux habitudes allemandes, les Français adorent avoir quelque chose de sucré à la fin du repas. Alors les desserts, pour les jours de fête, sont généralement achetés en pâtisserie, sauf bien sûr si la maîtresse de maison a le temps de confectionner un dessert elle-même. Alors quels sont les gâteaux qu'on trouve volontiers en France? Alors, d'abord à Noël on a bien évidemment la bûche de Noël qui est souvent à base d'une bonne crème au beurre. Cette bûche est soit au café, soit au chocolat. On trouve également, pour l'Épiphanie, c'est-à-dire pour la fête des rois, la galette des rois traditionnelle, c'est-à-dire à la frangipane. Nous affectionnons également beaucoup les gâteaux au chocolat et aussi tout ce qui est à pâte feuilletée, les mille-feuilles et puis aussi les éclairs et les religieuses, c'est-à-dire, les choux à la crème. Alors cette crème est soit au café, soit au chocolat. Et puis bien sûr nous consommons également beaucoup de Paris Brest, de babas au rhum, des mousses aux fruits. Ces mousses aux fruits peuvent être à la framboise, au cassis, à la fraise. Nous avons également beaucoup de gâteaux à base de crème et de biscuits. Ces gâteaux s'appellent les charlottes. Alors ces charlottes peuvent être à la fraise, au chocolat, à la poire ... - Tu vas arrêter, oui?

Donc, ah ça met vraiment l'eau à la bouche. Et puis, il y a bien sûr aussi - on est très connu pour ça - c'est-à-dire les œufs à la neige que l'on consomme avec une crème anglaise. C'est vraiment la spécialité française aussi. Donc voilà ce que l'on mange pour les repas de fête, donc les repas que

l'on prend le dimanche, mais aussi donc les repas qui sont faits le jour de fête. Et maintenant je vous propose avec Nathalie d'aborder la cuisine gastronomique que l'on peut savourer dans les bons restaurants français.

(10)

Alors, dans les bons restaurants français bien sûr. Alors, pour les restaurants, il faut quand même en distinguer deux types. Alors, il y a bien sûr le grand restaurant très célèbre avec de grands noms comme le cuisinier Paul Bocuse, sinon les trois Gros, Paul Verger aussi dans la région de Nice, et les petits restaurants, les restaurants au prix un peu plus abordables. Alors commençons par les petits restaurants. C'est quoi? Alors ce sont, je dirais, des restaurants où vous mangez une cuisine tout de même assez traditionnelle, qui reste assez simple. Donc cela consiste en un plat et de temps en temps un dessert. Et qu'est-ce qu'on mange? Alors je dirais plutôt une pizza, des pâtes, des crêpes, un steak-frites avec sa salade, bien sûr, bref des petits plats que l'on a pas toujours envie de cuisiner chez soi. Ce sont des petits plats que l'on mange quand on n'a pas envie de manger chez soi et quand on a envie de sortir un petit peu. Donc ça ne vaut pas vraiment la peine de s'y attarder.

Je vais par contre vous parler du restaurant gastronomique parce que c'est quand même quelque chose de tout à fait exceptionnel. Alors tout d'abord il n'y a pas simplement l'entrée, le plat principal, le fromage et le dessert, mais il y a plutôt cinq plats, si ce n'est plus. Alors comment cela se passe-t-il? Alors déjà il faudrait remarquer que le but, ce n'est pas de se gaver, de se remplir le ventre. Le but, c'est de bien manger. La qualité du repas est très très très importante. Ce qui fait que ce sont des plats / les plats que l'on nous sert, sont très très nombreux, mais ce qu'il y a dans l'assiette, c'est pas forcément en grande grande quantité. On recherche plutôt la finesse, on recherche des viandes de qualité, des goûts tout à fait exceptionnels, des sauces magiques. Et donc voilà un petit peu comment se présente le restaurant gastronomique. Je vais poursuivre avec le hors-d'œuvre. Alors le hors-d'œuvre par contre, lui, ne change pas tellement du hors-d'œuvre de fête parce que, bon, on retrouve tout de même ces finesesses comme le foie gras, le saumon fumé, les huîtres. On retrouve toujours ça, ce sont toujours des choses très très appréciées en France. Par contre, on retrouve de plus en plus des mélanges - non, les mélanges, ce n'est pas tellement le mot qui convient - des / de nouvelles recettes de poisson froid. Ce sont des sortes de pâté de poisson ou alors on retrouve des hors-d'œuvre chauds, des feuilletés. Mais le but, c'est toujours la légèreté, la légèreté quand même. Alors je voudrais quand même insister sur le chef cuisinier. C'est un véritable artiste. Il essaie de trouver de nouvelles recettes, de nouveaux / il essaie de faire de nouvelles combinaisons de produits de viande avec des légumes etc. ... Et il va réussir à trouver un goût nouveau. Voilà un peu comment le chef cuisinier s'y prend pour cuisiner. Alors le poisson, bien sûr, il a toujours un goût très fin, il est très léger. C'est souvent un poisson de rivière dans les grands restaurants. Et il est souvent accompagné d'une petite sauce ou de légumes à la vapeur. C'est toujours quelque chose de très très propre / très diététique, je dirais, très / de très grande qualité. Quant à la viande, bon, elle n'est jamais mangée toute seule bien sûr. Elle est généralement accompagnée de légumes, de petites légumes. Et il y a quand même une chose importante, c'est qu'on peut manger très souvent du gibier dans les grands restaurants. Le gibier est assez cher. C'est une viande de très très grande qualité et on en mange volontiers / on va volontiers dans un grand restaurant pour manger du gibier. Ensuite arrive l'inévitable plateau de fromages parce que, en France évidemment, les fromages sont très importants. Et justement dans un grand restaurant il y a un plateau de fromages immense. Et on peut choisir absolument tout ce qu'on veut. Alors il y a des produits régionaux, donc des fromages régionaux aussi qui sont excellents. Après cela s'ensuit le chariot des desserts. Alors, le chariot des desserts, ce sont non seulement des pâtisseries, mais ce sont aussi des crêpes, p. ex. des crêpes flambées, ou alors des sorbets, des mousses et parfois même des choses, des desserts tout à fait particuliers que l'on ne trouve nulle part ailleurs, qui sont de véritables créations du / qui sont des créations que / qu'a confectionnées donc le chef cuisinier.

Alors quant aux boissons, alors les boissons aussi, vous savez qu'en France, ce n'est pas tellement la même chose qu'en Allemagne, les boissons accompagnent tout le temps le repas - et je dirais qu'on peut distinguer deux sortes de repas - de boissons pardon - alors il y aurait les boissons de repas de fête et les boissons de repas / de repas je dirais normal et Laure, va vous parler des boissons, parce qu'elle adore ça là, hein?

(11)

Donc la boisson a bien sûr un rôle très important en France et surtout les boissons alcoolisées dans le cadre d'un repas de fête. Alors généralement avant de commencer un repas on prend un apéritif. Alors ça peut être un pastis. C'est surtout ça qui est bien connu en France, un pastis ou alors un petit alcool. Mais ensuite vient le repas et alors là, chaque plat est accompagné d'un vin, d'un vin qui est bien approprié au plat qu'on nous offre. C'est-à-dire un vin qui varie suivant l'entrée, qui varie suivant la viande que l'on va manger, qui varie suivant le poisson. Et puis aussi les vins sont également choisis en fonction des fromages et en fonction des desserts. Alors cela peut être des vins blancs, rosés ou alors des vins rouges. Tout dépend donc du plat qu'il faut accompagner. Et bien sûr on n'hésite pas à ouvrir une nouvelle bouteille dès que celle qui est finie / dès que la bouteille est finie ou alors dès qu'on change de plat. C'est donc très important. Chaque vin est destiné vraiment à se marier avec le plat que l'on est en train de déguster. Il n'est pas question du tout de consommer tel ou tel vin tout seul comme on boirait du coca-cola ou alors comme on boirait une bière pour se désaltérer. Le vin est vraiment là pour accompagner un type de plat. Et donc, je vais maintenant vous donner quelques exemples de vin puisque la France est riche par ses différents vins. Alors il y a / je vais commencer par les vins rouges. Donc on trouve / il y a les vins rouges qui sont / qui viennent de Bordeaux, les Bordeaux donc, il y a les Bourgogne, il y a les Saint-Émilion, il y a les Côtes du Rhône. Puis parmi les vins blancs, il y a les vins d'Alsace p. ex. qui sont les plus connus. On trouve aussi des rosés, c'est-à-dire les bons rosés qui viennent des pays de Loire. Il y a aussi les rosés de Provence. Et puis souvent avec les desserts on boit du pétillant, c'est-à-dire soit de la Clairette, donc la Clairette de Die ou alors soit un champagne, p. ex pour citer une marque le champagne Moët et Chandon. Et puis donc, ça c'est surtout pour les repas de fête. Quant au repas normal, il arrive évidemment que l'on consomme du vin. Mais c'est surtout du vin de table, du vin traditionnel, il est / oui il est quand même quelconque, on peut le dire. Mais bon, en France en ce moment, on en consomme de moins en moins. Il y a une certaine évolution. On consomme aussi - à la différence de l'Allemagne - très peu de bière à table. La bière, c'est surtout entre les repas. Et surtout on, on consomme de l'eau, mais pas de l'eau minérale gazeuse comme on trouve en Allemagne, surtout de l'eau plate, de l'eau du robinet. C'est / on / si on prend de l'eau gazeuse, c'est de l'eau en bouteille et p. ex. c'est de / du Perrier ou alors de la Badoit. On peut aussi consommer de l'eau plate en bouteille, donc là ce sera de l'eau de Vittel, de l'eau de Volvic ou alors de la Contrexéville et surtout, bon, comme je l'ai dit tout à l'heure, on consomme de l'eau du robinet que l'on met dans une carafe. Et par contre, enfin ça va bien dans / pour la suite, si vous allez dans un restaurant et que vous commandez du vin, le maître d'hôtel vous apporte aussi une carafe d'eau. C'est obligatoire. Vous aurez toujours une carafe d'eau sur la table, alors qu'en Allemagne il faut que vous commandiez un verre d'eau gazeuse. Donc maintenant vous savez beaucoup plus de détails sur la gastronomie française et je vais demander à Nathalie de vous expliquer vraiment la symbolique du repas en France.

(12)

Alors déjà une chose dont nous avons déjà parlé, c'est que le repas se fait en commun, c'est-à-dire qu'il n'y a / on ne retrouve pas cette image où chacun va dans son coin pour manger sa petite tartine, mais tout le monde se retrouve ensemble. C'est vraiment un moment privilégié de la journée où on aborde tous les problèmes qui ont pu être rencontrés par les membres de la famille. Et à

Krista Segermann: Multimedialer Französischkurs, Livre 2 (2000)

table on ne fait pas que manger, on parle beaucoup donc. On présente ses problèmes, on essaie de les résoudre etc. C'est vraiment quelque chose de très sympa.

Ensuite il faut penser aussi qu'il existe des repas d'affaires. Alors un repas d'affaires, c'est quoi? C'est inviter son client dans un / dans le meilleur restaurant de la région et essayer de lui faire signer son contrat, à la fin donc du repas au moment du digestif par exemple. Et puis troisième chose, je dirais, c'est que le repas, c'est aussi un moment pour / un moment de rencontre avec ses amis. Alors en fait, j'ai remarqué une chose, c'est qu'en Allemagne, mais aussi en Angleterre, je crois, quand on a des amis, enfin, on les invite, mais à boire le thé par exemple ou à manger un gâteau ensemble. Et en France, ça ne se fait / ça se fait moins, je dirais. On invite plutôt pour dîner. Alors là, on met les petits plats dans les grands, on fait quelque chose de beaucoup plus recherché et il y a toujours cette idée de partager un bon repas avec ses amis. Et vraiment je dirais qu'en France on recherche des douceurs en quelque sorte, c'est vraiment le plaisir de la table que l'on cherche à partager avec ses amis. Voilà pour cette présentation. J'espère qu'elle vous a beaucoup plu et que vous allez venir tous en France après ça déguster toutes nos petites spécialités régionales que vous a si bien expliquées Laure. - Et Nathalie, bien sûr. - Voilà.

DIALOGUES INTERCULTURELS

1. Faire connaissance

- Tiens, c'est drôle, Marie-Catherine, ça fait / ça fait presque deux ans maintenant qu'on se voit régulièrement, qu'on se croise dans les couloirs, et finalement on ne sait pas grand-chose l'un de l'autre. On n'a jamais eu trop l'occasion de parler.
- Oui, c'est vrai, je ne sais même pas de quelle région tu viens.
- Ah, je viens de Reims, mais en fait, depuis deux ans j'habite à Lille, à l'ICAM.
- Oui, bien sûr.
- Et, mais j'ai déménagé, mes parents ont déménagé, juste l'année où je suis arrivé à Lille. Donc en fait, depuis deux ans j'habite à Reims, mais je n'ai vécu que quelques mois à Reims.
- Tu étais où avant?
- J'étais à Metz pendant trois ans. Mais avant, j'étais à Reims.
- Ah d'accord.
- Parce que, avant d'être à Metz nous habitions à Reims.
- C'est un petit peu compliqué. Moi, j'ai tout le temps vécu donc à Toulouse, dans le sud de la France, avant de venir faire mes études d'ingénieur à Lille.
- Oui, eh bien, en regardant un peu mon histoire, je m'attends un peu à ce qui va m'arriver, car je serai ingénieur comme papa, et donc, je serai obligé aussi de bouger beaucoup en France et peut-être même à l'étranger.
- Et ça te dérange pas pour ta vie familiale?
- C'est parfois difficile, mais il faut éviter de changer trop souvent, c'est-à-dire que l'on peut sacrifier un petit bout de sa vie familiale pour son travail, mais cela / la vie familiale passe avant tout. Et c'est vrai que lorsque l'on change, les enfants sont perturbés. J'ai eu la chance, personnellement - mes frères et sœurs ne l'ont pas eue - de déménager toujours lorsque je devais changer d'école, c'est-à-dire entre le / en entrant au CP, en entrant en sixième et en entrant en seconde.
- De toute façon, j'aurais eu un gros changement.
- Et tu as combien de frères et sœurs?
- Nous sommes quatre.
- Vous êtes une grande famille. Nous, nous ne sommes que deux, j'ai un frère qui est plus jeune que moi.
- Non, moi, j'ai trois / deux frères et une sœur. Ils sont tous plus jeunes que moi.
- Qu'est-ce que tu fais comme loisirs?
- Nous faisons les mêmes études, donc, tu sais que c'est pas toujours facile à gérer. Pour l'instant, cette année je fais le tennis, du tennis. C'est un sport que je pratique depuis de longues années maintenant. Et je me suis appliqué aussi dans les organisations qui tournent autour de l'école.
- Comme le gala de l'école.
- Oui, comme le gala de l'école que tu connais bien parce que l'année dernière tu l'as organisé.
- Ah oui.
- Je m'occuperai cette année de la communication avec les autres écoles.
- Oui, d'accord.
- Toi, tu t'occupais des sous, je crois.
- Oui, de la trésorerie. Moi, je fais du basket depuis que je suis toute petite, donc j'ai continué à en faire à l'école, mais ça a été un peu dur, parce que j'ai dû en faire avec les garçons puisqu'il n'y a pas assez de filles à l'école et il y a pas d'équipe féminine.
- Mais cette année, il y a une équipe.
- Sauf cette année où on a réussi à être assez pour en faire une équipe de basket féminin.
- Moi, j'aime bien aussi les sports collectifs, mais je déteste le football et le basket et le hand.
- Ah bon, pourquoi?
- Je ne sais pas. Ce sont des sports qui physiquement ne me conviennent pas.

- Moi, c'est plutôt les sports individuels que je n'aime pas. Et qu'est-ce que tu fais d'autre comme loisirs? Tu vas au cinéma, théâtre?
- Oui, depuis le début de l'année je suis allé souvent au cinéma. Et j'aime bien écouter de la musique et jouer aussi de la guitare et j'aime chanter en jouant de la guitare.
- Ben, ça tombe bien, enfin, si tu veux venir ce soir, on fait une soirée où justement à la fin on jouera de la musique. Ça te dirait de venir ce soir?
- Oui, peut-être.
- Ben, si tu veux, enfin, on a rendez-vous à huit heures chez Pierre, tu vois qui c'est, Pierre?
- Pierre? Oui, bien sûr.
- Ben, si tu veux venir chez lui ce soir?
- D'accord.
- Ben à ce soir alors.
- A ce soir.

2. Les loisirs

- Alors, cher Guillaume, qu'est-ce que tu fais en dehors de tes cours à l'école?
- Pas grand-chose, je me repose beaucoup, mais il m'arrive de faire des activités dites sportives, telle le cyclotourisme, je fais le tour du pâté de maisons, je fais du / de la course à pied aussi, mais c'est dur. Sinon je fais beaucoup de sport en chambre. J'écoute beaucoup de musique, je lis beaucoup, c'est une activité intellectuelle très très intéressante et je viens de m'apercevoir qu'en fait je ne faisais pas beaucoup de choses dans ma pauvre vie. Et toi, Olivier?
- Oh moi, j'adore jouer au football.
- Ah oui, j'aime beaucoup les footballeurs.
- Merci. Je joue en club, dans l'équipe de ma ville et je joue aussi avec ...
- Ma ville, c'est où ça?
- Le Vézinaï, et je joue aussi avec l'équipe de l'école, à l'ESIEE. Donc, je joue le dimanche après-midi avec l'équipe de ma ville et le jeudi après-midi avec l'équipe de l'ESIEE. Et normalement je devrais m'entraîner, mais comme il faut beaucoup courir et que je n'aime pas trop courir, mais que je préfère jouer, je dis à mes copains du Vézinaï que je m'entraîne avec l'équipe de l'ESIEE et je dis ...
- Tu dis aux copains de l'ESIEE que tu t'entraînes avec les types du Vézinaï.
- Voilà exactement.
- C'est cela. Tu es rusé. Cela prouve qu'il y a des sportifs qui réfléchissent quand même, surtout des footballeurs.
- Mais je crois que tu parles sans connaître vraiment le sport, et c'est dommage. Je pense que tu ferais bien de faire un tour dans les gymnases de l'école. Tu pourrais t'apercevoir qu'il y a de nombreuses possibilités et certainement beaucoup de sports que tu pourrais découvrir et qui te plairaient sûrement et qui seraient plus intéressants que faire le tour du pâté de maisons.
- Oui, mais c'est très vallonné chez moi et au moins ça développe ma volonté. C'est ça le sport, c'est développer la volonté, continuer, alors qu'on en a plein dans les jambes, qu'on est fatigué, continuer, c'est-à-dire, c'est ça. Alors le sport, c'est l'entraînement qui est le plus intéressant. Parce que jouer c'est ludique, c'est facile, c'est motivant. Le plus dur dans le sport, c'est s'entraîner solitaire pour accroître ses performances. C'est pas de faire mu muse avec les copains avec une balle.
- Non le sport, c'est d'abord un plaisir et je crois que tu n'as pas tout compris là.
- Mais on n'a rien sans rien.
- C'était pour ça que tu te moques des sportifs à longueur de journées.
- Mais je ne me moque pas des sportifs, j'en ai fait partie, pendant [?] un très court instant.

Mais sérieusement, si tu joues et que tu n'as pas les capacités physiques nécessaires, tu vas t'essouffler au bout de trois aller-retour de terrain, tu auras besoin de t'arrêter, tu seras d'un grand secours à ton équipe et tu t'amuseras, certes, mais eux peut-être un peu moins.

- Et tu as dit que tu écoutais de la musique. Tu ne joues pas de musique. Tu ne joues pas d'un instrument?

- Si, de la flûte à bec que l'on apprend généralement dans les collèges en France et c'est un très bel instrument qui a fait souffrir beaucoup les oreilles de mes parents et d'ailleurs j'enseigne même la flûte à bec à mon petit frère, qui vient de commencer, et ce qui permet de renouveler cette torture si agréable le samedi matin par exemple, juste avant le cours de musique. Il s'y prend à l'avance et disons vers les sept heures il commence à répéter, c'est très très agréable. Il est juste à côté de moi, c'est pour ça. Mais je te remercie d'avoir détourné la conversation d'une manière aussi habile sur la musique. Et toi-même, qu'aimes-tu comme musique?

- J'écoute un petit peu toutes les musiques, sauf peut-être la musique que nous avons entendu hier soir en boîte.

- Oui, j'en ai entendu parler.

- C'était apocalyptique et ça ne permettait pas de s'exprimer beaucoup sur la piste de danse.

- Mais je crois que tu as une petite préférence pour Tschaikowski?

- Non, non, j'aime toutes les musiques.

- C'est bien, et la musique classique en particulier, non?

- J'aime la musique classique, ouais.

- C'est très riche en vocabulaire.

- Si tu devais choisir un instrument, qu'aimerais-tu jouer?

- Mm, le problème du violon, c'est qu'il faut être debout, peut-être - comment s'appelle - le violoncelle, on peut être assis, donc c'est moins fatigant, je pense. Je pourrais éventuellement faire ...

- Tu es partisan ...

- Du piano aussi, du piano parce que, en fait, le piano est comme / plus reposant, je crois.

- Mais il y a beaucoup de touches, il faut réfléchir.

- Mais non, c'est automatique, c'est des réflexes de Pavlov, non, mais c'est beau, le piano. Et toi, tu voudrais faire quoi, de la grosse caisse, du tuba, de l'accordéon peut-être.

- Non, du saxophone, je crois.

- Ah oui, c'est vrai, tu as raison, c'est un très bel instrument. Mais je préfère l'écouter que d'en jouer.

- Pourquoi?

- Mais parce que, non, ce sera vraiment une torture pour les autres. J'ai déjà fait du violon.

- Ah.

- Le violon, j'en ai fait pendant trois ans, et bon, je suis gaucher et ma professeur de musique avait des difficultés à m'apprendre à en jouer, de la main gauche. Bon, je ne sais pas, peut-être était-elle une mauvaise professeur, et je devais être un élève de très mauvaise volonté surtout, mais le fait est que pendant deux ou trois ans, j'ai émis des sons avec mon violon, mais ça ne pouvait pas être qualifié de musique. C'était des / oui des sons. Donc ce n'est pas très encourageant. Donc, alors qu'avec la flûte, dès le début, tu peux jouer à peu près potable, enfin.

- Mais ça ne va pas loin, la flûte à bec, il y a une quinzaine de notes.

- Mais tu veux dire qu'il y a une hiérarchie dans les instruments?

- Disons que la flûte à bec ne permet pas de s'exprimer de façon à / pleine.

- Oui effectivement, puisque avec la flûte à bec, tu as la bouche de prise, c'est un peu difficile pour t'exprimer, mais bon, c'est un bon début, non?

- Ah, il faut commencer par quelque chose, c'est sûr.

- Ne me regarde pas comme ça.

- Tu te moquais des sportifs, permets-moi de me moquer maintenant à mon tour ...

- Des glandeurs, des ...

Krista Segermann: Multimedialer Französischkurs, Livre 2 (2000)

- Des glandeurs et notamment de ceux qui lisent des bouquins de science fiction.
- Je ne lis pas les bouquins de science fiction.
- Tu passes le plus clair de ton temps à lire de l'Isaac Asimov.
- Mais qu'en sais-tu? Nous sommes séparés il y a déjà deux ans.
- J'ai mes informations, mes informateurs.
- Non, mais je lis aussi beaucoup de livres plus intéressants, tels, bon, des livres entre autre écrits par des psychiatres, des / éventuellement des philosophes, mais, mais non, Asimov, c'est pour me détendre l'esprit, après une journée de travail, de labeur pendant laquelle je me suis accroché.
- C'est un lavage de cerveau que ...
- En quelque sorte oui. De la même manière que tu évites le lavage de cerveau des mathématiques en amphi.

3. Les voyages

- Bon alors, je nous présente. Nous sommes deux Français, alors, il y a mon ami Rémy, là-bas au fond qui va donc participer à cet entretien et moi je m'appelle Fabien. Voilà, donc nous allons discuter du domaine des voyages et en particulier, bon, nous allons développer autour de deux parties, la première partie: ce que nous avons fait et la deuxième partie: ce que nous désirons faire.
- Fabien, mais ne donne pas tous les secrets, sinon il n'y a plus aucun intérêt.
- Ah bon, d'accord, excuse-moi, okay, bon, moi je te donne la parole, tu peux y aller.
- Oui alors, en ce qui concerne les voyages dans d'autres villes du monde, j'ai voyagé dans le nord de l'Europe, à Amsterdam à Bruxelles, à Dortmund, je suis aussi allé en Angleterre, à ???, qui est dans la banlieue de Londres, à Hastings et je trouve que ces voyages en ville reflètent / permettent de refléter un peu la culture de chaque pays parce que l'avantage des villes c'est qu'on rencontre beaucoup de gens. Personnellement je ne suis allé dans le sud de l'Europe, en Espagne et en Italie, qu'une seule fois, et je préfère la civilisation nordique, du nord.
- D'accord, eh bien, moi, pour ma part, j'ai voyagé effectivement aussi en Europe. Bon, je n'ai pas eu encore l'occasion d'aller à l'étranger mais hors des frontières européennes. Donc, les pays d'Europe que j'ai / où j'ai eu l'occasion d'aller ce fut donc la Hollande, à Amsterdam, la Belgique où je suis passé plusieurs fois bon à Bruxelles, bon je ne me suis / je ne suis pas resté longtemps à Bruxelles, mais je suis passé plusieurs fois par la Belgique donc. [J'ai été](Je suis allé) également en Italie, en Suisse et bien sûr en Allemagne. Et en Allemagne bon je dois dire que j'ai des attaches familiales avec l'Allemagne étant donné que j'ai une cousine bon française qui est mariée avec un Allemand, bon, qu'ils ont des enfants. Ils habitent en Bavière, donc j'ai eu maintes fois l'occasion d'aller du côté de Memmingen - ça s'appelle - et de plus avec des amis. Bon j'ai aussi des amis en Allemagne, à Brême par exemple. Avec un ami je me suis rendu à Berlin et donc aussi à Dortmund. Et ainsi, je suis tout à fait d'accord avec toi lorsque tu dis que voyager dans les différents pays permet de prendre plus / permet de mieux prendre conscience de la mentalité de la culture du pays, car je crois que les villes sont un petit peu le centre culturel et économique, je dirais, d'un pays. Donc le fait de visiter les grandes capitales et les grandes villes de chacun des pays, ça permet de mieux prendre conscience donc de la culture de ce pays et aussi peut-être un jour de ce que sera la future Europe.
- Belle conclusion.
- Merci.

- Il y a un autre point qu'il faudrait aborder, c'est le fait qu'un pays n'est pas seulement constitué de ses villes et j'ai voyagé cet été en Bavière qui est une très belle région et qui forme avec le Tyrol et toute une partie d'Autriche des paysages très très magnifiques. Il y a beaucoup de parcours touristiques à faire à pied dans les montagnes ou pour aller voir les cascades. Je crois que la meilleure solution pour voyager dans ces régions c'est de profiter des / des «Zimmer» et donc de voyager avec sa voiture et de ...
- Des comment?
- Des «Zimmer».
- Et qu'est-ce que c'est, un «Zimmer»?
- C'est-à-dire que lorsque tu te promènes, disons en voiture, au bord de la route il y a des pancartes avec (ceci) marqué: «Zimmer belegt» oder / ou bien «frei», alors une «Zimmer belegt», c'est une chambre qui est occupée, donc c'est sans intérêt.
- D'accord.
- Mais une «Zimmer frei», c'est une chambre libre, une chambre d'hôte.
- En fait, c'est le logement chez l'habitant.
- Voilà.
- C'est ça, d'accord.
- Et c'est / c'était très intéressant d'un point de vue pécuniaire.
- Oui, mais je n'en doute pas une minute.
- Je me souviens que cet été nous étions près de Salzbourg, en Allemagne, pour le festival, et le petit déjeuner coûtait six marks, donc l'équivalent de 20 francs, et il y avait des œufs, quantité de pain, le chocolat, la charcuterie et de la confiture, enfin ...
- Oui, enfin tout ce qu'il faut pour un bon Français quoi.
- En fait, je pense avoir pris ce jour-là le rythme allemand et n'avoir fait que / qu'un bon repas au début de la journée et ensuite grignoter.
- D'accord.
- Mais, les paysages sont très très beaux et ça fait partie aussi du / de la connaissance d'un pays que de connaître les régions par ce / par ces paysages.
- Tout à fait. Je suis bien d'accord avec toi. Sur ce point j'avais eu aussi l'occasion donc avec ma famille qui est en Bavière de visiter un peu les alentours de la région et effectivement c'est très très beau, particulièrement ces grandes forêts et avec tous ces sapins, c'est vraiment très très joli. Et j'avais eu l'occasion d'y aller en période de / en période hivernale, donc quand il neigeait, et là le paysage revêt / revêt un tout à fait / un tout autre / une toute autre allure et c'est aussi relativement beau. Et donc, à part la Bavière, j'ai eu la possibilité de visiter un peu les environs de la région de Brême, et c'est complètement différent. D'ailleurs c'est amusant parce que, lorsque l'on va dans le nord de l'Allemagne, généralement les gens disent réellement qu'ils ne correspondent pas du tout à la mentalité des gens de la Bavière et ce qui est amusant aussi dans ce cas c'est que, au niveau du paysage, bien sûr, ça s'en ressent complètement, c'est une architecture complètement différente. En Bavière c'est beaucoup plus alpin, alors que / de toute façon c'est logique vu que c'est une partie de la fin des Alpes, alors que dans le nord de l'Allemagne c'est / ce sont des campagnes un peu romantiques, même très romantiques, je dirais, avec des villages à base de / d'architecture en briques, enfin c'est complètement différent du sud de l'Allemagne. Les gens sont très différents aussi, car je trouve que les Bavarois sont / correspondent un peu plus à la mentalité française dans le sens où ce sont des gens qui sont beaucoup plus extravertis et qui aiment, bon je ne dirais pas qui aiment bien faire la fête parce que les gens du nord et tous les Allemands en général, je pense, aiment faire la fête, d'ailleurs ceux qui nous écouteront, je pense, qu'ils seront d'accord, mais c'est une façon de penser, une façon de faire la fête, une façon de lier des / une amitié avec des gens même étrangers qui est complètement différente. Par exemple, en Bavière, j'ai remarqué qu'il est beaucoup plus simple de se faire un ami que dans le nord. Néanmoins l'amitié que / qu'on se fait en Bavière est peut-être moins solide que celle qu'on aura dans le nord. C'est-à-dire

- que, une fois qu'on a un ami dans le / parmi les gens qui habitent dans le nord, ça sera vraiment quelque chose de très dur quoi, ça sera une amitié très liée, quelque chose de beaucoup moins superficiel que ça pourrait être dans d'autres endroits.
- Je crois qu'il faut peut-être pas généraliser, je crois qu'il y a déjà assez d'antagonismes entre le nord et le sud en Allemagne pour en rajouter ici.
 - Ah mais, de toute façon, je crois que l'antagonisme [qui est](qu'il y a) entre le nord et le sud de l'Allemagne se situe justement au niveau de cette très grande disparité de mentalité qui existe à ce niveau. Et l'exemple au niveau de l'amitié que je donnais, je crois que ça reflète tout à fait / je ne tiens / je ne veux pas chercher des arguments pour montrer un peu plus que les mentalités du sud de l'Allemagne et du nord de l'Allemagne sont différentes, je tiens simplement à donner un exemple pour montrer justement qu'elles sont différentes et moi, ce que j'en ai ressenti en tant que Français, car je ne suis pas censé connaître les gens qui sont / qui habitent à la fois dans le sud et dans le nord. Donc, je te parle en fait simplement de ce que j'ai ressenti en tant qu'expérience dans ces différents endroits de l'Allemagne.
 - Oui, bien ...
 - Mais écoute ...
 - Il y a aussi de très beaux paysages partout ailleurs.
 - Bien sûr. Ça s'entend.
 - J'aimerais bien visiter l'URSS, et en particulier l'Ukraine, et pour cela il faut voyager en avion, et les horaires, pour l'instant du moins, en URSS sont très variables. On peut vouloir arriver un certain jour et arriver trois jours plus tard, à mauvaise destination. Mais c'est là tout le charme peut-être de certaines régions d'union soviétique. Sinon, je crois qu'il est intéressant / qu'il peut être intéressant de voyager plus / de manière plus simple, en vélo ou à pied ...
 - De Paris jusqu'à Moscou en vélo.
 - De Paris jusqu'à Moscou en vélo, [je serais pas à la portée de le faire].
 - Oui, je le crois aussi.
 - Mais je crois qu'à l'intérieur même de la France, il y a des régions qui méritent d'être découvertes par ...
 - Où?
 - Je sais pas, moi. Je peux dire n'importe quoi. Des régions qu'il faudrait découvrir. Je crois que l'est de la France, ou alors / mais c'est des régions qui sont assez bien connues, des / près de Nancy, il y a / enfin il y a des tas de régions, d'agglomérations qui développent des pistes cyclables qui permettent de / d'organiser des parcours intéressants.
 - Ben, ça dépend de toute façon de ce que l'on recherche. Disons que, si on recherche la découverte paisible, tranquille, de bonnes vacances en famille, ou même entre amis, mais sans aléa, [il est évident que le fait de se porter en Europe de l'est et en particulier / enfin pas en particulier], mais disons par exemple en Allemagne ou bien sûr ou en France c'est sûr que, il y a tout un tas de / d'aménagements qui permettent aux touristes de profiter pleinement des différentes attractions que peuvent offrir nos pays respectifs. Mais je pense que, si on recherche la découverte un petit peu côté aventure, je pense, il peut être intéressant effectivement d'aller dans les pays de l'est. Bon, premièrement parce que, on ne les connaît pas vu que la détente est-ouest s'est réellement / enfin s'est matérialisée il y a très peu de temps et de plus il peut être intéressant de voir des régions que l'on ne connaît pas du tout et d'une façon aventureuse dans le sens où il n'y a pas d'infrastructure spécifique pour le tourisme, du fait des conditions politiques qui résidaient auparavant dans ces pays. Donc je pense comme toi, j'aimerais beaucoup aller voir l'URSS, mais peut-être pas forcément visiter une région particulière telle que l'Ukraine, mais ce que j'aimerais, c'est plutôt prendre des moyens de transports spécifiques dans ce pays et qui traversent tout le territoire de l'Union soviétique, comme par exemple le transsibérien, qui est donc le train qui part [de l'est total](tout à l'est) de l'Union soviétique et qui rejoint la partie asiatique du côté de Irkoutsk, etc., donc je pense que ça peut être intéressant parce que,

j'avais lu une revue à ce sujet et ils parlaient / donc, l'avantage de prendre ce transsibérien c'est qu'on / on prenait conscience au fil du voyage de ce qu'était réellement l'Union soviétique, de par toutes les régions que l'on traversait et donc leur différence, on arrivait à prendre conscience de toutes ces différences, (de) voir toute une sorte de populations,

(de voir) passer des gens d'origine plutôt européenne, des gens plutôt d'origine asiatique, en passant par le côté arabe de l'Union soviétique, je crois qu'à ce niveau ça peut être très intéressant pour prendre vraiment conscience de l'étendue à la fois culturelle et politique et géographique de ce territoire.

- Merci.

4. Les vacances

- Alors, qu'est-ce que tu as fait pendant les vacances?
- J'ai fait un stage de deux mois en Allemagne, à Karlsruhe, dans une centrale électrique. J'étais dans l'atelier de réparation des machines et bon là j'avais un / il y avait un copain avec moi dans la même ville. On se retrouvait le soir après le travail et on allait au cinéma, on allait à la piscine, au café bien sûr. On s'est bien amusé. Ensuite, je suis allé une semaine à Lourdes, en pèlerinage, avec un groupe de jeunes, et on a beaucoup discuté et beaucoup réfléchi. On était accompagné par un prêtre assez exceptionnel, bon c'est vraiment / c'était pour moi une grande expérience dans ma vie, si je peux dire, bien intéressant. Autrement, rien de spécial et toi?
- Moi, pendant les vacances, j'ai travaillé, du début jusqu'à la fin. J'ai fait un stage ouvrier donc, durant un mois, c'était très très ennuyeux et en plus je n'ai pas été beaucoup payé. Après j'ai travaillé donc en Bretagne, dans une crêperie.
- Dans une crêperie!
- Oui, dans une crêperie, et puis sur les car-ferry qui vont en Angleterre, à Plymouth, à Cork en Irlande et à Santander en Espagne.
- Tu n'avais pas le mal de mer?
- Non, non, jamais.
- Avec l'habitude.
- Non, non, j'ai pas de mal de mer. Et donc tu travailles une semaine sur le bateau, comme hôtesse, donc à la caisse, en train de taper les / enfin, c'est assez casse-pieds. Mais après

on s'amuse sur le bateau aussi, avec l'équipage, et puis donc on travaille une semaine / on travaille une semaine et on a une semaine de vacances à terre, mais on est payé quinze jours.

- C'est chouette, ça.
- Ouais, ça c'est bien. Et la deuxième semaine que je passais à terre, je travaillais dans la crêperie. Donc je travaillais tout le temps.
- Dans une bonne ambiance.
- Ben, la crêperie, c'est familial, donc, c'était dans la famille, donc, c'était assez / une assez bonne ambiance.
- Il y avait beaucoup de touristes à l'époque où ...
- Enormément de touristes en Bretagne, des Allemands, des Anglais, quelques Espagnols, mais ...
- Des Espagnols.
- Ouais, mais, les touristes, c'était la moitié de la clientèle, une bonne moitié, oui, mais c'est agréable de voir des gens venus de l'extérieur.
- Autrement, qu'est-ce que tu aimerais faire cette année comme / pendant tes vacances?
- Pendant mes vacances, je vais faire un stage encore, un stage ingénieur cette année, oui, mais c'est amusant parce que je crois que c'est / c'est en France où on a le plus de stages en entreprise, où on a carrément chaque année, quasiment.
- Expérience professionnelle.

- Oui, et ça, c'est très intéressant quand même. Mais, enfin, en université, ils n'en font quasiment pas, à la fac. Je sais pas si tu as des copains en fac? Tu connais un peu le système?
- Non, j'ai pas beaucoup de copains qui font des études scientifiques, enfin des études, je dirais, de mathématiques ou de physique à la fac. J'ai plutôt des copains en médecine ou en biologie, mais pas dans ces domaines-là.
- Moi, j'ai des amis donc qui sont à la fac, en fac de chimie et de physique et bon, ils continuent, mais ils trouvent que c'est vraiment trop théorique. Il y a beaucoup de théorie, ils sont très forts en théorie, mais après, quand ils cherchent du travail, les entreprises sont pas très, très prenantes pour les avoir parce que, ils n'ont pas / pas d'expérience du tout, alors, en général, ils [font] (deviennent) professeur ou chercheur, mais ils ont du mal à trouver du travail, enfin, quand ils sortent au bout de / de là / à la sortie de la licence quoi.
- Dans ce cas-là, ils ont intérêt à aller jusqu'au doctorat ou ...
- Doctorat.
- Pour faire de la recherche, travailler dans un sujet qui les passionne.
- Mais c'est pas très bien rémunéré non plus, la recherche.
- Encore faut-il être doué pour pouvoir faire ça, avoir des capacités intellectuelles.
- Le doctorat, c'est / c'est assez difficile. Mais sinon pour faire prof, la fac, c'est bien.
- Et donc, comment envisages-tu de mener ta carrière plus tard?
- Moi, ha, mener en parallèle la vie d'ingénieur et la vie de famille, ça va pas être facile, surtout que, bon mais j'ai envie d'avoir au moins quatre enfants, alors ça donne beaucoup de travail à la maison et beaucoup de travail en tant qu'ingénieur, alors il faudra une très bonne organisation de / de la famille pour pouvoir mener les deux de front.
- Et tu sais déjà dans quel domaine tu aimerais travailler?
- Ben, je pense que, bon, ce qu'on fait là, c'est surtout ingénieur de production, mais bon je ferais / je travaillerais sans doute quelques années en production pour voir comment c'est réellement, mais après je pense m'orienter plutôt vers les ressources humaines dans l'entreprise ou le commercial, technico-commercial, mais
- Tu aimes bien voyager.
- Oui, j'adore voyager, j'ai pas mal voyagé déjà, mais en entreprise, faire de la production toute ma vie, ça ne m'intéresse pas, non.
- Tu disais que tu as pas mal voyagé. Tu allais où par exemple?
- Eh ben, mes parents travaillaient en Nouvelle Calédonie, qui est un territoire français d'outre-mer, un département français d'outre-mer, et donc chaque année on venait en France en passant par le Mexique, la Thaïlande, l'Inde, un peu tous les pays du monde et ...
- Ça dépayse.
- Ça dépayse, oui, ça c'est sûr, ouais. Et l'on prend le goût aux voyages quand on / quand on commence à voyager.
- Et tu as eu l'occasion de connaître un peu les mœurs de / par exemple des gens que tu as rencontrés au Mexique, de leur parler, de discuter avec eux ou ...
- Pas beaucoup. C'est justement pour ça que je veux repartir et je veux partir travailler à l'étranger. Parce que quand on est touriste on ne fait que visiter les monuments, les églises, les pyramides etc. etc., et ce que je veux c'est rester un an, deux ans dans un pays pour vraiment voir la mentalité et évoluer moi-même parce que au contact d'autres civilisations, on change et / plutôt que de faire le touriste toute ma vie.
- Oui, c'est ce qui se fait beaucoup maintenant avec le club Méditerranée par exemple ou ...
- Bon ça, ça m'intéresse pas du tout.
- Tous ces organismes.
- Et toi, tu as envie de voyager?
- Oui, moi, j'aime bien voyager. Je suis un peu comme toi. Mais je n'ai pas eu l'occasion de voyager beaucoup jusqu'à présent. Bon je suis allé deux semaines en Angleterre. C'était pour apprendre l'anglais d'ailleurs, dans une école. Et bon, d'ailleurs, là-bas, j'ai passé d'agréables moments, en-

- fin, on se revoyait le soir au pub et tout ça, bon.
- Tu t'es reporté sur les clubs.
 - ??? en vacances, c'est souvent en France avec mes parents, mes parents, mes trois frères / mes deux frères et ma petite sœur. Nous sommes allés plusieurs années de suite le long de la côte atlantique à l'estuaire de la Gironde. Là-bas il y a de superbes plages de sable fin avec les palmes maritimes qui longent la mer ...
 - La côte.
 - La côte et enfin c'est super quoi.
 - Moi, quand je vais en vacances, c'est jamais avec mes parents, c'est différent, mais enfin je préfère aller avec des copains, des / pour m'amuser plutôt que d'aller avec mes parents où ce sera beaucoup plus formel comme, comme tourisme, comme relation.
 - Maintenant moi aussi, je commence à / bon je suis allé, je disais, il y a deux ans pour la dernière fois. L'année dernière, j'ai travaillé, je suis allé à Londres, mais maintenant j'aspire aussi à partir avec des camarades, à voyager plus librement, à ne pas être / à rester dans le carcan familial si on peut dire, ne pas avoir à rentrer tous les soirs pour dix heures ou minuit, ne pas avoir toujours à demander la permission.
 - Et puis on connaît beaucoup plus de monde, je crois, quand on part en petits groupes. On s'intègre mieux avec la population, avec les autres jeunes des autres pays quand on / quand on est justement sans ses parents, sans sa famille.
 - On est obligé de se débrouiller.
 - Comme on campe, comme on / on va un peu à l'aventure, on est / on rencontre vraiment des gens qu'on n'aurait pas connus dans des hôtels, dans des pensions de famille ou des choses comme ça.
 - On part prédisposé pour l'aventure, on part avec l'idée de rencontrer des gens, dans ce cas-là, en faisant du camping sauvage ou non.

5. La famille, le mariage, les fêtes

- Sophie, es-tu mariée?
- Non, pas encore mais je viens juste de me fiancer, il y a un mois de ça et en Allemagne, c'est ça qui est un peu drôle.
- Et avec un Allemand ou avec un Français en Allemagne?
- Non avec un Allemand qui parle très bien français, mais avec un Allemand.
- Et si c'est pas indiscret, tu le connais déjà depuis longtemps ou?
- Oui je le connais depuis trois ans.
- Et qu'est-ce qui t'a poussé à te fiancer en Allemagne?
- Ça c'était vraiment des questions pratiques, pour une question pratique, c'est-à-dire que c'était difficile pour mes parents d'accueillir à cette époque en octobre toute la famille de mon ami et donc c'était plus facile pour la famille de mon ami de nous accueillir et on a fait les fiançailles en Allemagne.
- Et tes parents se sont déplacés donc en Allemagne?
- Ils sont venus pour trois jours, quatre jours en Allemagne.
- Et cela s'est passé quand et où?
- Cela s'est passé le 12 octobre et où, à Munich.
- A Munich!
- Donc les coutumes doivent être assez différentes de la France, surtout à Munich?
- Non pas spécialement à Munich, elles sont différentes en général de la France, peut-être pas spécialement à Munich, je pense, c'est vrai que c'était assez différent, on a fait un peu un mélange des deux, c'est-à-dire qu'on a pris des coutumes allemandes et on a pris

- aussi des coutumes françaises parce que c'est plus juste comme ça.
- Mais alors concrètement, qu'est-ce qu'il y a eu?
 - Eh bien on est parti donc de Dortmund le vendredi, on est arrivé le vendredi soir à Munich, mes parents sont arrivés samedi matin et la fête, enfin les fiançailles ont eu lieu exactement le samedi soir, et c'était en famille, c'est-à-dire qu'il y avait juste ma famille proche et la famille proche de mon copain, c'est-à-dire on était dix personnes en tout.
 - D'accord, donc avec les grands-parents ...?
 - Non pas avec les grand parents.
 - Ah oui, c'est ...
 - Seulement les parents, les frères et sœurs ...
 - Seulement les parents et les frères et sœurs oui, c'est-à-dire que moi j'avais souhaité ça aussi parce que je trouve que c'était plus facile pour mes parents parce que ma mère ne parle pas allemand et mes frères ne parlent pas allemand, mon père parle un peu allemand et du côté de chez mon ..., enfin dans la famille de chez mon ami, il y a simplement quatre personnes qui parlent allemand.
 - Qui parlent français.
 - qui parlent français.
 - Et comment s'est fait la communication alors entre les Allemands et les Français?
 - Et ben il a fallu traduire, non ça s'est bien fait, ça s'est bien fait, parce que - il faut, il suffit de placer les gens aussi de façon à ce qu'ils puissent parler avec quelqu'un dans une langue, ceux qui sont bilingues bon sont placés de façon à ce qu'ils parlent avec ceux qui ne peuvent pas parler quoi par exemple une autre langue, non, non ça s'est bien passé en fait.
 - Bon alors, tu disais que le samedi soir, ça s'est passé seulement entre la famille proche, donc le lendemain, qu'est-ce qui s'est passé?
 - Le lendemain, c'était avec toute la famille allemande de mon ami donc ses grand-mères, ses tantes etc. etc. Pour que en fait ma famille les connaisse et puis pour fêter aussi de façon plus élargie quoi les fiançailles, les fiançailles.
 - Et pourquoi le choix d'un Allemand et pas d'un Français?
 - Le choix, le choix ...
 - On ne choisit pas dans ces cas-là
 - C'est vrai on choisit pas, non non je crois pas.
 - Si c'est pas indiscret - la rencontre s'est faite en France ou en Allemagne?
 - En Allemagne, de façon assez drôle, c'est-à-dire que j'étais en Bavière à Würzburg chez ma correspondante et je suis allée pour trois jours / pendant trois jours à Munich et mon copain faisait son service hm civil enfin pas le service militaire, en Allemagne c'est le service civil et il travaillait dans une auberge de jeunesse et c'est là que je l'ai rencontré, dans l'auberge de jeunesse.
 - Trois jours!
 - Et en trois jours, après on a gardé contact et c'est comme ça que cela s'est passé!
 - D'accord et à quand le mariage?
 - Oh je sais pas, pas tout de suite en tous les cas, pas tout de suite.
 - Et la famille allemande t'a bien acceptée?
 - Ah oui très bien, vraiment très, très bien, non vraiment je trouve que la famille allemande est très très gentille parce que je suis déjà restée deux mois chez eux en fait, parce que j'ai travaillé deux mois en Allemagne, je suis restée deux mois chez eux et ils m'ont accueillie et il y a pas eu un seul problème et de même mon copain est venu aussi deux mois en France cette année-là pendant les grandes vacances.
 - Et ton copain connaît tes tantes, tes oncles, tes cousins ...?
 - Pas toutes encore parce que en fait sa famille est beaucoup plus petite que la mienne et moi j'ai une très grande famille et jusqu'à ce qu'il connaisse tout le monde, il faudra encore du temps.
 - Et as-tu beaucoup de frères et sœurs?
 - J'ai deux frères mais mon père a sept frères et sœurs et ma mère trois frères et sœurs, alors ça fait beaucoup de monde en fait en tout.
 - Et toi, as-tu beaucoup de frères et sœurs?

- J'ai juste un frère et une sœur, une sœur qui est beaucoup plus jeune que moi, elle a dix ans d'écart et mon frère qui est à peu près du même âge que moi, il vient d'avoir dix-huit ans.
- Il y a pas trop de difficulté de communication entre ta sœur et toi?
- Non pas tellement à vrai dire je ne suis pas souvent à la maison mais quand j'y suis, ça se passe très bien non il n'y a pas trop de problèmes. Et toi Maryse, tu as des frères et sœurs?
- Oui j'ai une sœur qui a vingt-trois ans et j'ai un frère qui est un peu plus jeune que moi qui a dix-huit ans.
- D'où est-ce que tu viens exactement, de quelle région?
- Je viens du Nord de la France, d'Amiens.
- Hm, hm
- Entre Lille et Paris, ce n'est pas très très grand mais ce n'est pas petit non plus et vous, vous venez de ...?
- Moi je viens de Normandie, je ne sais pas si vous connaissez Deauville.
- Oui.
- Entre Deauville et Caen en fait, j'habite dans un petit village au bord de la mer.
- Et moi je viens de Paris donc en général on sait où c'est!
- Et de quel arrondissement?
- Du dixième, dixième arrondissement.
- Et toi?
- Et moi je viens des environs de Paris non loin de Versailles et pour reparler de la famille, je suis fille unique avec des parents d'un certain âge.
- Ça c'est pas très drôle!
- C'est certain ce n'est pas très drôle, il y a aussi un fossé de génération entre mes parents et moi mais enfin il faut bien s'habituer et faire avec.
- Ouais, vous qu'est-ce que vous pensez des fiançailles parce que personne n'en n'a parlé encore?
- Ah c'est un sujet très délicat je sais pas si c'est très très important les fiançailles pour moi pas très, ce qui est important pour moi c'est plutôt le mariage, les fiançailles c'est vraiment les préliminaires et en France on est pas toujours obligé de se fiancer avant de se marier.
- Non bien sûr mais je pense que ça marque aussi une certaine, un certain sérieux dans la liaison et c'est, moi je pense que c'est important.
- Pourtant tu m'as dit tout à l'heure que tu ne voulais pas te fiancer
- Ah moi j'ai jamais dit cela, ah non!
- Ah bon alors c'est une impression!
- Non c'est, le mariage déjà je le vois beaucoup plus loin mais non les fiançailles, je trouve que c'est quand même important, une étape, une étape importante.
- En fait ce qui est bien dans les fiançailles c'est que ça permet aux deux familles de se rencontrer et puis c'est une fête aussi enfin moi j'ai compris ça aussi comme une fête c'est vrai que ça montre le côté sérieux de la liaison mais c'est aussi la joie de fêter justement cette liaison.
- Mais j'ai une question : le repas était-il français ou allemand?
- français.
- français?
- Le soir c'était assez français, le samedi soir mais le dimanche c'était assez bavarois, au restaurant c'était bavarois.
- Mais le samedi soir qui l'avait fait, le repas?
- Les parents de mon copain mais ils avaient fait des choses très, assez générales quoi pas une cuisine véritablement ...
- C'est eux qui avaient cuisiné français?
- Oui, oui, c'était eux qui avaient cuisiné.
- Je me souviens de fiançailles et tu dis que c'est une fête, est-ce que vous avez fait des jeux, est-ce que vous avez fait des petites anecdotes, des petites choses comme ça?
- Non, non pas vraiment, non pas vraiment.
- C'était plutôt un repas familial?!
- Ouais c'est ça c'était plutôt un repas familial où chacun a parlé avec l'autre pour le rencontrer, le connaître, c'est pas aussi si facile que cela quand il y a deux langues, ça nécessite plus de temps je pense, le contact est moins facile quand même.

Krista Segermann: Multimedialer Französischkurs, Livre 2 (2000)

- D'autant plus que c'était la première fois que les deux familles se rencontraient!
- Ouais, ouais tout à fait.
- Mais alors en ce qui concerne les différences entre l'Allemagne et la France, qu'est-ce qui s'est passé sur le plan des coutumes lors de tes fiançailles?
- Est-ce que il y a eu quelque chose qui t'a choqué ou?
- Oui la bague, c'est assez bizarre parce que en France on porte la bague des fiançailles à la main droite et en Allemagne c'est l'inverse, et moi quand j'ai reçu ma bague, je l'ai mise à la main droite et tout le monde m'a posé la question après mais pourquoi est-ce que tu la portes à la main droite, c'est pas normal il faut pas faire comme ça et je leur ai expliqué qu'en France c'était la coutume et d'ailleurs à propos de la bague, si j'ai bien compris en Allemagne on offre aussi ... enfin l'homme a aussi un anneau alors que, en France, moi enfin moi dans la famille c'était comme ça ils étaient tous étonnés que mon copain n'ait pas / pas d'anneau et parce que - ils ont dit que c'était pas normal, que très souvent l'homme avait aussi un anneau et je leur ai expliqué qu'en France l'anneau c'était que pour le mariage pour l'homme.
- Alors si on offre un anneau lors des fiançailles, au mariage qu'est-ce qu'on offre?
- C'est ce que je leur ai dit, je leur ai dit je trouve ça pas très logique parce que si on offre un autre anneau au mariage c'est pas normal, enfin ça fait deux anneaux à porter c'est pas très ... Voilà à propos des différences surtout que c'était lors des fiançailles. Et puis sinon je voulais poser des questions à propos de la famille à Isabelle.
- Je t'écoute.
- Isabelle tu m'as dit qu'il avait une différence entre tes parents et toi assez importante en ce qui concerne l'âge.
- Un fossé.
- Un fossé.
- Un certain fossé de génération, oui.
- Et est-ce que ça veut dire que dans ta vie de tous les jours ça ne se passe pas toujours très bien?
- C'était plus ou moins sous-entendu, c'est un fait qu'ayant des parents d'une soixantaine d'année il est parfois difficile de s'entendre.
- Quel est ton âge?
- J'ai vingt et un ans et mes parents donc une soixantaine d'années comme je vous l'ai dit disons que nous avons des buts plus ou moins différents / mes parents de m'éduquer mais de m'éduquer d'une manière un petit peu à l'ancienne et moi.
- Un peu comme des grands-parents.
- Un peu comme des grands-parents plus ou moins, d'une manière un peu possessive et quant à moi, je souhaite aussi vivre actuellement, d'une façon actuelle, moderne tant qu'à faire un peu et donc à ce niveau là il y a quelques conflits qui peuvent ...
- Et est-ce que ça a été difficile pour toi de venir en Allemagne?
- A ce niveau-là non parce que mes parents sont très attachés à mes études et lorsque ça a un cadre scolaire, ils n'hésitent pas à m'envoyer à l'étranger pour mes études et justement je pense profiter de cette année pour me réaliser, pour prendre un petit peu d'indépendance, et leur montrer ce dont je suis capable tout en ayant des manières de penser.
- Est-ce que tu fais des choses avec eux, est-ce que tu vas, est-ce que tu sors avec eux, est-ce que tu, je sais pas, te promènes avec eux?
- Au restaurant ou ...?
- Relativement peu et c'est là justement où il y a un problème parce que mes parents sont assez fermés et ne souhaitent pas justement sortir.
- Et quel est le métier de tes parents?
- Ma mère est couturière et puis mon père est technicien.
- Je sais pas comment c'est dans vos familles, en ce qui me concerne ce n'est pas du tout pareil.
- Je m'en doute.
- Non, moi non plus, on est relativement jeune chez nous, j'ai déjà vingt ans d'écart seulement avec ma mère donc ça rapproche forcément les liens et en ce qui te concerne Sophie?

Krista Segermann: Multimedialer Französischkurs, Livre 2 (2000)

- Moi je ... c'est pas tellement l'âge que je trouve important d'abord, c'est plutôt l'ouverture, la mentalité d'esprit.
- Oui mais l'âge y fait, je pense.
- Pas forcément.
- Mes parents sont quand même d'un âge beaucoup plus jeune et ils ont tendance à s'adapter à tes habitudes, ils vont faire le premier pas.
- Je pense que ce qui compte surtout c'est une certaine ouverture d'esprit.
- Voilà, une ouverture d'esprit bien sûr mais je pense que l'âge y contribue, ça aide en tout cas.
- Oui ça aide.
- Ça aide, oui, c'est vrai.
- Tu considères ta mère plus comme une amie que comme une vraie mère!?
- Tout à fait une confidente tout à faitc'est l'avantage.
- Comme une confidente ou comme une copine?
- Ah non pas copine, c'est ...
- Comme une confidente.
- Une confidente ...parce que, à la rigueur, une copine ce sera une personne que l'on va voir pendant un certain temps et ensuite dont on aura pas forcément de nouvelles.
- Alors une amie peut-être?!
- Une amie, une confidente, tout à fait.
- Voilà! Quelqu'un sur qui on peut compter.
- Tout à fait oui.
- A qui on peut se confier.
- Et toi Maryse?
- Je m'entends très, très bien avec mes parents, il y a pas de problèmes mais il y a quand même eu un petit problème pour venir en Allemagne parce que je suis très liée avec ma mère et elle s'imaginait très mal sa fille partie dans un pays étranger toute seule et pendant un an, donc pendant un mois à la limite cela allait mais pendant un an cela faisait beaucoup et c'est vraiment la première fois que je pars pour un an, donc ça a été difficile la séparation.
- De la persuader, oui.
- Bon maintenant ça va beaucoup mieux mais au départ ça a été très dur.
- Mais de toute façon, tu vas certainement aller la voir, tu vas certainement rentrer en France.
- Pour les vacances de Noël, je m'empresse de prendre le train et de rejoindre la France.
- Enfin pour nous, c'est certainement différent parce que on fait partie d'une école de commerce international et c'est dans, je dirais presque, les règles de l'école de devoir aller à l'étranger et pendant assez longtemps en général, donc on a toutes au moins fait un séjour à l'étranger déjà.
- De quelques mois.
- De quelques mois.
- Que ce soit séjour universitaire ou même stage à l'étranger.
- Ou même stage à l'étranger, ouais, c'est vrai.
- Mais la France vous manque quand même!?
- Non pas trop.
- Est-ce que vous rentrez pour Noël?
- Oui!
- Mais c'est pas spécialement pour voir la France, c'est plus pour voir ma famille.
- Moi c'est surtout pour voir ma famille et Noël a toujours été une fête familiale.
- Bien sûr, je pense que ça, c'est mondialement reconnu.
- Mais il y a quand même certaines personnes, certains étudiants qui ne passent pas Noël en famille, pour moi ça a toujours été considéré en famille, je peux pas passer Noël avec des amis, ma famille doit être présente mais ...
- Non à la rigueur le Nouvel An.
- Le Nouvel An, oui la plupart du temps je le consacre à mes amis, c'est plus une fête avec des amis mais Noël c'est une fête familiale.
- Ouais, c'est vrai.
- Oui Noël, c'est une fête familiale à partir du moment où ça a un fond religieux également, donc on doit se retrouver en famille.
- Puis je veux dire c'était une fête familiale dès la petite enfance, avec les cadeaux et tout ça donc ça reste encore même quand on a vingt ans, une fête familiale.
- Sophie, comment passes-tu ton Noël?

- Je pense, de façon assez traditionnelle, c'est-à-dire avec bon non seulement mes parents, mes frères, mes sœurs mais aussi également toute ma famille c'est-à-dire mes grands-parents, mes oncles et tantes qui viennent parfois d'assez loin, j'ai un oncle qui habite à Blois pour passer Noël en famille.
- Et il peut toujours venir ..?
- Oui en général, il y a parfois des années où il peut pas mais en général il est là.
- Et en général Noël se fête quel jour?
- Alors ça c'est assez drôle, chez moi ça se passe le lendemain matin, c'est-à-dire on ouvre les cadeaux le lendemain matin et chez mon grand-père qui habite juste à côté de chez moi c'est le soir, enfin la veille.
- Donc le 24.
- Le 24 au soir exactement et là on va tous à la messe de minuit et après on se retrouve, on mange des petits gâteaux et on ouvre les cadeaux ensemble, c'est comme ça que ça se passe!
- Et quant à moi c'est pareil. Nous attendons que minuit sonne, nous allons à la messe et une fois que le 24 est passé, nous ouvrons les cadeaux en famille.
- Est-ce que vous allez à la messe?
- En général ou simplement pour Noël?
- Pour Noël?
- Ah oui pour Noël oui, moi j'aime beaucoup.
- Moi personnellement non, je n'y vais pas.
- J'aime beaucoup la fête de Noël, je trouve que c'est très joli même à l'église c'est joli, c'est beau il y a des chants, c'est assez agréable je trouve puis ça fait partie, enfin dans mon esprit ça fait partie de la fête de Noël et comme de toute façon il n'y a rien à la télévision, il y a rien d'autre à faire, à part fêter et puis ouvrir les cadeaux, je veux dire on peut ouvrir les cadeaux plus tard et puis aller à la messe avant, c'est agréable.
- Que penses-tu de cela, Maryse?
- Moi je suis du même avis que Sophie, ça fait vraiment partie ...
- Du rituel.
- Et c'est une manière comme une autre de clore la soirée, de se rapprocher les uns des autres, à mon avis c'est très important.
- Et toi Nathalie, tu n'as pas l'air d'accord?
- Non mais si je commence à parler de cela, je crois qu'on a pas fini.
- Si si mais pas ... pas de la religion en général mais de Noël.
- D'après ce que j'ai compris vous n'allez qu'à la messe de minuit, c'est-à-dire pendant l'année vous n'allez pas à la messe.
- Si Pâques, mais en général ...
- Parce que ce sont de grandes fêtes religieuses.
- Je n'y vais pas, non.
- Et Maryse, c'est la même chose?
- Moi, je vais aux grandes fêtes religieuses à la messe mais il m'arrive aussi d'y aller mais pour entrer dans l'église, qu'il y ait pas forcément de messe mais que je puisse prier si j'en ai envie.
- Oui moi aussi, ça m'arrive ça.
- Ou mettre un cierge pour une personne.
- J'aime pas excessivement la messe en général en elle-même parce que je trouve que c'est quand même vraiment très très rituel, il y a des messes qui sont plus ou moins bien, chez moi dans mon village je trouve pas qu'elles soient extraordinaires donc je préfère ne pas y aller mais il y a des messes que je trouve très jolies entre autre celle de Noël. Et qu'est-ce que tu fais toi si tu vas pas à la messe? Qu'est-ce que tu fais le soir? Comment ça se passe?
- Et bien en général je fête également Noël en famille comme vous et nous passons toute la soirée, jusqu'à trois heures du matin, quatre heures du matin ensemble.
- Et tu ouvres tes cadeaux à trois heures du matin ou bien tu dors et après le ...
- Non, nous allons dormir et ensuite le lendemain matin.
- Au réveil.
- Et tu arrives à dormir sans avoir ouvert tes cadeaux?
- Oui maintenant oui.
- Ah non mais vraiment c'est vrai c'est une bonne question parce que quand on est petit, c'est vraiment difficile d'attendre la ... Et moi quand j'étais petite c'était moi qui achetais les cadeaux pour mes parents et qui

Krista Segermann: Multimedialer Französischkurs, Livre 2 (2000)

- m'occupais des cadeaux des parents et j'avais le droit parce que j'étais la seule qui m'en occupais de me lever plus tôt et d'aller déposer mes cadeaux devant le sapin, enfin nos cadeaux et alors là j'avais le droit de voir les cadeaux avant mes frères, c'était un avantage!
- Et tu mettais qu'une paire de souliers devant le sapin ou tu en mettais plusieurs?
 - Mais normalement il y a oui les paires de souliers de chaque personne chez nous c'est comme ça chacun met ses chaussures devant le sapin. Oui vous faites toutes un sapin?
 - Oui bien sûr!
 - Oui naturellement!
 - Oui!
 - Et une crèche aussi?
 - Oui!
 - Le plus grand possible!
 - Voilà il y a une différence en Allemagne puisque finalement il y a pas de souliers alors qu'en France on dépose nos propres souliers et le Père Noël vient mettre des cadeaux dans chacun de nos souliers.
 - Et il arrive par la cheminée en général, ça c'est une des caractéristiques.
 - Et moi j'avais l'habitude de mettre plusieurs souliers parce que je voulais plusieurs cadeaux alors il y avait beaucoup de souliers aux alentours du sapin et de la cheminée.
 - Ça arrive souvent aussi que les enfants demandent quand il n'y a pas de cheminée: mais comment il fait le Père Noël pour arriver alors? Dans ces cas-là on dit soit il passe par la fenêtre, soit par la porte on trouve toujours une solution, de toute façon les parents sont des très bons menteurs!
 - Et comment est-il habillé le Père Noël?
 - Ben il est habillé tout en rouge, enfin le costume est rouge et il est bordé de blanc, de fourrure blanche et il a une barbe
 - Une belle barbe blanche, longue.
 - C'est un personnage assez âgé quand même déjà, et puis il a des grandes bottes rouges toujours.
 - Il est bien joufflu en général.
 - Ouais il est bien joufflu et il porte une hotte, c'est là où il y a tous les cadeaux, c'est le sac dans lequel il y a tous les cadeaux et il arrive normalement avec un traîneau et le traîneau est tiré par des cerfs.
 - Avec des cerfs.
 - C'est une vraie histoire!

6. Les relations d'amour et d'amitié

- Comment est-ce que tu vois les relations d'amitié et d'amour en Allemagne, Maryse?
- Tu me poses une question très délicate!
- Commençons par l'amitié!
- Oui, ce serait peut-être le plus facile. Ben, je trouve, enfin, y a quand même quelque chose qui m'a étonné quand même, quand je suis arrivée, c'est le manque d'attachement, enfin, quand on se dit bonjour, on ne se fait pas la bise déjà, on se fait une accolade et je trouve que c'est ce qui m'a manqué un peu au début, c'est pas toucher l'autre, même par un geste de la main, je trouve.
- Oui, c'est vrai que les Allemands apparaissent moins chaleureux que nous les Français et beaucoup moins que par exemple les Italiens.
- Exactement. C'est pas nous qui le disons, c'est l'Histoire qui le raconte.
- C'est vrai. Et il peut se passer, par exemple, une semaine sans que l'on soit touché par un de ses collègues.
- Exactement. Mais même un petit signe, un geste de la main, enfin se serrer la main, c'était ça qui m'a choqué au début, quoi.
- Tout à fait. Par contre, au niveau des mœurs, je trouve que les mœurs sont plus ...

- Sont plus quoi ?
- Oui, disons que les mœurs sont plus libérés ici. Par exemple, en France, une fille qui boit de la bière, c'est considéré comme quelque chose de vulgaire. Une fille qui boit de la bière, seule, au comptoir et encore à la bouteille, c'est très très vulgaire.
- Oui, c'est vrai. Bon ici aussi, il faut comprendre que la bière, ici, c'est la boisson idéale.
- Oui, c'est comme l'eau en France.
- Ou le vin plutôt! n'exagère pas!
- Oui c'est vrai; enfin, ceci, c'est notre opinion. Nous voyons cela de l'extérieur. Il est vrai que les deux cultures sont différentes!
- Exactement. Et chaque culture a ses qualités et ses défauts.
- C'est vrai. Ce que j'apprécie par contre en Allemagne, c'est que justement ...
- La bière?
- Que les mœurs soient plus libérés, c'est la bière aussi. Eh oui, les mœurs sont beaucoup plus libérés, c'est-à-dire, on accorde moins d'importance à l'apparence, bon, ça, je ne suis pas trop d'accord mais on accorde moins d'importance à la diplomatie: on est davantage franc, on est moins hypocrite, parce que la diplomatie, trop de diplomatie, cela peut avoir un. . .
- Un quoi ?
- Un aspect hypocrite.
- Être très diplomate?
- Oui, faire ...
- C'est en fait un peu détourner le propre du sujet.
- Voilà, c'est ça. Faire des sourires par devant et casser du sucre sur le dos de quelqu'un par derrière.
- Mais que veux-tu dire par casser du sucre?
- Casser du sucre sur le dos de quelqu'un, c'est l'attaquer par derrière, c'est-à-dire ...
- En fait, c'est dire du mal de lui.
- Voilà.
- Sans qu'il soit là.
- Voilà, lui faire des sourires, lui donner l'impression que l'on est son ami quand on est avec lui et quand il est absent, c'est dire du mal de lui, voilà.
- D'accord. Bon, je trouve quand même que c'est très méchant comme attitude.
- Ah oui, oui, oui, c'est ce que je n'aime pas dans l'attitude de beaucoup de Français.
- Mais bon, quand même, y a quand même des Allemands qui sont un peu comme ça aussi? Tu ne vas quand même pas me dire que les Allemands sont plus gentils que les Français...
- Bien sûr, il y a des imbéciles partout, il y a des personnes bien partout, c'est sûr !
- Et tu en as sûrement rencontré?
- Des personnes bien?
- Non, des personnes non bien, justement.
- Pourquoi tu rigoles comme ça? on a l'impression que tu te sens visée?
- Non ça va, de toute façon, je suis une Française, je ne suis pas une Allemande, moi. Alors?
- Alors, est-ce que tu trouves que les Allemands ont d'autres qualités?
- Autres qualités, non, ils sont très rationnels, mais je ne pense pas que ce soit une qualité.
- Très sérieux aussi?
- Trop sérieux!
- Peut-être trop sérieux mais ils sont très sérieux au travail.
- Par exemple, quand on les rencontre dans la rue, c'est très rare qu'il y ait un sourire. En France, même si tu ne connais pas la personne, tu peux quand même lui faire un sourire quelquefois.
- Oui, c'est vrai. A ce propos, je fais mon stage à la Sparkasse en ce moment. .
- À la caisse d'épargne, tu veux dire.
- Oui oui. J'ai été très surpris qu'une collègue, la première fois que l'on s'est vu, me fasse un clin d'œil.
- Ah bon, ça devait être un tic, non ?
- Oui en effet mais elle fait des clins d'œil à beaucoup de personnes et je trouve ça très sympathique. ça m'a beaucoup surpris pour une Allemande.
- En fait, pour parler franchement, est-ce que tu t'es fait de vrais amis allemands ?

Krista Segermann: Multimedialer Französischkurs, Livre 2 (2000)

- Oh oui oui, c'est vrai, je trouve qu'ils sont très accueillants et ça, c'est commun à tous les Allemands. . .
- Les Allemands ?
- Ah oui.
- Ils sont très accueillants?
- Ah oui, je trouve qu'ils sont très accueillants. Ils savent très bien accueillir, par exemple, quand tu vas prendre le café ou le thé chez eux, il y a beaucoup de sortes de gâteaux. . .
- Ah oui, mais ça, c'est différent. C'est parce que. . . C'est pas vraiment le premier accueil.
- Ah si, il m'a semblé qu'ils étaient chaleureux.
- Ah d'accord. Moi, c'est pas vraiment mon opinion.
- Mais disons que oui, après, lorsqu'on se fait des amis, les relations restent professionnelles et trop sérieuses, comme tu disais tout à l'heure.
- Ils restent toujours trop trop sérieux.
- Peut-être un peu distants, il y a moins de connivence que entre nous Français.
- Ils sont beaucoup plus réservés, je crois.
- Oui il me semble aussi. Beaucoup de gens ont l'air beaucoup plus sec, beaucoup plus distant en fait.
- J'ai trouvé qu'il y avait beaucoup d'Allemands qui paraissaient très timides.
- Oui mais c'est peut-être pour cela. Ils n'ont pas l'habitude d'avoir cette connivence que l'on peut avoir entre nous, par exemple entre nous deux, Maryse.
- Oui mais arrête de me faire des clins d'œil comme ça ! ça me trouble.
- Ah ah ! je pense que le moment est venu de faire la transition.
- La transition entre amitié et amour?
- Ah oui oui oui.
- C'est vrai que le sujet est maintenant bien choisi.
- D'une brûlante actualité.
- Brûlante, c'est le terme, oui. Que penses-tu de l'amour, ici, en Allemagne? as-tu déjà eu à faire à certains cas?
- Ah non, là, c'est trop, à certains cas ...oui, c'est vrai, j'ai eu un sentiment sans limites.
- Un sentiment sans limites, ça signifie quoi, ça ?
- Oui, j'ai eu une liaison amoureuse avec une Allemande.
- Ah bon! à Dortmund ? y a longtemps?
- C'était au mois de décembre et j'avoue que ce n'était pas la même relation que j'aurais pu avoir avec une Française.
- Explique-moi un peu la différence?
- C'était plus, ne rigole pas, c'était plus professionnel.
- Plus professionnel, une relation amoureuse plus professionnel? C'est génial!
- Non mais disons, il y avait plus de distance et moins de connivence.
- Oui, ça doit être ça, de connivence et un certain ras le bol assez rapide.
- Donc [tu n'as pas](ça n'a pas) duré longtemps. Combien de temps a duré ta liaison?
- Trois semaines, ce fut très court.
- Ah oui. Pour être court, c'est court!
- Oui, mais je te dis, j'en avais ras le bol. Comment? Tu te demandes ce que veut dire ras le bol?
- Exactement.
- On dit aussi, en avoir marre.
- Ou ras la casquette.
- Oui, c'est vrai. C'est-à-dire, ne plus trouver que l'on se sent bien, ne plus trouver que c'est bien.
- Ne plus trouver que tu vas avec, quoi.
- Voilà, exactement. Et toi, as-tu eu une liaison amoureuse avec un Allemand ?
- Oui. Pourquoi cette question?
- Comme ça.
- Comme ça. Tu veux que je te dise si ça s'était bien passé?
- Non non, n'entre pas dans les détails mais c'était comment?
- Ben écoute, c'était pas trop mal. Mais bon, il faut quand même avouer, j'ai remarqué une grande différence. Ou peut-être, c'était un cas exceptionnel mais il était beaucoup trop sérieux, il parlait toujours de son travail. Donc, ce n'était pas toujours marrant, il faut

- quand même changer un peu se changer les idées
- Oui, c'est vrai que les Allemands parlent beaucoup de tout ce qui est statut, symbole.
 - Ils parlent beaucoup du travail.
 - Symbole extérieur de richesse, etc.
 - Ils travaillent pour gagner de l'argent.
 - Et ils en gagnent beaucoup d'ailleurs, beaucoup plus que nous.
 - Exactement. Ils ont déjà une vie beaucoup plus facile.
 - C'est vrai.
 - C'est quand même agréable de vivre ici.
 - Tout à fait. Ce qui m'a frappé aussi chez les Allemands, c'est comment ils se montrent en couple, en société.
 - Ah bon !
 - Oui, on n'a pas l'impression que certaines personnes vivent / vivent ensemble.
 - Ah oui, c'est vrai, j'ai eu même l'expérience. Je connais deux personnes, enfin un couple, et je n'ai pas vraiment su tout de suite qu'ils étaient ensemble. Il m'a bien fallu un mois et demi pour savoir qu'ils vivaient ensemble.
 - Ah oui, en effet, ils ne montrent aucun signe de tendresse, en fait.
 - Oui, c'est ça qui manque et de connivence, on a beau dire.
 - Leur relation, en société, est trop rigoureuse.
 - On ne sent pas un fluide entre eux. Par exemple, en France, quand un garçon est avec une fille, on peut les voir se promener, on sait qu'ils sont ensemble. On sait ... Ce sont de vraies relations.
 - Oui tandis qu'ici, on pense toujours à des relations qui seraient restées amicales.
 - Oui, tout à fait. et toi, Hervé, est-ce que tu préfères l'accolade ou la bise?
 - La bise, largement. C'est normal, je suis Français.
 - Mais chez toi, enfin, je ne sais pas d'où tu viens, est-ce que c'est quatre ou deux bises?
 - C'était quatre à un moment. Maintenant, c'est deux.
 - Moi, c'est toujours quatre. Ça dépend si les gens que j'embrasse, j'ai envie de les embrasser, je leur en ferai quatre.
 - Ah! tu m'en fais quatre.
 - Oui c'est vrai, j'avoue. Mais sinon, quand c'est des gens à qui il faut vraiment que je dise bonjour parce que je suis avec des amis qui leur ont dit bonjour et que je n'apprécie pas tellement, je leur en ferai deux ou je leur dirai bonjour, comme cela, avec un petit salut de la main, quoi.
 - D'accord. Par contre, on disait tout à l'heure que les Allemands n'extériorisaient pas trop leurs sentiments, y en a d'autres, je pense en particulier aux punks ou aux alternatifs comme on les nomme, qui sont vraiment l'inverse en fait.
 - Ah bon ! tu as déjà vu ...
 - Bon ils s'embrassent sur, enfin, ils s'embrassent ...
 - Partout?
 - Ils se font la bise pratiquement partout sur les bancs, etc., cela veut dire qu'ils s'embrassent sur les joues, sur la bouche, sur les bancs publics.
 - Ah d'accord. Et toi, tu embrasses tes copains? Est-ce que tu les embrasses, tes copains ?
 - Non non, en France, entre hommes, on se serre la main, toujours.
 - Mais en famille, quand même, par exemple ton père ou ton oncle, tu lui serres la main ou ...
 - Il n'y a que mon père que j'embrasse.
 - Sinon, tu fais une accolade ou ...
 - Oui, une accolade.
 - Ou alors tu fais l'accolade seulement quand tu as vu un copain, ça fait un moment que tu ne l'as pas vu ...
 - Depuis très longtemps.
 - Oui exactement.
 - Et on remarque que les Français sont plus chaleureux parce que, dans tous les cas / en tout cas, on se donne la main. Par exemple, si je rencontre une femme que je ne connais pas du tout, je lui serrerais la main, je ne l'embrasserais pas.
 - Ah d'accord, tu ne dis pas donner la main, c'est serrer la main que tu voulais dire.
 - Non, on dit serrer la main. En fait, il y a trois niveaux : Une femme peut soit serrer la main

- à une femme ou à un homme si elle ne les connaît pas du tout, soit les embrasser tous les deux si elle les connaît bien. Un homme serre la main à un homme toujours à moins que ce soit quelqu'un de sa famille, dans ce cas il lui fait une accolade, à la rigueur il l'embrasse sur la joue ou sur le front.
- Quand c'est ton père par exemple.
 - Voilà ou sinon, si je connais une fille très bien, je lui fais la bise, je l'embrasse sur les joues. Si je ne la connais pas du tout, je lui donne une poignée de main. Dernier cas, les amoureux s'embrassent et en général, c'est sur la bouche.
 - Il y a quand même des moments en France, où on a pas vraiment envie de faire la bise, donc on serre également la main ou on dit bonjour comme ça, on fait un petit geste.
 - Oui, c'est vrai. C'est peut-être quelquefois un peu plus chaleureux qu'en Allemagne mais il y a des fois où on ne fait rien.
 - C'est sûr, on n'est pas toujours obligé d'apprécier quelqu'un. Donc, quand on n'aime pas forcément quelqu'un ou qu'on est indifférent à cette personne.
 - On n'a pas à se forcer.
 - Voilà. On n'a pas toujours envie de lui faire un geste chaleureux, c'est normal!
 - C'est vrai. Est-ce que tu penses que l'on divorce moins facilement en Allemagne qu'en France?
 - Oh, je ne sais pas trop, t'as peut-être une idée toi?
 - Mais moi je pense que justement, au niveau des apparences, on ferait plus attention en France et on aurait moins tendance à divorcer, oui.
 - En France ?
 - Oui oui.
 - C'est possible.
 - Et c'est toujours cet aspect diplomatique, cet aspect d'apparence qui prime par rapport peut-être à l'esprit allemand.
 - C'est sûr que ... c'est plutôt plus rationnel, et quand pour les Allemands, ça va pas, je ne sais pas s'ils cherchent vraiment à rétablir la situation.
 - Oui c'est vrai. A mon avis, ils considèrent leur rapport comme très froid, très sec à mon avis. Es-tu d'accord avec moi?
 - Oui, bien sûr. Je pense qu'ils sont trop rationnels quelquefois.
 - Mm ...
 - Cela peut être une qualité ou un défaut.
 - Oui une qualité en tout cas. En tout cas, moi j'adore vivre en Allemagne.
 - Pourquoi ? Tu trouves que le côté rationnel est très bien?
 - Je trouve que l'on en manque un petit peu en France. Il faudrait trouver un système où l'on soit un peu plus rationnel qu'en France mais beaucoup moins qu'en Allemagne.
 - En France, on joue plus sur le côté charmeur.

7. UN PEU DE TOUT:

LA MODE, LA CULTURE, L'EROTISME, LA GALANTERIE, LES ETUDES, LES FEMMES, LE TRAVAIL, L'EUROPE

(1)

- Bonjour chers auditeurs! Nous sommes donc trois étudiants français et nous allons vous parler de la mode française et allemande. Nous allons essayer de faire des comparaisons. Et je vais commencer par vous présenter Laure. Bonjour Laure!
- Bonjour Nathalie!
- Tu es en forme?
- Oui, oui, ça va!
- Tu n'as pas trop fêté le carnaval, hier?
- Un petit peu, mais c'est quand même la forme!
- Et alors vous avez remarqué des caractéristiques vestimentaires hier?
- Plutôt, oui!

- Mais hier, c'était spécial. Donc, on ne va pas trop parler d'hier pour l'instant. On va surtout parler de la mode : comment nous, on la voit. Alors, pour moi la mode, c'est / c'est une manière de / de s'habiller. C'est / Quand je m'habille d'une certaine façon, ça me reflète bien ... et pour moi la mode, c'est / oui, c'est mon style!
- Mais c'est justement très curieux parce qu'en Allemagne, j'ai rencontré des gens qui ne s'habillaient pas pour donner une image de soi, mais qui s'habillaient simplement par confort. C'est-à-dire qu'en France, quelqu'un va choisir des vêtements pour montrer aux autres quels vêtements il a choisis. Pas forcément en Allemagne! Vous n'avez pas remarqué la même chose?
- Oui.
- Si si.
- En Allemagne, oui, comme tu disais, ils utilisent surtout le côté pratique de [la vestimentation] (l'habillement). Par exemple, les chaussures : je ne sais pas si vous avez déjà remarqué ces chaussures horribles!! C'est vraiment le confort avant tout! Et en France, je crois qu'on joue beaucoup plus sur l'apparence. C'est-à-dire que la personnalité de / des gens doit se refléter à travers leurs [vestimentation] (vêtements) et j'avoue que ... en allant en Allemagne, en voyant que finalement, [la vestimentation] (l'habillement) n'était pas si importante ... je ne sais pas / je ne sais plus trop comment trouver mon style aussi. Je ne sais plus trop si ... C'est peut-être un peu ridicule de vouloir jouer à quelqu'un, de vouloir adopter un style qui, peut-être, n'est pas le style qui est à l'intérieur de toi.
- Oui et non ... Moi, il y a toujours une chose qui me choque, c'est les filles qui portent des chaussettes de tennis! Ça, je m'y ferais jamais!
- Avec quoi? Avec une robe, ou ...?
- Avec tout. Peut-être pas avec une robe quand même, mais ...
- En Allemagne?
- Ben, les gens, oui en Allemagne, tu regardes les gens dans la rue qui ne portent que des chaussettes de tennis, qu'ils sont en pantalon ou quelque chose comme ça!
- C'est vrai que j'ai déjà vu des filles allemandes qui avaient des jupes avec des chaussettes, des socquettes .. de tennis ou autres, et puis des ... comment on appelle ça? des Jesusschuhe ou je ne sais pas trop.
- Oui, c'est ça.
- Je trouve que c'est / oui, ça choque!
- Oui, je crois que les Allemands, ils sont tels quels. Ils ont pas besoin de jouer un rôle, ils sont très proches de la nature, ils se présentent comme ils sont, ils ne cherchent pas ... alors je pense que les Français, au premier abord, ils jouent un peu les fiers, les ...
- On est un peu des BWLer finalement! On m'a fait cette remarque-là que tous les Français étaient des BWLer. C'est-à-dire que ...
- Ben, on essaie de plaire!
- On essaie de plaire avec / avec les vêtements simplement!
- Et l'apparence compte vraiment beaucoup plus en France qu'en Allemagne. Et ça, ça se retrouve aussi ... par exemple, les Français vont beaucoup plus chez le ... ils dépenseront beaucoup plus leur argent pour aller chez le coiffeur, pour s'acheter des vêtements alors qu'un Allemand mettra beaucoup plus son argent dans une belle voiture et puis les vêtements, bon ... il prendra les vêtements de ses frères.
- C'est un peu la même chose, hein?
- Non, moi, je trouve pas!
- Ben, si. Belle voiture, belle maison ... on en revient au même, hein? C'est peut-être pas les beaux vêtements, mais ...
- C'est, c'est autre chose.
- C'est toujours une image de soi, hein ? C'est une autre / une autre interprétation, mais ... Bon, ben ce qui m'étonne aussi au niveau vestimentaire, puisqu'on est sur le sujet, c'est de voir que tous les gens, de n'importe quel âge, souvent s'habillent de la même façon. C'est-à-dire que ... une femme ...
- Les Allemands ou les Français?
- Non, les Français / les Allemands, pardon, une femme de 50 ans peut très bien être habillée comme une femme de 20 ans en Alle-

magne. C'est pas choquant! Ça ne vous a pas frappées?

- Non, pas vraiment!
- C'est-à-dire que les personnes plus âgées mettent des vêtements beaucoup plus jeunes.
- Des collants! Tu parles des collants ou ...?
- Ha non, non ... même de tout !
- Non, mais ils ont moins de problèmes pour leurs complexes et tout ça ... et ils sont comme ils sont, ils vivent ...
- Ah, mais je trouve ça bien ...
- Non, mais c'est pour ça, c'est peut-être pour ça que ...
- C'est-à-dire que pour les Allemands, je crois que c'est l'intérieur qui prime et que pour les Français, c'est plutôt le côté extérieur. Par exemple, analysez votre comportement! Vous êtes en France, vous voulez faire la connaissance de quelqu'un. Est-ce que vous allez vers quelqu'un parce qu'il est habillé de telle façon, ou alors est-ce que vous allez vers quelqu'un parce qu'il a dit telle ou telle chose qui vous a frappée et qui vous a intéressée? Alors qu'en Allemagne, je crois que tout le monde va vers tout le monde sans regarder si ...
- Moi, je t'avouerais que c'est plutôt les yeux que je regarde!
- Petit coquin!
- On va parler plus lentement peut-être ... On a des grands signes de Frau Segermann!!! Donc c'est plutôt les yeux que tu regardes ... C'est beau ... Je sais pas. Qu'est-ce que vous en pensez?
- Mais ... oui, enfin moi, j'ai ... La réputation, en tout cas, qu'ont les Allemands en France, c'est qu'ils sont très mal habillés. Ça, c'est certain!
- Et, c'est quand même / enfin pour / à mon avis, moi, je trouve / quand tu vas dans un magasin déjà, quand tu es en Allemagne, tu veux acheter des vêtements, tu fais le tour des magasins dans la ville, et c'est vraiment dur de trouver quelque chose qui soit beau!
- Tu veux dire ... / pour
- Ou alors c'est très très cher.
- Pour moi, une Française, moi, je trouve que c'est vraiment laid, ce qu'il y a! C'est sur-

tout / c'est une mode plus ancienne, je trouve. C'est surtout pour les femmes de ... je sais pas ... de 50 ans!

- Ah bon!
- Même les chemises : tu sais, l'autre jour, je voulais me trouver une chemise en dentelle, enfin, avec un col en dentelle, mais ça faisait trop strict ou alors trop vieux enfin, qui ne convient pas à ...
- Ou alors, il faut que tu ailles dans les «style C&A», dans les types de magasins qu'on retrouve un peu partout dans le monde. Et là, tu es sûr de voir un certain type de vêtements plus jeunes.
- Parce qu'on retrouve quand même une mode en commun.
- Oui, quand même.
- Oui, c'est sûr!

(2)

- Mais autrement les Allemands, en général, ils s'habillent d'une manière très cool, avec des pulls très très amples. Les filles portent souvent des collants en ... je crois que c'est en laine, avec des grosses chaussettes qui montent jusqu'au mollet et puis leurs baskets, les gros pulls, les écharpes multicolores. Je trouve ça très baba-cool finalement!
- Pas de jupes et de robes non plus! Pratiquement jamais!
- Oui, c'est vrai qu'à l'université ... bon d'accord, c'est une université surtout scientifique, donc il y a moins de filles, mais la plupart des filles, elles sont aussi en jeans, elles sont / elles portent rarement des jupes ou des robes, ça c'est vrai, hein, ici. Et sinon, bon, on côtoie quand même pas mal d'étudiants allemands, ceux que je côtoie sont souvent en jeans, en pantalon. Et enfin, moi, je sais que ... ce que j'aime bien, c'est tout ce qui moule un peu à la taille pour les filles.
- Ah ah!
- C'est pas marrant! C'est esthétique!
- Oh, ça dépend ! Ça dépend des femmes! Parce qu'en France, bon, c'est la mode des jupes moulantes assez courtes ...
- Des shorts aussi ...

- Et t'as des filles qui, bon ... C'est pas très ...
- Non, mais je parle ... resserrées à la taille, ce qui englobe bien la forme de la taille!
- Moi, j'aime bien.
- Oui, d'accord!
- C'est plus joli! Et ici, ici ...
- Mais des fois tu as des formes qui ne te permettent pas de porter ce genre de chose, quoi!
- Et ici, tu trouveras pas ça! C'est surtout les grands pulls qui font ... d'ailleurs si tu veux acheter un grand pull, une grande veste, il faut aller en Allemagne, parce que les tailles sont vraiment immenses et là, tu ...
- Les Français ne sont pas petits. Ne dis pas ça!
- On est plus petit quand même!
- Oui, c'est vrai! Mais je crois qu'en France, on est plus victime de la mode.
- Victime?
- Oui, il y a certaines personnes qui veulent à tout prix ... qui suivent la mode de très très près, qui veulent toujours les articles dernier cri ...
- En Allemagne aussi, tu sais! Ça, c'est pas ...
- Oui, mais peut-être moins quand même.
- Oui, mais je trouve qu'en France, il y a des gens qui ne peuvent pas, c'est pas leur style, c'est tout! Mais, ils ne cherchent pas à avoir leur style, ils cherchent à avoir le style des autres ou le style qu'ils ont vu et c'est comme ça que bon, il y a des filles qui sont un peu englobées, disons / enrobées pardon / enrobées, dit-on! Et elles portent des jupes trop moulantes et ça leur va pas du tout! Et elles sont victimes de cette mode!
- C'est parce qu'en France, le physique, ça compte vraiment énormément. Et d'ailleurs ... d'ailleurs les Français ... ils ... oui, ce qu'ils regardent en premier, je pense, c'est le physique! Et ils se moquent plus facilement du physique de l'autre alors que les Allemands ne le font pas. Par exemple, là, je cite un exemple concret, pendant les cours en France, rares sont les étudiants qui lèvent le doigt pour poser des questions ou pour ... oui, pour demander ou pour répondre à une question parce que tout de suite les Français vont le regarder et vont dire : « Waouhh ! c'est un fayot!! Regarde, regarde comment il est habillé ...» Alors qu'en Allemagne, c'est pas ça! Spontanément dans les ...
- Il ne faut pas exagérer non plus! Vous exagérez peut-être un peu là ...
- Il y a certains Allemands - maintenant que tu / qu'on est resté quand même assez longtemps - qui critiquent aussi les autres. Je crois que bon, il y a / on retrouve aussi deux types de caractères : celui qui critique tout le temps et celui qui est gen / qui est bien gentil, qui ...
- Mais c'est quand même plus prononcé, c'est plus prononcé! Bon, il ne faut pas exagérer.
- C'est peut-être aussi parce que ...
- Moi, je crois que les gens ont peur de lever la main parce qu'ils ont peur de se faire descendre s'ils donnent une mauvaise réponse, que le professeur allemand ne fera pas!
- Je crois que ça / on en vient au système universitaire. On dérive un peu, mais je crois que ça fait partie d'un tout. Si on réagit comme ça, c'est peut-être parce qu'il y a des raisons! Parce que justement le prof aussi, il / Les contacts entre profs et élèves ne sont pas les mêmes qu'ici! Ça, c'est sûr !
- Mais c'est aussi les contacts entre élève et élève qui sont pas les mêmes. Les Français, moi je trouve qu'ils se moquent plus facilement de ...
- Oh bah, ouais, c'est sûr, non ... se moquent plus facilement. Mais là où je suis d'accord avec toi ... Ce qui est sûr ...
- C'est plus méchant!
- Non! Ce qui est sûr, c'est que si des Allemandes débarquaient en Allemagne et traversaient la rue, elles se feraient pas remarquer. Je dirais plutôt : elles passeraient inaperçues, parce que, moi, je regarde les belles choses; vous aussi je suppose?
- Fais attention à ce que tu dis quand même!
- Bah, quand vous vous promenez dans la rue, vous regardez les beaux garçons, je veux dire : c'est logique! Moi, je regarde les belles filles! Et ...
- Il y a des beaux Allemands aussi! Non, mais ...

- Et généralement, on regarde ceux qui sont bien habillés parce qu'ils frappent / ils tapent à l'œil, c'est normal!
- Oui, c'est vrai, mais, bon, faut faire attention parce que, nous, on est dans un milieu / on n'est pas à l'université déjà, on est dans une Ecole : c'est-à-dire qu'on vit tous (ensemble), on se connaît tous. L'histoire de machin ou de truc, on la connaît. Donc on a / C'est normal, on va parler de lui. On va le voir et on va dire : tu as vu la cravate qu'il a mis aujourd'hui, hier, c'était pas comme ça, machin. Et ... c'est parce qu'on vit dans un milieu fermé quand même! Bon, à l'université, c'est plus une usine, donc ça bouge plus et on ne critiquera pas tel ou tel parce qu'on ne le connaît pas aussi! On ne sait pas ... Si cela se trouve, c'est quelqu'un d'important, c'est quelqu'un qui sait pleins de choses et on ne va pas critiquer son physique sans raisons comme ça!
- Vous avez remarqué la différence d'habillement entre les / justement ce qu'ils appellent les BWLer, et les autres?
- Oui, ça, ça se retrouve aussi ici, hein!
- Ha non justement!
- Ha si si !
- Moi, je trouve que c'est beaucoup plus marqué ici.

(3)

- Et non, non, mais regarde par exemple les publicités, regarde un truc, puisque c'est notre domaine, regarde les publicités en Allemagne! Tu trouves pas qu'ils sont vraiment, mais très clair dans leurs messages, il y a aucun rêve! Je veux dire, si on veut montrer le prix, c'est le prix!
- Mais parce que les Allemands, ils sont différents des Français, il leur faut leur marketing spécial!
- Non, je suis d'accord avec toi, mais ça a quand même / quand tu regardes la publicité, ce genre de choses, la télévision en général, tu peux quand même te faire une idée de l'intérêt culturel et de certaines choses. Je n'ai encore / je n'ai pas encore réussi à trouver, à part sur West 3, une émission culturelle sur les autres chaînes!

- Et tu n'as jamais vu ... comment elle s'appelle, Vox, la dernière émission?
- Oui, mais je la reçois très mal!
- Oui, elle est toute nouvelle, cette émission!
- Oui, je sais!
- Et c'est ça, hein! C'est culturel aussi!
- Oui, mais si il n'y a pas de tranches, de programme culturel sur une télé, c'est que ça n'intéresse personne!
- Non, je ne suis pas d'accord! Elles existent, ces émissions!
- Oui, mais les Allemands, ils regardent la télé pour quoi? Pour quoi la télé est-elle faite en Allemagne?
- Ben, pour se détendre, comme en France! Je veux dire, mais heu ...
- Pour le divertissement, exclusivement pour le divertissement.
- Ben, en France aussi!
- Non, en France, la télé, ça peut être / tu as des émissions culturelles plus ou moins bonnes à différentes heures. La télévision en France est plus / a plus de rôles qu'en Allemagne! En Allemagne, c'est exclusivement le divertissement. D'ailleurs, à partir de 20 h, je ne sais plus quelle heure, c'est, c'est 20 h en Allemagne?
- 20 h 15.
- 20 h 15, tu as des émissions ...
- Ben, dans ce cas-là, où / explique-moi où est-ce ...
- «Verzeihe mir» ou des trucs comme ça!
- Ben, justement, oui!
- Et on s'amuse!
- Là mais ... là, vous êtes d'accord tous les deux!
- On reçoit des fleurs, on ...
- Vous dites la même chose, hein!
- Quand est-ce que les Allemands se cultivent dans ce cas-là, puisque les Allemands lisent trois fois moins que les Français?
- Trois fois moins! Ben dis donc! Ça ne doit pas être beaucoup, parce que déjà que nous ... il y a une crise du livre en France!
- Oui, déjà que nous, c'est pas beaucoup, mais ...

- Je crois aussi que ce qui se passe, c'est que chez eux, par exemple le théâtre, le cinéma, enfin, tous les moyens culturels, c'est quand même moins cher que chez nous!
 - Oui, mais alors le cinéma chez eux, c'est le bide total! Théâtre, je sais pas, mais cinéma, pratiquement personne n'y va! Par rapport à en France ...
 - Ah non!
 - En comparaison, en comparatif, les Allemands vont beaucoup moins au cinéma que les Français! Ah ça, je peux te l'assurer!
 - Bon, bah, alors ...
 - Ah si si si si!
 - Je ne dois vivre qu'autour d'exceptions!
 - Oui, moi aussi!
 - Mais en France je ???
 - Non, mais on est allé au cinéma, c'était quand? la semaine dernière ...
 - Enfin, quand on sort, on sort avec des Allemands alors ...
 - La salle était bondée. En France, j'ai rarement vu une salle de cinéma bondée!
 - C'était pour quel film aussi?
 - Draculaaaa!!
 - Non, mais même, on est allé voir quoi? Qu'est-ce qu'on est allé voir? On est allé voir «Delikatessen», c'était pareil!
 - Ah «Delikatessen»!!! Ils ont eu des prix, «Delikatessen»!
 - Oui, mais en France, je suis rarement allée dans un cinéma qui était bondé!
 - Allez, allez voir, va voir «Delikatessen», enfin dommage que tu n'y est pas allée le jour de sortie! Tu te serais battue pour avoir un ticket!
 - Oui, bon, bah, là, c'était pas le jour de sortie!
 - Oui, mais bon, c'était un film français ...
 - Ah non non, je t'assure! Mais ça, c'est certain, il y a beaucoup moins de gens qui vont au cinéma!
 - Alors là, je ne suis pas d'accord!
 - Enfin bon, le cinéma n'appartient encore pas à la culture, que je sache, donc ... C'est vrai que ... Enfin, c'est pas vraiment ...un critère
 - Hein??
 - Enfin bon, quand on regarde le cinéma ...
 - Le cinéma, c'est une partie de la culture, je suis désolée, hein!
 - Culture, divertissement quoi! C'est pas vraiment non plus / c'est pas ...
 - Ah pas forcément. Chacun y trouve son compte dans le cinéma!
 - Oui, je suis d'accord, mais tu vas pas au cinéma pour te cultiver! Tu y vas pour te divertir!
 - Ah bah, tu vas voir, je ne sais pas moi, «Stalingrad». C'est un film quoi? C'est bien pour découvrir les batailles et compagnies pour ...
 - Non, là je suis d'accord avec toi, mais tu y vas tous les jours voir «Stalingrad» au cinéma?
 - C'est parce que tu vas au cinéma uniquement pour te divertir!
 - Moi, ouais!
 - Mais, il y en a beaucoup, des Allemands, je crois, qui vont plus voir des films - bizarres, non, des films pas connus, des films, bon peut-être plus / à publics plus restreints, donc qui ciblent plus le côté culturel aussi, je pense! En France, on va plus voir des bêtises, des films américains, des / ça, on y va assez souvent!
- (4)
- Une chose aussi qui est très étonnante à la télévision française, je sais pas si / à la télévision allemande, je sais pas si ça vous a choquées aussi, mais il est rare qu'ils passent un jour sans qu'il y ait une émission érotique.
 - Laure va te dire qu'en France ...
 - En France, c'est pareil!
 - On en a parlé l'autre jour!
 - Non, c'est pas tous les jours en France, mais regarde M6 ...
 - Fini. Ils ont un film par semaine maintenant!
 - Avant, il y avait «Charme», il y avait ... enfin, je ne sais pas comment ça s'appelait, l'autre mais il y en avait au moins deux émissions par semaine plus le film érotique du samedi ou du dimanche, je ne sais pas!
 - Et Canal plus, que les gens regardent même sans le décodeur! ça, c'est marrant aussi!

- Ils ont aussi un canal + ici, je crois! Je ne sais pas si ils passent des films pornographiques mais ...
- C'est «Première», que ça s'appelle ici. Je ne sais pas, mais non, moi je suis / enfin, je ne pense pas, je crois que c'est à peu près pareil.
- Ah quand même, et puis, je sais pas si tu as regardé les films érotiques, c'est pas tout à fait les mêmes.
- Je ne sais pas si tu as vu les films érotiques en Allemagne, mais ils ne sont pas vraiment érotiques. C'est-à-dire que, érotique, pour moi, ça doit être / comment dire, ça doit être / ça doit susciter le désir ...
- Suggérer.
- Suggérer oui, tandis que, je sais pas, je ne sais pas ce que ça suscite ou ce que ça suggère, mais ... vous en avez vu ou ... par intérêt? Vous en avez bien vu un quand même?
- Des passages, dirons-nous. C'est-à-dire que je surprenais toujours mes Miteinwohner dans le ... comme par hasard! Bon, qu'est-ce que tu veux dire exactement?
- Tu veux dire qu'ils montrent tout tout de suite.
- Ah non, non, sans aller jusque là! Mais il n'y a pas de poésie, il n'y a pas de romantisme là-dedans! C'est soit pour faire rire et ça ne fait pas rire parce que c'est pas vraiment drôle ou, c'est crû, quoi! C'est ... Enfin, il n'y a pas vraiment d'érotisme!
- Il n'y a pas la danse ...
- C'est pas Emmanuelle, par exemple!
- Ah! Parle-nous d'Emmanuelle! Parce que je n'ai jamais vu Emmanuelle!
- Je ne les ai pas tous vus non plus!
- Tu veux dire qu'il n'y a pas toute la suggestion, tout le ... c'est un peu une sorte de ... comment on dit? Je ne sais pas comment on dit?
- Bah, tout le jeu de séduction!
- Voilà! Le jeu de séduction.
- Il n'apparaît pas en Allemagne, alors qu'en France, dans les films érotiques, il apparaît?
- Disons qu'il apparaît plus!
- Ce sont des films allemands?

- Ah oui, ce sont des si, je me suis renseigné. C'est des films de Bayern. Ils sont pratiquement tous issus de Bayern! C'est d'ailleurs pour ça qu'ils sont de mauvaise qualité, prétendent les Allemands du Nord! Mais, c'est vrai que ce jeu de séduction ...

(5)

- C'est peut-être parce que les Allemands sont plus froids dans leurs relations ...
- Avec le partenaire?
- Tandis que nous, on a vraiment besoin de tout ce jeu de séduction, de faire naître le désir vraiment très très lentement. C'est peu être une différence à souligner entre les Français et les Allemands?
- Ah oui oui, ça, c'est très important, je crois. C'est-à-dire que les Allemands sont beaucoup plus nets. Quand ils ont envie de quelque chose, ils vont le dire et si la personne en face n'a pas envie, elle va le dire et si elle en a envie, elle va le dire aussi! Mais c'est très rapide, quoi!
- Non mais à côté de ça, ils sont beaucoup moins démonstratifs. Par exemple dans la rue. Tu verras peu d'Allemands qui se donnent la main quand ils se promènent. Beaucoup moins qu'en France! Ça, j'ai remarqué!
- Oui, c'est vrai!
- Ou qui se font des petits câlins, qui se font ...
- En France, ça 'casse' plus vite aussi, donc ça ne veut rien dire, je trouve. Oh, tous ces regards sur moi!! Non, moi, je trouve qu'en Allemagne, bon d'accord, on dirait qu'ils sont plus froids, qu'ils font ça plus vite, enfin, je ne sais plus comment vous dites, et en fait, je trouve qu'ils restent longtemps ensemble! Il y a des gens qu'on a rencontrés, ils sont restés huit ans ensemble, bon après, ça n'a pas marché, mais ...
- Mais à partir de quel âge?
- A partir de ... je ne sais pas, seize ans!
- Oui, mais justement, moi, je trouve ça vachement dangereux. C'est par habitude ça ou par amour vraiment? Tu crois qu'à 15 ans, tu peux trouver l'homme de ta vie? ou la femme de ta vie? J'y crois pas trop!
- Ça dépend de la situation, à mon avis.

- Mais ça doit être rare quand même!
- Oui, c'est des cas ...
- Et en général, ils restent tous au moins quatre, cinq ans avec!
- Mais ici, c'est vrai que ...
- Mais ici tous les gens qu'on connaît, enfin qui sont en couples, ils sont ensemble depuis deux ans et en France? En France, regarde notre Ecole, ça marche comment? Ça tourne!
- On a deux couples qui tiennent pour l'instant!
- Bon, dans notre Ecole de commerce, on est quoi? On est / dans la promo, on est 160, excuse moi, mais ça tourne quand même assez vite! Ils restent peut-être un mois ensemble, après, ça s'arrête, quinze jours avec un autre, machin ... c'est quand même assez comme ça, hein!
- Oui, mais, faut être honnête, il n'y a pas vraiment d'intention de rester ensemble au départ!
- Oui, et je trouve ça ridicule de la part des Français de faire tout un truc ...
- Explique, explique!
- Non, mais je ne sais pas, de ... Parce que quand tu fais un jeu de séduction très très long, c'est quand même parce que ça va être sérieux. Si ça ne dure qu'une semaine ou quinze jours ...
- Oui, mais là en Allemagne, il y est ce jeu de séduction très très long?
- Tu trouves?
- Je demande, je pose la question!
- Bah, je ne sais pas, moi, j'ai demandé comment ... j'ai demandé une fois à un Allemand comment est-ce qu'il faisait pour / pour ... comment dire, pour séduire et ... bon, je ne sais pas, c'est une généralité, mais il m'a répondu que quand une fille l'intéressait dans un café, il s'asseyait à sa table, enfin il la regardait, après il s'asseyait à sa table et il lui demandait son numéro de téléphone! Et si elle lui donnait, c'était bon; si elle ne lui donnait pas, c'était pas bon, c'est sûr! Mais bon, je trouvais ça un peu 'coup de poing' comme méthode!
- Oui. C'est vrai que des fois, c'est comme ça!
- Bon, est-ce que c'est une généralité?
- Non, je ne pense pas.
- Je ne pense pas quand même! C'est un peu extrême! Mais ce qui m'a surpris aussi, je ne sais pas si vous avez eu le même cas, bon, c'est peut-être du fait que je suis un garçon, mais ... quand je m'asseyais à la Mensa et que je me mettais en face d'une fille et que je commençais à lui parler, je pouvais être tranquille à partir du moment où elle savait que j'étais français, dans les cinq minutes qui suivaient, je savais si elle avait un copain ou pas!
- Oui, ça, tu en as déjà parlé.
- C'est énervant!
- Enfin avec les garçons, nous, je trouve que ça passe sans arrière-pensée, enfin!
- Mais généralement ...
- On peut avoir des copains allemands. En France, quand t'as des copains, bon on peut en avoir, mais c'est souvent / Tu peux en avoir, tu peux avoir des copains français qui ont une copine. Ça, ça marche très bien! Mais des copains français, tout seuls? Ils ont des arrière-pensées, les Français!
- Oui, c'est sûr!
- Moi, ce qu'ils m'ont dit, enfin, les Allemands avec qui je m'entends bien, ils m'ont dit peut-être que cela aurait été différent si nous, on avait pas de copines! Donc c'est bien ...
- Les rapports avec toi, donc!
- Voilà, c'est bien parce qu'ils ont une copine, tous, une copine depuis longtemps, que ces rapports peuvent exister sans arrière-pensée.
- A propos, il faudra que tu me dises qui a ramené sa copine cette semaine, parce qu'il fait beaucoup de bruit, en ce moment, la nuit à ton étage!
- C'est quoi cette histoire? Oui, enfin ...
- Non, je crois ...
- Est-ce qu'on peut vraiment dire ça. C'est dur de dire ça, que les Allemands ... allez hop! ça va très vite et puis les Français, c'est plus long!
- Ben, chez les Français, je pense qu'il y a la finesse! Moi, j'ai parlé avec des Allemands et je leur ai demandé: Qu'est-ce que vous pensez des filles françaises?

- Ah oui, ça, c'est le mauvais sujet!
- Alors, par rapport aux filles allemandes? Et ils nous ont dit: Les filles françaises, elles savent bien s'habiller, elles savent se mettre en valeur, elles ont de la féminité, elles sont fines, alors que les filles allemandes, elles veulent trop être l'égale des hommes et elles en perdent leur féminité! Et par exemple, on trouve plus cette / comment ... / cette politesse ici.
- Tu parles de la galanterie!

(6)

- Oui, la galanterie! Les Allemands ne te tiendront pas la porte quand tu passes en premier, quand tu es une fille!
- D'ailleurs dans l'ascenseur, j'ai rencontré quelqu'un qui m'a laissée / On attendait l'ascenseur, j'étais assez loin de l'ascenseur, lui, il était très près de l'ascenseur et avant de rentrer, il m'a laissée entrer. Je lui ai demandé s'il était allemand, il m'a dit que non! Il était anglais! C'est vrai que je trouve que ça se perd, ça!
- Même entre garçons, je veux dire, quelqu'un / moi, je ne sais pas, quand quelqu'un passe la porte derrière moi, je lui tiens la porte et il m'est arrivé de me retrouver avec la porte dans le nez quoi! Parce que j'avais pas fait attention!
- Mais je crois que / une fois, on en avait parlé, Laure. Les Allemands n'étaient plus aussi galants qu'avant, parce que, souvent ils se ramassaient des claques. C'est-à-dire que, souvent, s'ils laissent la porte / s'ils ouvrent la porte pour laisser passer la fille, souvent la fille va lui rire au nez, quoi! Parce que, elle se sentira peut-être inférieure à lui et le fait qu'il lui ouvre la porte pour la laisser passer, je ne sais pas, ça va l'énerver!
- Non, mais non ...
- Non, je l'ai fait plusieurs fois et ça n'a énermé personne alors qu'ils ne savaient pas que j'étais français!
- Ça se voit que tu es français!
- On en a discuté avec des Allemands, c'était leur opinion! Pourquoi ils ne tenaient pas la porte? Parce que les filles, elles n'apprécient

- pas trop qu'on leur tiennent la porte! Parce qu'elles voulaient être l'égale des hommes!
- Oui, c'est possible ça! Effectivement!
- Et c'est pour ça que cette galanterie n'existe pas en Allemagne!
- Mais c'est faux de toute façon! La femme ne sera jamais l'égale de l'homme! Non, mais sérieusement ...
- Mais dis donc!
- Non, mais, où veux tu en venir?
- L'homme et la femme sont complémentaires mais ne sont pas égaux! Et il n'y a pas d'égalité puisque nous ne sommes pas pareil!
- Oui, mais ce n'est pas pour cela qu'il faut mettre l'homme ...en ...
- Non, non, mais il ne faut pas comparer justement! Ce n'est pas comparable! Si tu prends la femme, si tu prends l'optique féminine, la femme est beaucoup mieux que l'homme, si tu prends une optique masculine, l'homme est beaucoup mieux que la femme!
- C'est très joliment dit! Impeccable!
- C'est de la complémentarité! C'est pas d'égalité! On n'y arrivera jamais à ...
- Pour ceux qui se posent encore des questions, Patrick a la réponse!
- Non, mais il manque cette galanterie dans les relations, il manque cette galanterie française.
- Oui. Et vous n'avez jamais remarqué, par contre, que souvent ils sont intrigués par le fait qu'on soit français. Et à mon avis, justement, ce qu'ils recherchent chez nous, c'est un peu ce jeu qu'ils ont perdu!
- Ah, c'est possible!
- Et après nous, on est traité de hein? Les petites Françaises ...
- Ah, ça m'a toujours amusé ça! C'est parce que ... Tu vas voir le Français : on va lui dire, on va lui donner une image de bon amant, j'ai déjà entendu! alors que la femme, on va lui / qu'est-ce qu'on / c'est comment exactement? comment est-ce qu'ils disent ça? Les Françaises sont des ... oui / Comment dire ça?
- Bah ... sont des chaudes!

- Elles sont des chaudes!
- C'est comme ça qu'on dit!
- En fait, c'est exactement la même chose pour l'homme et la femme, mais l'homme, c'est bien, et la femme, c'est pas bien!
- En France, le garçon qui a plusieurs copines ou qui change souvent, on dit que c'est un garçon qui a du succès: c'est un play-boy, c'est quelqu'un de bien! Mais alors la fille qui fait la même chose, c'est très, très mal vu, quoi! Ça m'a énervé aussi ça!
- Et oui, donc, je ne sais pas si ça vous est déjà arrivé, mais j'ai l'impression quelquefois, il y a des filles qui sont venues me parler et c'était vraiment pour me tester! C'était ni plus ni moins que ça!
- C'est-à-dire?
- Parce qu'elles savaient que j'étais français et parce qu'elles avaient envie de se faire draguer! Tout simplement! Mais sans plus quoi, je veux dire!
- Avec la manière française.
- Mais avec la manière française oui!
- Et est-ce que tu as marché dans le jeu?
- Les premières fois oui, ça m'a amusé, après non, je t'avouerai, parce que, à force ... Et c'est vrai que c'est / mais ça leur manque quand même, je pense!
- Mais je pense aussi que ça leur manque parce que ...!
- Ça fait toujours plaisir d'être séduit de toute façon! Ça fait partie de la nature de l'homme et de la femme d'aimer être séduits! Le problème, c'est que quand tu séduis et que ça ne marche pas et que tu te ramasses une claque, comme on dit, ça fait mal! Et je crois que c'est ce qui fait peur aussi aux Allemands!
- Plus les Allemands que les Français?
- J'ai l'impression, oui! Parce que les Français, tous les Français, il y a cette drague, cette / tout ce jeu de séduction! Personne enfin, ou alors dans les milieux vraiment très, très bas où on fait ... sans préliminaires, disons! Non?
- Ben, je ne sais pas, je me suis pris des claques comme tout le monde et c'est pas ça qui va m'empêcher de continuer.
- C'est peut-être parce que toi, tu es français!
- Mais cette claque, elle était grande peut-être parce que tu as eu tout ce jeu de séduction! Mais si tu / t'as pas le temps de faire connaissance de l'autre et tout, si t'as pas le temps de savoir exactement qui c'est, puis hop tu décides de sortir avec!
- Mais si tu prends pas ce temps de connaître la personne en face, comment est-ce que tu veux fonder quelque chose avec cette personne-là? Mais tu me diras, c'est un peu en contradiction aussi avec le fait que les Français restent pas très longtemps ensemble!
- Enfin, je crois que dans ce domaine-là, chacun à sa méthode! Il n'y a pas vraiment de règle!
- Mais c'est vrai que chez nous, ce qui plaît aussi, c'est le plaisir de posséder quoi! Il y a aussi ce jeu-là. L'inconvénient, c'est de tomber dans l'excès! C'est de posséder pour posséder!
- C'est-à-dire posséder une femme pour posséder ...?
- Ah non, mais la femme, c'est pareil, je veux dire, c'est la même chose!
- Non, non, mais oui, mais c'était l'exemple quoi! C'est posséder quelqu'un?
- Mais vraiment pour histoire de posséder! Tandis qu'un Allemand ne s'adonne pas, à mon avis, à ce genre de jeu!
- C'est-à-dire que dans les couples allemands, je remarque souvent, qu'ils sont très, très indépendants. C'est à dire que la femme a son truc / enfin sa petite vie et puis l'homme a sa petite vie aussi!
- C'est pas ça que je voulais dire. C'était un garçon qui va prendre plusieurs filles l'une après l'autre, histoire plus de la quantité quoi!
- Ah oui, en France?
- Mais c'est vrai que ton sujet est intéressant aussi ...
- Moi, je parlais de l'indépendance dans le couple! En France, je trouve que ...
- En France, on a tendance à plus se couper de ses amis pour être avec l'autre!
- On se donne plus à l'autre, je trouve! Et en Allemagne, enfin, en Allemagne je trouve que chacun a sa ...

- A quand même sa / ses amis / conserve ses amis et ...
 - Veut développer sa personnalité de son côté, veut s'épanouir de son côté etc. ...
 - Ah c'est sûr, mais pourquoi de son côté?
 - Ben, je ne sais pas! Peut-être parce qu'ils ont peur que / qu'un jour ça ne marche plus et puis, ils auront toujours gardé quelque chose pour eux! Tandis qu'en France, je trouve qu'on donne tout!
 - Et on donne trop peut-être!
 - On donne trop peut-être!
 - Parce qu'on / souvent, c'est au détriment des amis que tu as!
 - Oui mais ça, c'est une question de gestion du temps, je dirais, mais ...
 - Gestion du temps!
 - C'est le généraliste qui parle!
 - On peut très bien donner tout à son partenaire et donner encore aux autres.
 - Oui, enfin, je trouve que c'est pas facile!
 - C'est plus dangereux! Ça, c'est certain!
 - Patrick, quand tu tombes amoureux, comment / oui, comment / qu'est-ce que tu donnes à la fille? Est-ce que tu es capable de faire tout pour elle ou alors tu gardes ta / tu protèges, en quelque sorte, ton univers et puis ...
 - Oh, pas du tout, non! Je donne tout, oui!
 - Et tu lui donnes sa liberté, vous gardez tous les deux votre liberté!
 - Tout de suite? Tout de suite?
 - Ah non, de toute façon, tu tombes pas amoureux comme ça du jour au lendemain! Mais, c'est progressif!
 - Tu dévoiles progressivement ...
 - Ben, je crois que c'est un peu / de toute façon, tu ne peux pas tomber amoureux / moi, j'appelle pas tomber amoureux, quand la personne en face n'est pas amoureuse non plus! C'est pas un vrai amour sinon.
 - Ah non, ça c'est sûr!
 - Et donc, s'il y a réciprocité, c'est progressif et c'est d'un côté comme de l'autre! Donc, je sais pas en temps combien ça va durer, mais ... Je veux dire, j'ai déjà / déjà vécu une belle expérience amoureuse et même si ça a duré six mois, c'était magnifique quoi! J'en garde de beaux souvenirs!
 - C'est déjà bien ... pour un Français!
 - Non, mais sérieusement, je préfère ça à rester trois ans ensemble sans avoir vraiment partagé quelque chose!
- (7)
- C'est vrai, une fois, on en parlait encore ensemble avec Laure, et puis tu disais que les Français, à partir de 23 ans, 24 ans, ils commencent à devenir plus sérieux, ils cherchent vraiment la personne ...
 - une fille sérieuse avec qui construire quelque chose, alors que, quand ils ont 18, 20 ans, c'est : bon, je vais 'essayer pas mal de filles' (entre guillemets), et puis, je vais m'amuser, je vais prendre du bon temps! Et dès qu'ils commencent à être un peu plus sérieux, c'est-à-dire vers 24, 25 ans, ils cherchent plus la solidité dans la relation et ...
 - Oui, parce qu'il faut!
 - Voilà! Et ça, je ne sais pas si ça se passe pareil chez les Allemands, parce que j'ai l'impression que, dès le début, ils cherchent la solidité puisque ça dure, ça dure longtemps!
 - Parfois dès 16 ans!
 - Donc, je sais pas comment on peut interpréter ça.
 - C'est vrai que le stéréotype, c'est les petites blondes qui se baladent avec leur landau avec le bébé dedans. Moi, ça m'a toujours amusé ça! Vous avez jamais remarqué le nombre de jeunes femmes blondes qui se promènent avec / déjà avec un petit bébé?
 - Tu parles d'où?
 - En Allemagne!
 - Dans l'université?
 - Non, non, quand même pas!
 - Ah il y en a des bébés à l'université, à la Mensa!
 - Oui, il y en a en plus, mais enfin!
 - C'est aussi parce que leurs études, elles durent plus longtemps! C'est pour cela qu'il y a des bébés à l'université!
 - Mais je crois que les Allemandes ont des enfants beaucoup plus tôt.

- Oui, mais ça, il faut le mettre dans le contexte! Ce que je viens de dire, c'est que les études durent plus longtemps! Donc peut-être qu'ils ont envie de fonder une famille pendant leurs études au lieu que nous, généralement, on attend après!
 - Oui, mais ça paraît un peu aberrant quoi, justement de fonder une famille pendant / dans notre optique maintenant! Parce qu'on ne sait pas où on va atterrir, on ne sait pas où on va travailler ...
 - Oui, mais les Allemands, attention, ils travaillent pendant leurs études aussi!
 - Oui, je sais oui, mais ce que je veux dire par là / Regarde pour un Français - il l'a dit d'ailleurs, le professeur Meissner, je ne sais pas si vous avez remarqué, mais il a dit : la caractéristique des BWLer allemands, c'est qu'ils sont réputés pour n'avoir aucune capacité d'adaptation! Ils ne sont pas capables de changer de ville, de pays, en deux temps, trois mouvements, d'aller passer un an à l'étranger, ou d'aller travailler à six cents kilomètres de là!
 - Pourquoi?
 - Parce qu'ils considèrent que leur vie familiale, leur petit confort, leur maison, c'est beaucoup plus important que ...
 - Ben, ça, c'est bien!
 - Mais ça ne va peut-être pas tellement avec ton métier, c'est ça le problème!
 - Moi, je ne conçois pas ma vie comme ça, hein? Et, je ne conçois pas non plus de trouver une femme maintenant, ce serait aberrant puisque de toute façon, ça pourrait jamais marcher!
- (8)**
- Mais il y a aussi le fait que vous, vous êtes des / vous êtes des / des / des / des femmes que / Je ne veux pas être misogyne ...
 - Oui?
 - Mais il est sûr que, comment dire, pour bien m'exprimer ...
 - Oui, oui?
 - Exprime-toi bien parce qu'alors là, c'est très délicat!
- Il est sûr que vous serez pas amener dans vos métiers à bouger énormément ...
 - Quoi?
 - Beaucoup moins que nous.
 - Ah, ben ça, je ne suis pas d'accord!
 - Si, parce que forcément, un jour ou l'autre, vous savez très bien que vous aurez des enfants!
 - Et alors?
 - Et si on vous confiait un poste à très haute responsabilité, ce ne serait pas possible! Parce que la personne aura toujours en tête attention, celle-là, elle va peut-être me faire un gosse dans cinq ans! et dans ce cas-là, on va faire quoi pendant six mois? On va dire: ou là, vous avez plus de patron pendant six mois, démerdez-vous! On va prendre un patron en intérim. C'est pour ça qu'ils vont toujours prendre des garçons! C'est comme ça quoi! C'est la nature!
 - C'est vrai que c'est comme ça que ça se passe, mais est-ce que tu crois que c'est vraiment une bonne mentalité? Je crois qu'en Allemagne, je sais pas, j'ai pas d'expérience de / professionnelle en Allemagne encore, mais peut-être que les patrons allemands, ils ne font pas ça comme ça! Je crois qu'en Allemagne, la famille, elle passe, je dirais, avant le travail quand même!
 - Bah, chez nous aussi, mais ... l'épanouissement dans le travail est très important!
 - Non, parce que ton patron, par exemple, tu es une femme, tu veux avoir une place importante et s'il réagit comme tu dis? Tu trouves que c'est bien de réagir comme ça?
 - Non, je ne dis pas que c'est bien; mais malheureusement c'est nécessaire parce qu'on peut pas se permettre de dire - comme dit - pendant six mois, on prend un patron en intérim! Tout simplement! C'est comme quelqu'un qui est responsable d'un service export: On ne peut pas / peut pas couper une / comment dire? des relations clientèles pendant six mois. C'est pas possible! Parce que, dans ce cas-là, ça reviendrait à perdre plein de clients! C'est dur, mais c'est la réalité. C'est d'ailleurs le gros problème des écoles de commerce en France qui ont maintenant deux tiers de filles et un tiers de garçons! Ça

- va être une / ça va être la folie quoi parce qu'il n'y a plus assez de garçons!
- Non, ça va changer votre mentalité ... bête de penser ça!
 - Voilà!
 - Mais non mais ils sont obligés de descendre très bas dans les classements pour aller chercher les garçons. Tu sais que moi, ils sont allés me chercher très bas, hein? Enfin, bon, on change de sujet là mais ... comment dire?
 - Mais ça, ça va être forcé d'évoluer étant donné ... justement ce changement. Il y a de plus en plus de femmes!
 - De toute façon les gens vont de moins en moins travailler déjà puisque avec ...
 - Quand je vois ceux de ma famille qui sortent d'écoles de commerce, j'ai pas l'impression qu'ils bossent pas beaucoup! C'est plutôt du dix, douze heures par jour.
 - Oui, mais comme il y a de plus en plus de chômeurs, on va bien être obligé de les faire travailler, de trouver un truc pour qu'ils travaillent! et on travaillera moins pour leur laisser la place aussi! C'est comme ça que tu auras, parfois dans des couples, tu auras la femme qui travaille et l'homme qui reste à la maison! Parce que l'homme donnera sa place à un chômeur!
 - Ça, mais je suis tout à fait d'accord! Nathalie, je suis d'accord avec toi. Imagine maintenant le cas: Moi, je le dis franchement, si je suis marié avec une femme et qu'elle gagne mieux sa vie que moi, je ne vois pas pourquoi ça serait à elle d'arrêter de bosser! Si elle le désire pas! C'est une question de revenus du couple, je suis tout à fait d'accord aussi! Mais enfin concrètement, je vois mal comment ça pourrait se passer parce que déjà, les femmes sont payées moins, moins bien! Un tiers ... si, si c'est des statistiques!
 - Oui, non, c'est vrai, mais ...
 - C'est pas normal.
 - C'est vrai qu'on est embêté quand même parce que ... J'aimerais bien savoir comment c'est en Allemagne, comment un patron réagit si par exemple il a un homme en face de lui et qu'il doit embaucher quelqu'un; il a un homme et puis il a une femme! Qu'est-ce qu'il fait? Alors les deux personnes ont environ 24 ans, donc pour la femme, c'est un âge auquel on fait des enfants. Qu'est-ce qu'il fait? Comment il choisira?
 - Le problème, c'est que déjà, ta personne, elle aura pas 24 ans en Allemagne puisqu'ils seront plus âgés!
 - Oui, c'est vrai que dans notre cas, c'est vrai que c'est possible que la femme aura déjà eu ses enfants!
 - Oui, en Allemagne, elle aura déjà eu ses enfants!
 - Oui, parce que, en Allemagne, tu finis quand même tes études beaucoup plus tard!
 - Mais enfin, je ne connais pas non plus de grands patrons allemands qui soient féminins, hein? Entre parenthèses!
 - Oui, c'est vrai aussi!
 - C'est marrant d'ailleurs! Parce que d'un côté, ils sont assez cools, les Allemands, quand ils travaillent et puis, en même temps, je trouve que la femme n'a encore pas sa place dans le système économique en Allemagne!
 - Beaucoup moins qu'en France. C'est vrai que malgré tout, les femmes ont réussi à s'imposer maintenant!
 - En France, je trouve que ... on connaît plus de grands noms féminins en France qu'en Allemagne! En Allemagne, ce sont tous des hommes qui sont à la tête de ...
 - Mais toi, parce que tu es étrangère, tu dis ça, tu n'en sais rien! Il faudrait demander / faudrait qu'on demande à des Allemands justement pour savoir si ...
 - Il faudrait que / moi, j'aimerais bien connaître le jour où en Allemagne, il y aurait enfin l'équivalent d'un premier ministre féminin ou on oserait faire un truc comme ça!
 - Oui, mais, nous, c'est tout récent, hein?
 - C'est en évolution, nous, parce qu'on voit que les femmes de notre âge, elles ont envie de se battre, elles veulent, dans leur rapports amoureux etc., elles veulent être l'égal de l'homme et ça va peut-être évoluer, hein? De toute façon, le monde n'est jamais statique, ça / c'est toujours en éternel changement mais ... Quand je regarde ... bon, là, on a fait des / on a eu des / comment ça s'appelle? des entretiens pour avoir des stages, ici en Alle-

magne, tu as plus à faire à des hommes qu'à des femmes! J'ai jamais rencontré une femme, et puis même quand tu ...

- J'ai rencontré une femme!
- J'ai rencontré une femme aussi!
- Ben alors parlez-en!
- Ben oui, ben oui, c'est vrai que c'était curieux d'ailleurs parce que j'ai souvent / je sais pas si c'est comme toi, mais quand elles ont à faire en face, à un entretien, à un Français, elles sont plus ... comment dire? ... heu, craintives!
- Ah, non!
- Ah non mais ... je sais pas ce qu'elles craignent, mais ... ça doit être que tu viennes mettre des histoires de sexe dans l'entreprise ou quelque chose comme ça! Mais à chaque fois elles sont très distantes!
- Non moi ...
- Ah bon?
- Hm, j'ai remarqué! Alors que justement, elles paraissent plus ... et au contraire, elles sont plus bloquées!
- C'est trop, quand tu parles!
- Non, non, mais c'est vrai. T'aurais l'impression que les Allemandes seraient beaucoup plus cools que les Françaises et c'est complètement l'inverse! Parce que tu te dis justement: le fait de ne pas avoir d'arrière-pensées ... t'es pas bloqué dans ce cas-là! Et ben, tout au contraire! La Française, elle, va être beaucoup plus à l'aise, beaucoup plus rapidement!
- Oui, c'est vrai!
- Je sais pas.
- On est encore pas trop dans le système pour ... répondre, peut-être, à cette question!
- Oui, mais je suis pas sûre que la femme allemande ait si peu de responsabilités comme vous dîtes!
- Ah, non j'ai pas dit ça, mais ...
- Non, mais qu'elles aient si peu de ...
- De postes ...
- De postes importants. Je ne suis pas sûre, faudrait qu'on en discute, ça!
- En tout cas, pas plus qu'en France, ça c'est déjà une certitude, je pense! Mais ouais!

(9)

- Une chose aussi qui est amusante: est-ce que vous avez remarqué dans vos entretiens que tout ce respect qu'on doit, nous, envers la personne, quand on va / quand on le fait en France, n'existe pas en Allemagne! J'ai eu quelques petites difficultés à ce niveau-là. C'est-à-dire que moi, j'arrivais très bien habillé, déjà, ils me regardaient comme ça!
- Et puis, le patron était en jeans?
- Non, quand même pas, mais j'étais mieux habillé que la personne qui me recevait généralement. Déjà, ça mettait un petit froid! En plus, moi, il m'est arrivé de me faire tutoyer pendant un entretien! Bah, là, par contre, tutoyer ... tu ne sais pas comment t'y prendre!
- Mince, tu avais mis ton costume et en plus, ils t'ont tutoyé?
- Non non, mais sérieusement, comment tu réagiras, toi, si on te tutoyait pendant un entretien? Moi, j'ai continué à le vouvoyer!
- Moi, je trouverais ça super! Je le vouvoierais, mais je trouverais ... parce que c'est une manière de t'intégrer et puis que / quand tu te sens intégré, tu te sens bien, je trouve!
- Oui, mais on n'a pas l'habitude de ça!
- Bah, tiens, parle des rapports profs élèves aussi! C'est qu'il y a toujours ce / en France, on a toujours ce respect du prof. Il y a vraiment une barrière entre le prof et l'élève, il n'y a pas tellement / Ici, je trouve que c'est plus sympa, on va avec le prof, on fait des fêtes aussi!
- D'un autre côté, il n'y aurait peut-être pas les remarques que j'ai entendues sur certains professeurs, d'autres enfin les assistants ne se permettraient peut-être pas ça en France, tu vois!
- Oh, si!
- Je n'en dirais pas plus contrairement, mais ...
- Oh, si, c'est pareil, hein. Quand tu veux critiquer en France, tu le fais, hein! Non, mais c'est vrai que je pense qu'on en revient à ce côté aussi vestimentaire. Chez nous, le ...
- C'est un respect de la personne en face.
- Oui, c'est un respect, la manière dont tu t'habilles, c'est aussi par respect envers celui que tu as en face de toi.
- Enfin, surtout dans le milieu professionnel.
- Voilà! C'est comme ça que l'on voit ça en France. En Allemagne, c'est différent! En Allemagne, c'est plus le contact direct!
- C'est comme dans notre école, je veux dire, si on prenait quelques Allemands et qu'on les mettait dans l'Ecole les jours où on a des examens, ils croiraient être débarqués dans un cirque. Je veux dire, ils verraient que des garçons en costume cravate et des filles en petits tailleurs super bien habillées, ils en croiraient pas leurs yeux, quoi! Honnêtement?
- Ils auraient le plaisir des yeux, je crois! Ils seraient très contents, mais ...
- Mais c'est vrai que c'est quelque chose qu'on ne verra jamais ici : de voir à l'université, j'imagine le jour des examens à l'université tous les garçons en costume cravate et toutes les filles en tailleur.
- Si, les BWLer normalement! On m'a dit que les BWLer ... costume cravate .
- Oui, on nous a dit ça!
- Mais nous, cela nous arrive quand même relativement souvent. C'est pas une fois dans l'année, quoi!
- C'est dommage!
- Et d'ailleurs ici, quand tu commences à mettre ta petite jupe et ton tailleur, ils te regardent; tous ceux de ton étage te demandent: «Mais qu'est-ce que tu as là?»
- En tout cas, moi, plus tard, si je contrôle une entreprise, j'aurai pas trop ces critères! Je crois que - si il y a quelqu'un qui arrive / non peut-être pas en jeans, mais enfin ... qui est lui, qui est vraiment lui, qui a son style / parce que des fois t'as des garçons qui portent un costume, ils sont pas bien dedans, ça se voit!
- Oh, oui, mais ça, c'est sûr!
- C'est comme ça qu'au bizutage / non, c'était pas au bizutage, c'était à l'entrée à Sup de Co, quand il y a toutes les présentations etc. et que tu vas passer tes entretiens, il y en avait un, bon, bah, il était vraiment ... c'était folklorique parce qu'il avait son costume.

On voyait qu'il était mal dedans. Il avait pas l'habitude d'en porter. Il s'est fait incendier par les ...

- Le jury?
- Par le jury et compagnie.
- Oui, mais c'est un autre problème encore. C'est / il faut trouver des habits qui te vont, mais ... Mais non, mais je trouve que, moi je trouve que ce respect, il est bon, il est nécessaire. Travailler dans le respect, c'est beaucoup mieux que de travailler un peu dans l'anarchie.
- Oui, mais ça ne veut pas dire qu'en Allemagne, il n'y a pas de respect, c'est une autre manière de voir! Le respect, ils ne le mettent pas dans les habits!

(10)

- Mais je trouve que dans le travail, les Allemands sont souvent / Tiens, on n'a pas parlé de ça! Ils sont stricts dans le travail et quand il faut s'amuser, ils s'amusent!
- Mais ils sont peut-être stricts, mais ils ne sont pas stressés!
- Tu trouves qu'ils sont stricts dans le travail?
- Ah oui, c'est-à-dire que si tu es là pour rigoler et être improductif et bien ciao! Je crois que les Allemands, quand ça bosse, ça bosse efficacement parce que bon, bah, les résultats sont là! Disons!
- Ben, je sais pas, mais t'as vu le travail qu'on avait fait ensemble. Tu trouvais qu'ils bossaient efficacement, les Allemands?
- Oui, mais enfin là, je suis vraiment dans le milieu professionnel, pas universitaire ou on se lève à / tard! et où on loupe les rendez-vous, n'est-ce pas, non?
- Enfin moi, ce que j'ai vu cet été quand j'ai travaillé à la VEW mais de Karlsruhe, c'est que, ils sont vraiment investis dans leur travail, mais ils sont beaucoup moins stressés que les Français!
- Oui, c'est sûr!
- Ils parleront davantage ...
- Mais le stress bien géré, c'est bon!
- Oui.
- Mais une autre chose aussi, moi, il y avait une chose qui m'avait frappé, c'est quand ...

- Le stress bien géré est bon?
- Ah oui.
- C'est-à-dire?
- Ne pas stresser avant un examen, par exemple, c'est très mauvais! Au contraire, il vaut mieux bien stresser et le positiver.
- Oui, mais enfin, oui bien sûr, mais enfin, c'est pas du stress, c'est de l'anxiété! Parce que le stress vraiment, le stress, je ne trouve pas que c'est productif. Au contraire, tu t'en fais de trop, ça ne va pas du tout, t'as pas du tout confiance en toi! Je connais bien ça! T'as pas du tout confiance en toi et puis ça te fait faire des bêtises plutôt qu'autre chose! Mais autrement ce dont tu parles, c'est pas du stress, le stress, c'est quelque chose qui te ronge.
- Oui, enfin! Mais une autre chose aussi moi, que j'avais remarquée dans le milieu professionnel allemand / bon, c'est un exemple qui est bien particulier aussi, mais quand j'ai travaillé à la poste, c'était de voir les Allemands qui à la poste, à la limite, râlaient autant que les Français, quoi! C'était le même bordel, pour être clair! Par contre à un moment donné, ils prenaient tous leur sac et ils allaient faire leur tournée, tandis que si ils avaient passé leur journée à gueuler comme ça en France, ben ils ... n'auraient pas pris leur sac. Ils auraient dit: «On fait la grève!»
- Donc ça, c'est une forme de respect aussi!
- C'est un bordel, mais organisé! C'est pas comme en France!
- Restez calmes derrière!
- Non mais c'est vrai, en France, on est complètement inorganisé à ce niveau-là! Une fois qu'on est parti, c'est fini, quoi! Il n'est plus question de travailler.
- Oui, c'est ça!
- J'imagine mal aussi ... tu te souviens ce qu'on a fait ...
- Oui, mais c'est ridicule de / parce que, ils perdent leur journée aussi, les gens qui font le bazar pendant ...
- Ils sont payés de toute façon.
- A la poste, ils sont payés?
- Oui, mais un truc aussi, j'imagine mal / tu te souviens de ce qu'on avait fait pour les po-

lycopiés, vous vous souvenez de ce qu'on avait fait pour les polycopier l'année dernière, en début d'année, c'est-à-dire faire un sit-in dans la cour de l'école. Vous imaginez tout le monde faire un sit-in pour 2F50.

- Et, ça a rapporté quoi? Ça n'a rien apporté aussi de faire un sit-in pendant toute la journée!
- Non mais, on aime bien, on est comme ça, on aime bien contester, même si il n'y a pas à contester!
- Oui, mais d'accord mais ça rapporte quoi? Ça ne rapporte rien! Tandis que les Allemands, eux, il y a le résultat!
- Ah non mais c'est sûr!
- En parlant de résultat, j'ai appris que, en Allemagne, ils ont ce qu'on appelle des Projektgruppe, ils ont un projet à faire et puis ils mettent six mois pour bûcher sur le sujet. Et quand ils arrivent en retard à ce truc-là, ils doivent payer! Quand il y en a un qui arrive en retard, qui arrive 5 min. en retard, il doit payer 5,- ou 2,-, je ne sais plus combien c'est! Tu ne trouves pas que c'est génial comme système! Tout le monde est là, tout le monde bosse! Sauf s'il a une grosse raison.
- C'est peut-être parce qu'ils leur manquent du respect, le respect pour arriver à l'heure!
- Tu es quand même assez grand pour venir à l'heure!
- Eh ben si t'es assez grand, parfait! Tu payes pas! C'est bien leur truc, je trouve!
- C'est un peu un exemple équivalent.
- Et donc ça, c'est vraiment pour montrer la manière stricte dont ils font preuve pendant le travail et pour montrer leur côté cool, leur côté sympa, et bien avec l'argent qu'ils ont récolté avec ce truc-là, ils font la fête à la fin! Je trouve ça sympa, moi!
- Oui, ça me fait penser à un autre exemple; c'est au niveau du foot, à chaque fois qu'ils se prennent un carton jaune ou un carton rouge, ils mettent de l'argent dans la caisse. Je connais plus d'un footballeur français qui aurait jamais fait carrière s'il avait vu ça dès le départ! Sérieusement!
- Bien sûr, bien sûr!

- Non mais je suis d'accord avec vous quand vous dites que c'est plus organisé, mais c'est moins innovateur aussi, c'est moins riche en idées! Les Allemands sont pas des créatifs, hein, c'est le moins qu'on puisse dire! Quand tu / non c'est vrai, je suis un peu dur là; ils sont peut-être plus organisés, mais ils ne sont pas créatifs non plus!
- Oh là là. Je sais pas. J'en connais peut-être pas assez pour pouvoir juger sur ce point-là!
- On remarque que les Français critiquent tout le temps!
- Oui, c'est une caractéristique de la France, je pense.
- Oui, oui, ça c'est sûr!
- Il critique facilement, hein?
- Ça, il faut le reconnaître!
- Parce que n'empêche que l'économie allemande, heu ...
- Elle est mieux que l'économie française!
- Ah, plus actuellement enfin!
- Enfin d'accord, mais enfin, en attendant avec la mentalité qu'ils ont, ils ont fait pas mal de ...

(11)

- Alors comme vous le savez, on a été les seuls en France à voter pour l'Europe! Alors heu ... à la limite, c'est vrai qu'on a eu un peu l'impression que la France décidait pour l'Europe tout entière, c'était un peu curieux quoi, mais ... Je sais pas qu'est-ce que vous en pensez de l'Europe? de l'avenir de l'Europe?
- Bah, il faut que ça marche, l'Europe! Autrement? Il faut, je crois, que tout le monde croit à l'Europe et arrive à trouver des solutions ... Parce que bon, il y a des crises dans tous les pays industrialisés maintenant et ce sont des crises plus ou moins communes, je crois. Et je crois qu'il faut y réfléchir tous ensemble sur ces problèmes et trouver des solutions communes parce que c'est des thèmes vraiment qui reviennent dans tous ces pays!
- Tous ensemble, je ne sais pas. Moi, je pense que France plus Allemagne égal Europe!
- Bah, c'est parce qu'on est les fondateurs de l'Europe!

- Il n'y a pas que nous, il y a l'Italie, il y a le Benelux!
- Oui, mais à l'origine, c'est quand même France Allemagne!
- Mais je pense que ça prendra quand même du temps, là! L'Europe ... Il faut vraiment que ça / cette idée se fasse dans les mentalités et on est quand même assez pour son pays et je pense que ça prendra du temps!
- Je crois que chacun a peur dans l'Europe, enfin ceux qui sont contre l'Europe, sont des gens qui ont peur de perdre leur identité, leurs caractéristiques ...
- Et, en fait, ce qu'il faut faire, c'est vraiment que chacun garde ses caractéristiques mais qu'on arrive à marcher ensemble ...
- A résoudre des problèmes ensemble, c'est ça qui est intéressant parce que, il y a des méthodes ... bon on a vu là, on a soulevé plusieurs problèmes ... L'Allemagne et la France ont des méthodes différentes qui marchent plus ou moins bien ...
- Mais qui se conjuguent très bien!
- Et qui se conjugueraient très bien parce qu'il nous manque, c'est ce côté cool dans le travail qu'on a pas, parce qu'en France, c'est / on travaille pour vivre et en Allemagne on vit pour travailler! Non, au contraire, attendez!
- C'est pas grave.
- Oui, je crois, de toute manière, en multipliant les échanges comme nous, on est en train de les vivre là en ce moment, en faisant des échanges franco-allemands, puis si on peut en faire aussi franco- ... eh! comment on dit? oui, avec l'Angleterre! Et on multiplie les échanges, c'est le meilleur moyen de pouvoir faire cette Europe parce que vraiment on vit dans le pays, on voit les différences et on peut trouver les solutions pour s'y adapter!
- Et puis aussi, on est plus tolérant! Parce que rien que nous, en tant qu'étudiants, bon là on vit dans des Wohnheim, on est avec des Camerounais, on est avec des Allemands, on est avec des Anglais et puis on voit qu'ils vivent différemment et puis finalement leur méthode de vie n'est pas plus / plus bête que la nôtre! On est plus tolérant, je trouve et ça, c'est super! Il faut avoir un côté universel dans / à l'intérieur de nous!
- Ça me fait penser à une petite histoire. Chaque fois que je rencontrais des gens de nationalités différentes en France et que je les entendais parler étranger entre eux, je me disais, ils pourraient au moins apprendre à parler français! Et je me suis rendu compte qu'en Allemagne, on faisait exactement la même chose! On parle français entre nous, alors qu'on pourrait très bien parler allemand!
- Eh! Nous, on essaie!
- Eh! Nous, on l'a fait, hein?
- Mais à trois, c'est dur!
- Mais c'est vrai que ça apprend la tolérance!
- Mais c'est vrai que je trouve que ce système d'échanges, c'est vraiment la meilleure solution pour vraiment faire l'Europe! Il faut commencer petit, mais en apprenant la tolérance comme ça, en voyant comment vit l'autre, c'est la meilleure des solutions!
- Oui, c'est certain oui! Mais vous savez combien de fois Kohl et Mitterrand se sont rencontrés en dix ans de carrière? C'est assez impressionnant! 80 fois!
- Ça marche, non?
- Oui! C'est un couple qui marcherait pas mal, quoi! Mais, c'est vrai que / enfin, moi, j'en viens un peu à ce thème. Moi, ça m'a toujours amusé qu'on parle de l'Europe parce qu'en fait, c'est la France et l'Allemagne qui décident tout! C'est clair! Les Anglais, c'est plus ou moins la voie de garage???
- Il faut bien que quelqu'un commence, je crois!
- Oui, il faut commencer!
- Il faut commencer, puis bon, tu ne peux pas faire / tu ne peux pas connaître bien deux personnes en même temps, tu vas vers une personne d'abord, tu la connais bien - et puis après tu iras avec l'autre!
- Non mais ce qui m'avait amusé, c'est que la plupart des Français et des Allemands avaient peur dans l'union européenne de donner de l'argent aux autres pays, aux pays les plus pauvres. Si j'avais été dans ces pays-là, moi, j'aurais eu, au contraire, très peur que maintenant les deux pays décident tout

- pour moi et ce qui risque fortement de se passer, entre parenthèses!
- Oui, mais bon, l'Europe normalement, ce que ça doit devenir, c'est un système de coopération! Et normalement chaque pays a sa représentation puis il y a des réunions etc. pour décider en commun. On ne décidera pas quelque chose contre un pays.
 - Oui, mais enfin, le traité de Maastricht, qui c'est qu'il l'a fait, par exemple?
 - Oui, mais il faut bien, comme dit Nathalie, il faut bien un début! Si personne ne fait rien, on va rester comme ça à se regarder ...
 - Mais comme dans ces pays, dans ces pays pauvres, que tu dis, de l'Europe ...
 - Oui, enfin pauvres, c'est relatif encore!
 - Oui. Bon, ils sont / Ce qu'il y a surtout, c'est qu'on peut parler d'une désorganisation. C'est-à-dire que la crise les submerge et puis ils ne savent plus trop comment faire et je crois qu'il faut deux pôles forts dans l'Europe pour tenir tout ça, pour essayer de trouver des solutions ou ...
 - Oui, c'est sûr!
 - Parce que quand / Il y a toujours un leader de toute façon dans un groupe ou alors c'est difficile ou alors c'est l'autodétermination ou ça devient l'anarchie! Je crois qu'il faut deux pôles importants, bon, l'Allemagne et (la France) parce que c'est historique et puis ça marche et puis on s'entend bien!
 - Ah oui, c'est sûr. Ben moi, je trouve que pour les Français et les Allemands, c'est une chance exceptionnelle quoi, mais je vois, d'un autre côté, dans les autres pays, je sais pas si c'est tellement une si grande chance pour eux que ça!
 - Bah, ça va prendre du temps mais moi, je suis sûre que c'est faisable! Ça va prendre du temps parce que justement ils ne sont pas au même niveau que nous, mais ...
 - De toute façon, c'est nous qui allons faire l'Europe, alors. Si on a ces belles idées dans la tête, ça va bien marcher!
 - Oui, mais je ne pense pas que ça dépendra beaucoup de nous, quoi! Mais tiens, ce que / puisqu'on est / vous avez voté oui ou non pour Maastricht, vous?
 - Bah, moi, j'ai voté oui!
 - Moi, j'ai voté oui aussi!
 - Et à votre avis, pourquoi est-ce que les gens ont voté non?
 - Parce qu'ils ont peur! On n'en a pas parlé assez! On leur a lancé comme ça le traité sans trop / trop vraiment l'expliquer et ça fait peur, hein?
 - Oui, enfin, c'était un peu dur à expliquer aussi, il faut l'avouer! Je ne sais pas si vous avez essayé de le lire ...
 - Parce que bon, les Français moyens ou les gens de la masse s'imaginent que, ils vont être contrôlé plus tard par un président allemand ou par un chancelier allemand ou par je sais pas quoi! C'est ça qui leur fait peur, parce qu'on ne leur a pas trop ... On leur a parlé de l'Europe tout d'un coup, c'est venu tout d'un coup et puis ...
 - Oui alors qu'en fait, c'était un vote qui déterminait pas de date bien précise.
 - Oui, voilà!
 - Ils ont cru ... que tout allait changer du jour au lendemain.
 - Voilà c'est ça. On leur a pas assez expliqué!
 - Alors que c'était juste pour fixer de nouveaux objectifs!
 - D'un côté il faudrait que ça bouge, quand même l'Europe!
 - Oui, enfin, d'un autre côté, c'est pas tout à fait normal non plus que deux présidents, pendant des années, aient décidé de faire ça tout seuls et qu'ils n'aient jamais consulté aucun ... enfin personne! C'est pas normal non plus! Je crois que c'est aussi en réaction par rapport à ça que les gens ont voté beaucoup non!
 - Mais il y a beaucoup de contacts entre les présidents des différents pays.
 - Ah non, non, d'accord non mais justement ils n'ont pas consulté les gens, la population!
 - Ah! La population!
 - C'est-à-dire que Mitterrand a eu aussi ce vote négatif, c'était aussi beaucoup un vote contre Mitterrand! Parce que - avec Kohl ...
 - Ça fait longtemps qu'il est au pouvoir aussi! Ça, faut le dire!
 - Kohl n'aurait, à mon avis, Kohl n'aurait jamais osé faire un vote en Allemagne. Parce

Krista Segermann: Multimedialer Französischkurs, Livre 2 (2000)

- que lui, il risquait de se prendre non, sérieusement!
- Oui. Moi, j'ai beaucoup aimé la déclaration de / enfin les commentaires de Valéry Giscard d'Estaing sur ce vote parce qu'il a bien fait remarquer que les Français mélangeaient deux problèmes: d'un côté, voter non à Maastricht, pour les Français, ça signifiait évacuer Mitterrand. Ça voulait dire aussi tout casser quoi, tout ... Donc de bien montrer ça, c'était pas mal. Ça expliquait déjà pas mal de chose aux Français!
 - Bah, disons que la morale de ce vote, ça a toujours été, ça a été d'ailleurs, ils l'ont dit: ils ont dit c'est bien que c'est oui, et c'est bien que c'ait été juste. Comme ça, ils ont bien compris qu'ils ne pouvaient pas faire ce qu'ils voulaient.
 - Voilà! Je crois que ça a été / c'était bien comme ça! Comme ça, il faut davantage expliquer, il n'y a pas de problèmes! Et puis il faut que ça se fasse mais ça va prendre du temps et ...
 - Ah! ça, c'est certain, on n'est pas encore au bout du chemin!
 - Mais il faut que ça se fasse parce que là sinon ...
 - Vive l'Europe!